

Alina Reyes

Une Chasse spirituelle

Voyage dans des littératures profanes et sacrées, de la Préhistoire à nos jours

Septième épisode

(voir les précédents et les suivants dans la note de blog)

à Arthur Rimbaud,
qui fut mon vélo
et me visita en rêve,
comme Homère,
Dieu, Kafka,
et cetera.

OPÉRA DES MÉTAMORPHOSES

Ouvrante

« Nul n'entre ici s'il n'est géomètre »

Acte premier : Littératures

« Comme si quelques hommes venaient d'être mis en possession, par des voies surnaturelles, d'un recueil singulier dû à la collaboration de Rimbaud, de Lautréamont et de quelques autres et qu'une voix leur eût dit, comme à Flamel l'ange : 'Regardez bien ce livre, vous n'y comprenez rien, ni vous, ni beaucoup d'autres, mais vous y verrez un jour ce que nul n'y saurait voir'. » André Breton

Tableau : des Anciens

En traduction* : Héraclite ; Thalès ; Parménide ; Epictète ; Plutarque ; Platon ; Ovide

Acte deux : Bible & Évangile

Dieu dit : « Viens, lumière ! » Et ce fut l'aurore. Dieu vit la lumière, et qu'elle était bonne. Et il discerna, entre la lumière et la ténèbre. Genèse

Et la lumière brille dans l'obscur, et l'obscur ne l'a pas saisie. Évangile selon Jean

Tableau : des Modernes

En traduction* : Jean Renart ; William Shakespeare ; Giacomo Leopardi ; Federico Garcia Lorca ; George Orwell ; Jorge Luis Borges

Acte trois : Coran

Caverne, impératif féminin à l'hémistiche du mois lunaire. C'est-à-dire, au sens terrestre : Matrice, impératif au jour de fécondité de la femme (à la moitié du cycle féminin).

Dénouement

Les choses se logent dans notre tête, et nous les trouvons là, dans cette caverne habitée où nous les regardons, par les deux ouvertures, par nos deux yeux qui unissent le paysage mental, le mythe et la pensée.

*Sauf crédit, les traductions, séparées ou comprises dans le reste de l'ouvrage, sont de l'auteure.

Acte deux

BIBLE & ÉVANGILE

Marche

J'ai beaucoup voyagé par les royaumes d'or,
J'ai vu maints bons pays et belles capitales,
Je suis passé par maintes îles occidentales
Où règnent d'Apollon bien des corrégidors.

Souvent me fut conté l'espace qui rayonne,
Domaine gouverné par Homère au front plein,
Mais je n'ai respiré son air pur et serein
Avant que par Chapman haut et fort il résonne.

Alors je me sentis comme un veilleur des cieux
Quand il voit s'y glisser un nouveau corps céleste
Ou le vaillant Cortès de ses yeux d'aigle bleu

Fixant le Pacifique – l'effroi que manifestent
Par leurs regards croisés ses hommes ! silencieux,
Lui, debout sur un pic du Darien, sans un geste.

John Keats, « Première vision de l'Homère de Chapman »

« Les grandes figures de l'islam et du judaïsme ne sont pas des prêtres ou des moines, mais des interprètes de la loi divine révélée », dit le Dictionnaire encyclopédique du judaïsme. Transposant cette vision des choses à la littérature, je dirai que ses grandes figures ne sont pas seulement des auteurs (des prêtres laïcs, intermédiaires entre le Logos et l'homme) mais aussi des lecteurs, des interprètes des œuvres. De celles et ceux qui, par des lectures accomplies, permettent qu'un texte, qui fut vivant le temps de son écriture, reste vivant une fois écrit.

Si un texte est bien né texte, il doit aussi devenir constamment ce qu'il est. La sacralisation de la prêtrise en terres chrétiennes s'est transformée au cours des siècles en sacralisation des auteurs. Si la littérature et l'art ont une grande responsabilité dans la marche de notre monde, c'est d'abord celle des auteurs et des artistes, mais aussi et tout autant, celle de nous toutes et tous, qui sommes chargés de donner vie (ou non) aux œuvres en exerçant notre discernement sans paresse intellectuelle ni voile idéologique (sacralisation de l'auteur ou du système dans lequel l'œuvre a été produite).

Pour écrire sur la littérature, je me fais littérature. Je participe. En fait, je suis littérature. Je me fais ce dont je parle, ou je m'y baigne, tel le bateau ivre de Rimbaud. Je parle de pré-littérature dans les grottes ornées : je hante les grottes, j'en habite. Je parle de livres : je hante les bibliothèques, j'y passe des journées. Je parle de la Bible et du Coran : je me fais religieuse. Car les textes ne requièrent pas tous la même lecture.

Lire un texte « sacré » comme un texte « profane » (je mets des guillemets à ces mots pour souligner le fait qu'ils signifient des points de vue), c'est le mélire. C'est en faire les mauvaises lectures littérales qu'en font aussi bien les croyants intégristes que les athées bornés. Et par suite, en faire fort mauvais usage. Pour comprendre un texte sacré, il faut entrer dans sa logique, de même que pour comprendre une pièce de théâtre il faut entrer dans la logique du théâtre – jouer le jeu. Pour comprendre un texte sacré, il faut jouer le jeu de la foi (de la confiance plutôt que de la croyance). Ce qui ne signifie pas y aller de mauvaise foi, mais au contraire de très bonne foi. Foi en la puissance du Logos, du Verbe, tel qu'il s'exprime dans ces textes : venant de lui-même plutôt que d'un auteur *humain, trop humain*, d'un ego. Se placer du point de vue selon lequel le Verbe existe

en lui-même, comme les mathématiques existent en-dehors des mathématiciens et des physiciens, dont le rôle est de les révéler : comme le rôle des lecteurs est de révéler le sens des textes écrits par des auteurs qui ont fait en sorte de n'être que les instruments de langues dont nous faisons communément, dans les paroles profanes, nos instruments.

Cette foi laisse place au doute, mais sans se laisser détruire par lui. Car elle estime que lorsque le texte prête au doute, c'est qu'il offre la liberté de l'interpréter autrement qu'il ne l'est ordinairement. Dans cette optique de lecture, le Verbe a toujours Raison : il ne tient qu'au lecteur de la trouver, même quand elle aime à se cacher comme la nature chez Héraclite.

*

Genèse

1

1. Dans le plus précieux Dieu fit naître les eaux-de-feu célestes et le pays.

Le ciel en hébreu se dit « eaux de feu ».

Prenons les trois premiers mots :

Bereshit barah Elohim

habituellement traduits : « Au commencement Dieu créa »

Je les traduis : « Dans le plus précieux Dieu fit naître »

Bereshit étant composé de *be*, « dans », et de *reshit*, « commencement, prémices, le plus précieux » - de *rosh*, « tête, sommet ».

Et *barah* signifiant « faire naître » autant que « créer ».

Or c'est justement ce qu'il fait aussi avec Marie : dans le plus précieux, elle, il fait naître Jésus. (Marie étant associée à l'Esprit, on peut traduire également, d'après la racine du mot : « Dans la tête, Dieu fit naître... », comme si le monde était né d'un songe).

Il importe de rendre le « dans », qui est le sens plein de *be*. Et le premier mot du Livre.

Dieu a créé le monde, a fait naître le monde, dans ce qu'il y avait de plus précieux. Nous venons du plus précieux, du meilleur. Nous venons d'un antre originel, nous venons d'une profondeur. C'est à ce puits, c'est là, dans la profondeur du réel, que nous devons aller, trouver la lumière où voir Son visage, et le vrai nôtre, à Son reflet.

Dieu est la source unique de tout être. C'est pourquoi il est dit qu'Il crée le monde à partir de rien. Mais en vérité « rien » ne veut pas dire « non-être », mais « rien de connu ». La Vierge n'a pas été « connue », au sens biblique du terme. Mais elle est. Parménide disait : « l'être est, le non-être n'est pas ». Le rien à partir duquel Dieu crée le monde n'est pas un non-être mais un non-connu, non-corrompu. En Dieu, la mort n'est pas. Ténèbre à la surface de l'abîme, mais au fond, lumière.

Le verbe *barah* signifie *créer* mais aussi *être en bonne santé*, explique Irit Slomka-Saguy, qui fait remarquer que sa racine permutée donne *bahér* : *éclairer, expliquer, puits*.¹

Dieu ne crée pas à partir du non-être, il crée à partir de son amour. Dieu est, il a toujours été, il sera toujours. Le 'ventre' où il conçoit le vivant c'est son cœur, la source d'où il jaillit, se projette hors de lui-même, mettant au monde le monde, nous mettant au monde. C'est de là qu'il

¹ Irit SLOMKA-SAGUY, *L'Hébreu, miroir de l'être*, Paris, Grancher, 2001

nous appelle, qu'il nous appelle à Le connaître, dans son non-connu qui est aussi un non-corruptible, cet arbre de vie qui peut être connu sans corruption, contrairement à celui de la connaissance du corruptible. Ce serpent biblique qu'on a assimilé au diable, n'est-il pas simplement ce qui a une autre parole que la parole incorruptible de Dieu ? Une parole utilitaire, faite pour convaincre plutôt que pour dire ? Une parole facilement trompeuse ? Qu'Adam et Eve, l'ayant suivie, connaissent désormais qu'ils sont nus, n'est-ce pas dire qu'ils comprennent qu'ils sont mortels, que leur chair est mortelle, corruptible, destinée à pourrir ? N'est-ce pas ainsi qu'ils apprennent à être humains, conscients et responsables de leur destinée mais aussi de leur entendement, de leur capacité de discernement, de leur aptitude à distinguer entre le vrai et le faux, le bon et le mauvais ? Finalement, le serpent les a-t-il trompés, ou instruits ? N'a-t-il pas seulement été, lui, l'expert en mues, l'instrument de Dieu pour les faire sortir de sa matrice ?

2. Le pays était alors tohu-bohu : ténèbre sur la face de la perdition ! Mais l'esprit de Dieu tremblait d'amour sur le visage des eaux.

Je traduis ici le mot *tehom*, « abîme », que je rendrai parfois par « Tohu » en écho à tohu-bohu et pour rendre son effet d'innommable, par son sens dérivé : *perdition*.

Le mot *meraéphet*, que je traduis par *tremblait d'amour*, signifie, au sens concret, le mouvement que font les oiseaux, colombes ou aigles, en voletant au-dessus de leurs œufs ou de leurs petits, pour les couvrir ou les inciter à prendre leur envol. « Ce mot marque de l'affection et de l'amour », lit-on dans un vieux dictionnaire. Il « possède aussi la connotation de *prendre soin de* », lit-on ailleurs.²

3. Dieu dit : « Viens, lumière ! » Et ce fut l'aurore. 4. Dieu vit la lumière, et qu'elle était bonne. Et il discerna, entre la lumière et la ténèbre. 5. Dieu appela, via la lumière, le jour, et via la ténèbre, la nuit. Il fut soir, il fut matin : premier jour.

6. Et Dieu dit : « Que vienne un déploiement dans le milieu des eaux, distinction entre les eaux et les eaux transposées ! » 7. Et Dieu produisit le déploiement, et il distingua entre les eaux de sous le déploiement et les eaux d'au-dessus du déploiement. Et ce fut justice. 8. Et Dieu appela, via le déploiement, les cieux. Il fut soir, il fut matin : deuxième jour.

9. Et Dieu dit : « Que les eaux du dessous des cieux tendent ensemble vers le lieu premier, et que se présente la terre nue ! » Et ce fut justice. 10. Et Dieu appela, via la terre nue, le pays, et via les eaux assemblées, il appela les mers. Et Dieu vit que c'était bon.

Il s'agit de dialoguer en profondeur avec le texte, de faire ce qu'il fait, ce qu'il dit que Dieu fait. Il s'agit de permettre la venue d'un déploiement entre les eaux du dessous et les eaux du dessus. Le sens d'en bas et le sens d'en haut. Ces deux sens contenus à même le texte, à même les mots.

Je n'invente rien, au contraire je vais au plus près des mots et de leur articulation. De leur sens concret, très important en hébreu, et de leurs sens abstraits. Je suis aussi attentive, par exemple, à tous les préfixes, les simples lettres l, m, b... qui s'accrochent aux mots sans que leur sens soit toujours rendu dans les traductions habituelles. Chaque fois que possible, je traduis le très fréquent préfixe *l*, qui indique un passage, par le mot « via ».

Je ne fais pas un travail littéraire, je fais un travail de prière. On ne peut que partir de Dieu pour parler de Dieu, pour parler Dieu. Sinon, mieux vaut s'en tenir à une traduction « ordinaire », simple, et laisser le texte travailler en l'état le lecteur. « Au commencement Dieu créa le ciel et la terre ». Très bien. Il n'y a pas besoin de le dire autrement. Quand je dis à la

² Arié KAPLAN, *Les eaux d'Eden*, Jérusalem, Kountrass, 2006

place : « Dans le plus précieux Dieu fit naître les eaux-de-feu célestes et le pays », je ne dis pas le verset autrement, je transpose le verset, tout en respectant chacun de ses mots, dans une autre dimension, qui est en lui comme le Nouveau Testament, avant d'être vécu et écrit, était dans l'Ancien, de même que le Coran. Car ma traduction n'est pas le fait d'un hasard, ni d'un choix personnel, mais une révélation qui se fait à mesure que j'avance. Aucun mot ni verset n'est isolé des autres, le sens particulier et d'ensemble vient à mesure que je travaille dans l'obéissance à ce qu'il m'est donné de « voir », à ce que la langue ordonne.

Il ne s'agit pas de proposer une traduction à la place des traductions de base, pas plus qu'il ne s'agit pour Dieu de remplacer la terre par le ciel. Il s'agit de révéler le ciel, afin que la terre puisse le connaître, c'est-à-dire aussi avoir des relations fécondes.

Je ne vais pas expliquer chaque détail de la traduction, mais je peux dire par exemple pourquoi j'écris *appela par*. Le verbe hébreu signifie *crier; invoquer; convoquer; appeler; nommer; glorifier...* Mais je tiens compte du préfixe *l* systématiquement employé pour le mot qui le suit, et qui induit une idée de passage, de changement, de but ou d'origine. *Appela par* rend l'idée de nommer, mais aussi de convoquer ou d'invoquer. Et ce que je vois, c'est que Dieu fait advenir le jour de la lumière, la nuit de la ténèbre, les cieux du déploiement, le pays de la terre nue (la mise à sec), les mers des eaux tendues vers l'unique.

Erets, employé dans les versets 2 et 10, c'est la terre au sens de « pays » - au sens de terre, on dit *adama*, comme ce sera le cas au moment de la création d'Adam, tiré de la terre comme le « pays » est tiré d'un dépouillement, d'une mise à nu. Je traduirai toujours *erets* par « pays », ou parfois « monde », afin que la lecture comprenne qu'il s'agit, tout autant que du pays ou du monde terrestres, du pays ou du monde mentaux, de l'âme humaine, ses paysages, son histoire : le pays réel, celui où s'épousent le concret et le spirituel.

Au verset 2, le pays était *tohu-bohu*, la ténèbre y régnait. Au verset 10 il est révélé, au terme d'une série de dégagements qui sont aussi des épiphanies. Par l'opération de Dieu les éléments bruts sont exaltés et glorifiés dans des formes et des noms. Et le pays, qui est à la fois notre humanité et le berceau de notre humanité, émerge. Tout ce qui nous est raconté là, c'est l'aventure du cosmos, et, au niveau des « eaux du dessus », l'aventure de l'Esprit. Les deux sont aussi liées qu'elles le sont dans le texte, la parole de Dieu. L'œuvre de déploiement qui permet la révélation est en route, et ce n'est qu'un début.

11. Et Dieu dit : « Que verdisse le pays de tendre verdure, herbe qui sème sa semence, arbre-fruit qui travaille son fruit, selon son espèce sa semence en lui pour le pays ! » Et ce fut justice. 12. Et le pays fit éclore tendre verdure, herbe semant sa semence selon son espèce, arbre produisant fruit, sa semence en lui selon son espèce. Et Dieu vit que c'était bon. 13. Il fut soir, il fut matin : troisième jour.

14. Et Dieu dit : « Qu'il y ait des lampes dans le déploiement du ciel, pour discerner dans le jour et dans la nuit ! Elles serviront de signes pour les temps, pour les jours et les années. 15. Que les lampes dans le déploiement du ciel servent à illuminer de joie le pays ! » Et ce fut justice. 16. Et Dieu fit les deux grandes lampes, la grande lampe pour la royauté du jour et la petite lampe pour la royauté de la nuit, et les étoiles. 17. Et Dieu donna ces signes au déploiement des cieux pour illuminer de joie le pays, 18. pour régner parmi le jour et parmi la nuit, pour discerner dans la lumière et dans la ténèbre. Et Dieu vit que c'était bon. 19. Il fut soir, il fut matin : quatrième jour.

Il est possible de lire, par exemple, les versets 14 et 15 ainsi :

« Qu'il y ait des sages et des saints dans le déploiement de la sagesse et de la sainteté, pour aider au discernement dans la joie et dans la peine ! Que les sages et les saints, dans le déploiement des choses de l'esprit et de l'amour, servent à illuminer de joie l'âme de l'homme et du peuple ! Et ce fut justice. » (« Ce fut ainsi » peut se traduire aussi « Ce fut juste », d'autant

que le nom de Dieu employé dans tout ce texte, Elohim, est traditionnellement le nom attribué au Dieu de justice). Lecture non exclusive évidemment.

20. Et Dieu dit : « Que les eaux abondent d'une abondance de bêtes remuantes, vivantes, et que l'oiseau s'envole au-dessus du pays, vers la face du déploiement des cieux ! » 21. Et Dieu fit naître les énormes poissons et toutes les bêtes vivantes et remuantes dont fourmillent les eaux, selon leur espèce, et tout oiseau ailé, selon son espèce. Et Dieu vit que c'était bon. 22. Et Dieu les bénit. Il leur dit : « Fructifiez, multipliez-vous, remplissez les eaux des mers, et que les oiseaux se multiplient dans le pays ! » 23. Il fut soir, il fut matin : cinquième jour.

24. Et Dieu dit : « Que le pays produise des animaux vivants selon leur espèce, bétail, reptiles, bêtes sauvages, selon leur espèce ! » Et ce fut justice. 25. Et Dieu façonna les bêtes sauvages selon leur espèce, le bétail selon son espèce, et tout ce qui rampe sur l'adama, la terre, selon son espèce. Et Dieu vit que c'était bon. 26. Et Dieu dit : « Façonnons l'adam, l'homme, dans notre ombre, à notre ressemblance ; et qu'il règne sur les poissons de la mer, sur les oiseaux du ciel, sur le bétail, sur tout le pays et sur tout ce qui rampe et remue sur le pays. »

27. Et Dieu fit naître l'homme dans son ombre,
dans l'ombre de Dieu il le fit naître,
mâle et femelle il les fit naître.

28. Et Dieu les bénit. Et Dieu leur dit : « Fructifiez, multipliez-vous, remplissez le pays, faites-en votre sujet : régnez sur les poissons de la mer, sur les oiseaux du ciel et sur tout être qui se meut sur le pays. » 29. Et Dieu dit : « Allez, je vous donne toute herbe semant sa semence, sur toute la face du pays, et tout arbre qui a en lui fruit d'arbre semant semence. Ils serviront pour votre nourriture. 30. Et à tous les animaux sauvages, tous les oiseaux du ciel, tout ce qui se meut sur le pays, tout ce qui a en soi souffle de vie, je donne toute sorte d'herbes vertes pour nourriture. » Et ce fut justice.

31. Et Dieu vit tout ce qu'il avait fait, et que c'était fortement bon. Il fut soir, il fut matin : sixième jour.

C'est la fin du premier chapitre. Nous assistons à la naissance des animaux et de l'homme. Les poissons, les oiseaux. Associés, contrebalancés, dialoguant dans les versets, vie des eaux, vie des cieux. Vie organique, vie spirituelle.

Générosité de Dieu, libéralité dans l'œuvre, qui crée dans la bonté toujours renouvelée, et ouvre la créature elle-même à fructifier, se multiplier, abonder, dans un déploiement à la fois spatial et temporel, fractal et totalisant, concret et spirituel.

Le mot *adama*, terre, advient pour la première fois au verset juste précédant la création de l'*adam*, l'homme. *Faisons l'homme à notre image*, traduit-on traditionnellement. Le mot employé dit littéralement, au premier sens : *dans notre ombre*. Je garde cette traduction pour ouvrir la lecture. Notre ombre n'est-elle pas à notre image ? Que Dieu nous ait façonnés dans son ombre nous rapproche encore plus de lui que « à son image ». Nous nous rappelons l'annonce de l'ange à Marie : « L'Esprit de Dieu te prendra sous son ombre ». Et nous nous rappelons notre place en Dieu. Mais aussi, cette ombre est très concrète, puisqu'elle est de terre. Dieu s'est penché sur son ombre projetée sur la terre, et il nous a faits en elle, à son image. Il s'est pour ainsi dire dépouillé de son ombre pour nous. Il nous a donné cette part de lui – et nous savons combien notre ombre nous est précieuse. Il nous a faits dans son ombre, il a laissé son ombre se détacher de lui pour vivre en liberté. Nous sommes tous ensemble son ombre.

1. *Et furent prêts le ciel, la terre et toute leur armée. 2. Au septième jour, Dieu avait accompli sa mission, son travail. Au septième jour il se reposa de toute l'œuvre qu'il avait faite.*

3. *Et Dieu bénit le septième jour et le sanctifia, parce qu'en lui il se reposait de toute sa mission, de ce que Dieu avait créé en guise de préparation.*

4. *Telles furent les naissances du ciel et de la terre lorsqu'ils furent créés, au jour où le Seigneur Dieu forma la terre et le ciel.*

La Genèse débute par deux récits différents de la création du monde. Cependant le deuxième chapitre commence par un rappel de la première création. Et il apparaît qu'il raconte un développement de ce premier récit, plutôt qu'un autre récit.

Le lien entre les deux récits apparaît mieux si l'on traduit une première fois, au verset 1, le verbe qui dit *achever, accomplir* (repris au v.2) par *être prêt*, autre sens contenu dans sa forme simple. Voici que la création est prête pour la suite. Et si l'on complète ce tableau en traduisant, comme il est possible aussi, le dernier verbe du troisième verset, précédé de la préposition qui suggère une transformation, plutôt que par *faire*, par : *pour préparer, en guise de préparation*. Ainsi la création n'est-elle pas fermée. Elle est ouverte.

D'autre part, aux versets 2 et 3, je traduis *melahkto* par *sa mission* plutôt que par *son ouvrage*, car c'est le sens premier et profond du mot.

Voici donc faite la liaison avec le second récit à venir. Notons enfin qu'au verset 4 apparaît pour la première fois le Tétragramme, YHWH, associé, encore une fois comme pour le lien, le passage, au nom de Dieu employé jusque là, Élohim. J'adopte pour le Tétragramme la traduction courante « le Seigneur », qui évite de prononcer le Nom.

7. *Le Seigneur Dieu forma l'homme, poussière de la terre, et souffla dans ses narines une âme de vie. Et l'homme devint une personne vivante.*

8. *Et le Seigneur Dieu planta un jardin dans les délices, à l'avant, et il y établit l'homme qu'il avait formé.*

9. *Le Seigneur Dieu fit pousser de la terre tout arbre désirable pour la contemplation et bon à manger, et l'arbre des vivants dans le milieu du jardin, et l'arbre de la connaissance du bon et du mauvais. 10. Et un torrent sortait des délices pour donner à boire au jardin, et de là se répandait et vivait via quatre têtes.*

Après le grand tableau général de la création, dressé au premier chapitre, nous commençons à entrer dans le détail.

Dieu a fait l'adam dans l'*adama*, avons-nous vu – l'homme dans la terre, et dans son ombre, à sa ressemblance. Le deuxième chapitre effectue un zoom. Après avoir déployé la création dans la grandeur, voici que le déploiement se poursuit maintenant vers et dans le petit, en se rapprochant du plan.

L'homme étant fabriqué, Dieu lui insuffle maintenant ce qui le transforme en personne. En personne vivante. Et lui donne un lieu où il va pouvoir s'ouvrir à la contemplation, à l'intelligence, à la connaissance.

Nahar, nom qui signifie *torrent, fleuve*, est aussi un verbe signifiant *affluer*, et *briller de joie* – nous l'avons vu en Gn 1, 15 et 17, quand les lampes du ciel sont chargées d'illuminer de joie le pays. Je continue d'appeler l'Éden par son sens : les délices.

Ce torrent de joie qui se répand en quatre bras (littéralement en quatre têtes) rappelle tous les déploiements opérés par Dieu pour donner au monde la vie.

Le verbe *tetelestai*, par lequel, en Jn 19, 30, Jésus dit sa dernière parole : « Tout est accompli », signifie *être accompli, être arrivé au plein développement du corps*. Il s'emploie

pour parler d'un homme mûr, ou d'un homme marié. Développement du corps, après le déploiement de la création.

15. Ainsi le Seigneur Dieu conquiert l'homme, et il le conduisit dans le jardin des délices pour qu'il le travaille et le garde. 16. Et le Seigneur Dieu commanda sur l'homme, pour dire : « De tout arbre du jardin tu auras goûté, tu goûteras ; 17. mais en ce qui concerne l'arbre de la connaissance du bon et du mauvais, tu ne goûteras pas de ce qui en vient, car le jour où tu t'en nourriras, tu seras mort, tu mourras. »

En ce deuxième chapitre, il n'est plus question du pays, mais du jardin : l'homme, en goûtant aux délices prodigués par Dieu et en travaillant ces dons, commence à se cultiver.

Dieu a donc conquis l'homme en lui offrant ce jardin, abreuvé par des torrents de joie. En retour, à l'homme de travailler les dons reçus. Maintenant Dieu le commande – le verbe signifie aussi *enseigner*. À lire de près le texte originel, on se rend compte que sa libéralité est sans limite. De *tout arbre* l'homme aura goûté et goûtera. Il n'est pas dit de tout fruit, mais de tout arbre. L'homme a accès à tout, rien ne lui est interdit. De tout arbre, y compris donc celui de la connaissance du bon et du mauvais, il peut se nourrir, pour sa culture, son développement. Ce qui est impossible, c'est de goûter ce qui vient de cet arbre particulier, de son fruit. Car en manger, c'est être mort, mourir. Il ne s'agit donc pas d'un interdit, mais d'une impossibilité. Quand on est mort, on ne goûte pas, on ne jouit pas de ce qui est – et c'est cette impossibilité de jouir qui rend les morts, les hommes dont l'âme est morte, obsédés à chercher une jouissance qui toujours se dérobe. La pleine jouissance, celle qui donne la paix, ne pouvant se goûter que dans la vie en vérité, la vie en Dieu.

Si l'on remplace le mot arbre par le mot parole, on comprend qu'il est possible à l'homme d'écouter toute parole (ou de lire tout écrit). Pensons à un livre qui porte des paroles de crime : il n'est pas interdit de le lire, de s'en nourrir (d'y trouver un enseignement) ; ce qu'il ne faut pas, c'est en faire son fruit, appliquer ce qu'il dit – devenir criminel, mourir spirituellement. Ce qui est impossible, c'est de consommer, de vivre le fruit de la connaissance du bon et du mauvais. Nous avons vu, au premier chapitre, toute végétation porter et « semer sa semence selon son espèce ». L'arbre de la connaissance du bon et du mauvais ne peut que donner un fruit portant semence du bien et du mal. Si nous mangeons de ce fruit, si nous « mangeons » du mal mêlé au bien, c'est-à-dire si nous voulons, non pas seulement en avoir connaissance, mais l'ingérer, le pratiquer, le vivre, alors nous ne sommes plus vivants, nous sommes morts, ou mortels, ce qui revient au même dans le temps de Dieu : si notre âme est morte en ce temps, elle l'est aussi pour l'éternité.

Voilà pourquoi il se trouve un serpent dans ce jardin. Il n'est pas interdit d'écouter la parole serpentine. Le mensonge et la vérité s'y mêlent, avec du discernement on peut en tirer un enseignement. Le tout est de ne pas la « gober », cette parole faussée. De ne pas la faire sienne, de ne pas lui obéir.

18. Et le Seigneur Dieu dit : « Il n'est pas bon que l'homme reste à part soi. Je vais lui faire un salut en forme de vis-à-vis. »

19. Le Seigneur Dieu avait façonné avec de la terre tout animal sauvage et tout oiseau du ciel. Il les fit venir à l'homme pour voir comment il appellerait chacun. Et tout ce qui a été appelé par l'homme, son nom est celui d'un être doué d'âme. 20. L'homme déclara des noms pour tout le bétail, pour les oiseaux du ciel, pour les animaux sauvages. Mais pour l'homme, il ne trouva pas de salut, d'être à regarder en face.

21. Alors le Seigneur Dieu fit tomber une catalepsie sur l'homme, et il s'endormit. Il saisit l'un de ses côtés et ferma le pauvre corps profond. 22. Et le Seigneur Dieu construisit le

côté qu'il avait pris de l'homme, le transforma en femme et la présenta à l'homme. 23. Alors l'homme pensa.

« Pour le coup, dit-il, celle-ci est l'os de mes os, et la chair de ma chair !

En ce qui la concerne, on l'appellera femme, car elle est humaine, celle-ci qui fut cherchée ! »

24. C'est justement pourquoi l'homme se déliera de son père et de sa mère, et il se joindra en sa femme, et ils tendront à être une seule chair. 25. Ils étaient tous les deux nus, l'homme et sa femme, et ils n'avaient pas honte.

Voici l'homme, dans sa grandeur, sa misère, son salut.

Tout ce qu'il appelle devient vivant, animé, doué d'âme. L'homme donne une autre vie au monde aux yeux de Dieu. Quelle grandeur. Nous voyons ici que Dieu a fait l'homme pour le voir prendre conscience du monde, de chaque élément du vivant dans le monde, en l'appelant, c'est-à-dire en établissant une relation avec lui et en le nommant. Cette action de l'homme parachève la création de Dieu. Maintenant ils sont trois, Dieu, le vivant et l'homme. À partir de la Création, un nouveau déploiement de vie, un nouveau déploiement d'âme est en marche, de par la circulation de la relation.

Ishon, ish, isha. La prunelle (« petit homme », parce qu'on y voit l'homme en petit), l'homme, la femme. Nous le verrons dans le cantique de Moïse, l'homme est pour Dieu précieux comme la prunelle, le « petit homme », de son œil. Et l'homme aussi a besoin d'un vis-à-vis sur cette terre. Voici qu'il a appelé tous les animaux que Dieu lui a amenés. Magnifique œuvre, qui pourtant le laisse sur son immense faim. Ne fait-il pas pitié ? Après ce grand travail, il semble que le vide devant lui ne soit que plus vertigineux. Il n'a pas de vis-à-vis. Il a fait cette œuvre d'identifier chaque élément du monde, mais cela n'a pas suffi : il n'a pas trouvé le salut, nul être auquel s'adresser en vis-à-vis. Il est seul, littéralement « à part lui » : il peut nommer les choses, mais il n'a personne à qui parler.

Que fait alors Dieu pour lui ? Déjà, il renverse la nature. L'homme ne naît pas de la femme, il n'engendre pas la femme non plus, mais Dieu à travers lui donne naissance à la femme. Le verbe employé, *bana*, construire, pour dire engendrer, donne aussi le nom *ben*, fils. On le retrouvera, et chaque fois il apparaît que cette « construction » construit à la fois l'engendré et l'engendreur ou l'engendreuse. Je vois la catalepsie d'Adam, je la connais, c'est une extase. Dieu opère une transformation sur lui. Dans et par son pauvre corps : le mot *basar*, chair, corps, dit cette pauvreté de la condition charnelle, en s'employant aussi pour désigner l'homme mortel, faible, impuissant. Il en sortira déployé en ce qu'il était potentiellement : homme et femme. L'être humain n'est ni homme ni femme, il est homme et femme en vis-à-vis.

C'est dans cette nouvelle condition que surgit la pensée. Pour la première fois, l'être humain parle. Avant cela, il avait pu donner des noms, mais cela n'était pas encore parler. Ce *Vaiïomer*, « et il dit », répété en litanie lors de la création du monde, pour la première fois son sujet n'est plus Dieu, mais l'homme. Ce verbe signifie *dire, parler, penser*. Dieu nous l'a transmis en nous construisant un Autre et en nous le présentant.

3

1. *Le serpent était le plus nu de tous les animaux terrestres que le Seigneur Dieu avait fait.*

C'est un même adjectif qui dit « nu » et « rusé ». Ou quand la nudité se transforme en ruse... Le serpent est un animal nu et rampant, c'est un fait. Nous apprenons dans ce verset, nous dit merveilleusement Rachi, rabbin et vigneron français du XI^e siècle, « par quelle manigance le

serpent s'est attaqué à eux. Il les a vus nus et en train d'avoir des rapports à la vue de tout, et il a eu envie d'elle. »

Il dit à la femme : « Oui mais... Dieu a dit que... vous ne mangeriez pas de tout arbre du jardin... »

2. La femme répondit au serpent : « Nous mangeons du fruit d'arbre du jardin. 3. Mais du fruit de l'arbre qui est au milieu du jardin, Dieu a dit : Vous n'en goûterez pas, vous ne viendrez pas en lui, afin de vous détourner de la mort. »

4. Et le serpent dit à la femme : « Vous ne serez pas morts, vous ne mourrez pas... 5. Car Dieu sait que le jour où vous en mangerez... vos yeux s'ouvriront... et vous serez comme Dieu... connaissant le bon et le mauvais... »

6. Et la femme considéra que l'arbre était bon à goûter, et objet de désir pour les yeux, et précieux, l'arbre, pour l'intelligence. Et elle écouta ce qui venait de son fruit, et en consomma, en donna aussi à son homme en même temps, et il consomma. 7. Alors leurs yeux à tous deux s'ouvrirent, et ils comprirent qu'ils étaient nus. Ils cousirent des feuilles de figuier et s'en firent des tabliers.

« L'os de mes os et la chair de ma chair ! », a-t-il dit. Ce qui, aux sens abstraits de ces mots, pourrait se traduire : « le visage de mes visages et le prochain de mon prochain ! » Si l'on ajoute à cela l'idée du redoublement d'excellence, fréquent en hébreu comme dans « Cantique des cantiques », la femme apparaîtrait dans cette exclamation de l'homme comme l'expression de son idéal du moi et de l'amour. Nietzsche l'avait vu, qui se méfiait aussitôt, à juste titre, de l'idéal.

Car de l'idéal au néant, il n'y a qu'un pas, si l'on détache l'idéal du réel et de la raison. Ainsi ce récit de la création de l'homme et de la femme nous enseigne tout le bon de la relation entre homme et femme, leur étroite complémentarité, et aussi le risque de mauvais qu'elle comporte. Une relation qui peut les inscrire dans l'amour et l'éternité, ou bien, nous le voyons maintenant, dans la tromperie et la mort.

La relation entre l'homme et la femme se passe avant tout à l'intérieur de chaque homme et de chaque femme, et l'harmonie ou la disharmonie reflètent celles de leur âme. Tout en étant autre l'un pour l'autre, l'homme et la femme coexistent en tout être humain, comme l'image ce récit de leur création. Au moment de la consommation du fruit défendu, ils sont unis. Ce n'est pas seulement la femme qui, la première, écoute le serpent et goûte, c'est aussi la femme-en-l'homme. C'est-à-dire le très humain désir d'idéal. « Vous serez comme Dieu », a dit le serpent.

Qui est ce serpent que la femme écoute ? Précisément « ce qui venait du fruit » impossible à goûter, le texte le dit. Disons : le ver qui était dans la pomme. La parole idéale et fautive, détachée du réel. Non, l'homme ne peut pas s'égaliser à Dieu. Une telle présomption (toujours à l'œuvre quand nous agissons comme si la vie, la nôtre et celle des autres, nous appartenait) ne peut que le conduire à la mort.

Consommer le fruit empoisonné reste le geste idolâtre de l'homme, celui que nous pratiquons chaque fois que nous nous détournons du commandement de Dieu, chaque fois que « je ne fais pas le bien que je veux et commets le mal que je ne veux pas » (Rm 7, 19).

Si nous nous trouvons devant un buisson de baies que nous savons vénéneuses, nous n'en mangeons pas. Comment se fait-il que nous ne nous abstenions pas de la même façon du mensonge et de tout acte mensonger ou porteur de mensonge ? Nous marchons sur les voies sans issue parce que nous écoutons les voix fausses, en nous et autour de nous.

8. Ils entendirent la voix du Seigneur Dieu qui se promenait dans le jardin via l'esprit du jour. L'homme et sa femme se cachèrent de la face de Dieu au milieu de l'arbre du jardin. 9. Le Seigneur Dieu appela l'homme et lui dit : « Où es-tu ? »

10. « Ta voix, répondit-il, je l'ai entendue dans le jardin, et j'ai eu peur, parce que moi je suis nu, alors je me suis caché. »

11. « Qui, dit-il, t'a raconté que tu étais nu ? Ce qui vient de l'arbre dont je t'avais commandé de ne point manger, en as-tu mangé ? »

12. Alors l'homme dit : « La femme que tu as donnée à côté de moi, c'est elle qui m'a donné ce qui vient de l'arbre, et j'ai mangé. »

13. Le Seigneur Dieu dit à la femme : « Qu'est-ce que tu as fabriqué ? » Et la femme répondit : « Le serpent m'a égarée, et j'ai mangé. »

Le drame avance. Précédemment, nous les avons vus, l'homme et la femme, eux que Dieu avait créés à son image, se faire des tabliers. Ils ont désobéi à la vérité : ils ont perdu leur liberté. Leur splendeur s'est changée en honte, ils ont cousu eux-mêmes des tabliers pour couvrir leur honte, des tabliers de domestiques, d'esclaves peut-être, esclaves du mensonge.

Dialogue serré, poignant, entre Dieu et eux. On sent la douleur de Dieu qui les interroge, sachant que le mal est fait.

L'homme s'est caché au milieu de l'arbre. Entendons l'adam, homme et femme, dans la même galère.

Je l'ai dit, toutes les fois, ou presque, que les mots sont précédés de la préposition *l*, qui indique un passage, je les traduis par *via*. Par exemple, en Genèse 1, 5 : « Dieu appela, via la lumière, le jour ». Construction très récurrente, et très signifiante de la façon de Dieu d'agir à travers, par et pour. Dont le sens apparaît d'autant plus qu'il est ainsi souligné.

Via *rouah*, le souffle, l'esprit que nous avons vu trembler d'amour au début de la Genèse, via l'esprit du jour, Dieu se promène dans le jardin. L'homme l'entend, oui. Avec ce même verbe qu'il emploie toujours dans sa prière, chaque jour dans l'esprit du jour que Dieu fait : *Shema Israël...* Écoute, Israël... L'homme entend la présence de Dieu et il a honte, il se sait devenu indigne, il a peur. Alors il régresse. Il se cache « au milieu de l'arbre ». Il s'est exclu de la parole de Dieu, il se voit nu, désarmé. Pour parler en langage contemporain, on pourrait dire qu'en se réglant sur son « cerveau reptilien »- et politicien, il régresse à l'état de singe. Le voici caché dans l'arbre.

14. Alors le Seigneur Dieu dit au serpent :

« Parce que tu as fait cela, tu es maudit entre tout le bétail et tous les animaux sauvages.

Sur ton ventre tu iras, et tu mangeras la poussière, tous les jours de ta vie.

15. J'établirai la haine entre toi et la femme, entre ta postérité et sa postérité.

Celle-ci t'écrasera la tête et toi tu lui mordras le talon. »

16. À la femme il dit :

« Je rendrai plus grandes tes peines et ta grossesse, dans la douleur tu enfanteras tes fils.

Vers ton homme tu courras, avide, et lui règnera en toi. »

17. Et à l'homme il dit : « Parce que tu as écouté la voix de ta femme, et parce que tu as mangé ce qui vient de l'arbre dont je t'avais commandé, via mon dire, de ne pas manger, maudite la terre à cause de toi,

dans la peine tu t'en nourriras tous les jours de ta vie.

18. Épine et ronce elle fera pousser via toi, et tu mangeras l'herbe du champ.

19. Dans les sueurs de ton visage tu mangeras du pain jusqu'à ce que tu retournes à la terre d'où tu as été tiré.

Car tu es poussière et à la poussière tu retourneras. »

20. *Et l'homme déclara le nom de sa femme, Ève, Vivante, car elle-même est mère de tout vivant.*

21. *Le Seigneur Dieu fit pour Adam et sa femme des tuniques de peau et les en enveloppa.*

22. *Et le Seigneur Dieu dit : « Voici que l'homme est devenu comme Un, de nous, via la connaissance du bon et du mauvais. Et maintenant, évitons qu'il ne tue et ôte le fruit de l'arbre des vivants, qu'il ne mange et n'existe via l'éternité ! »*

23. *Et le Seigneur Dieu le renvoya du jardin des Délices, via le travail de la terre dont il avait été tiré. 24. Il répudia l'homme, et il fit habiter au-devant, via le jardin des Délices, les chérubins, et la flamme de l'épée convertissante pour garder la voie de l'arbre des vivants.*

Maintenant que l'homme est mortel, son corps est limité par la peau. L'action de Dieu vise à le sauver, et à sauver la vie. Par son geste, l'homme s'est séparé de Dieu. D'un « nous », il est devenu « comme Un ». Or il est impossible qu'il y ait un autre Un que Dieu, sous peine d'anéantir la vie. Si l'homme veut se faire Dieu, c'est-à-dire « mettre la main sur le fruit de l'arbre des vivants », s'il joue ainsi au sorcier avec la création, dans son désir de se fabriquer une vie éternelle, il va semer la mort – et « mettre la main sur » signifie aussi en hébreu « tuer ».

Dieu met donc le jardin, le noyau de la création, à l'abri de l'homme. Il en chasse l'homme (ou il le répudie, puisqu'il a lui-même consommé le divorce) en le mettant au travail. L'oisiveté étant mère de tous les vices... pendant qu'il peine, il ne succombe pas à ses mauvaises tentations au jardin des délices.

Cependant le retour à l'union reste possible. En l'habitant en avance de nous, les chérubins nous conservent la nostalgie et le désir du jardin des délices, du jardin des noces. Et la flamme de l'épée convertissante (on traduit habituellement : tournoyante ; le verbe employé signifie se tourner, changer), la parole de feu de Dieu, garde la voie de la Vie, que l'homme peut prendre s'il se laisse par elle renverser, tourner, changer.

Or la parole de Dieu est aussi, elle-même, le jardin des noces. Seulement, pour y entrer vraiment, il faut se laisser renverser par la flamme de la foi.

4

1. *L'homme sentit Ève, sa femme ; elle devint enceinte, enfanta Caïn, et dit : « J'ai créé un homme avec le Seigneur. » 2. En association elle enfanta son frère Abel ; Abel devint berger de brebis et Caïn cultivateur.*

3. *Vint la fin des jours, et Caïn apporta des fruits de la terre en offrande au Seigneur. 4. Abel apporta, quant à lui, des premiers-nés de ses brebis, et de leur meilleur. Et le Seigneur tourna son regard vers Abel, et vers son offrande. 5. Mais vers Caïn et vers son offrande il ne tourna pas son regard. Alors une fureur aiguë traversa Caïn, et son masque tomba.*

6. *Dieu dit à Caïn : « Qu'est-ce donc qui t'irrite, qu'est-ce qui fait tomber ton masque ? 7. Si tu agis bien, ne t'élèves-tu pas ? Sinon, si tu ne t'améliores pas, le péché n'est-il pas couché à ta porte, te pistant, affamé ? Mais toi, domine sur lui. »*

8. *Caïn parla à Abel son frère, et il advint, comme ils étaient dans le champ, que Caïn se dressa contre Abel son frère, et le tua.*

Nous avons laissé, la dernière fois, le feu de Dieu garder l'arbre de vie. Nous voyons maintenant que les fruits de la culture humaine ont moins de valeur à Ses yeux que le fait de veiller sur un troupeau d'âmes pour les Lui offrir. Les sciences, les arts, tous les domaines de la culture humaine, malgré leur grandeur ont moins de valeur que la vie incarnée. L'essence prime sur l'existence.

Après la mort du premier pasteur Dieu a préservé l'homme de culture, mais coupé de son frère l'homme a commencé à boiter (comme est boiteux l'art coupé de Dieu), et nous avons commencé à manquer de bergers.

Tout cela se passe, déjà en ce temps-là, “à la fin des jours”. C’est-à-dire au temps qui précède la venue du Messie. La venue du Messie sera complète, accomplie, quand Il sera venu en tout homme. Son peuple sera alors un peuple de bergers des âmes.

9. *Le Seigneur dit à Caïn : « Où est Abel ton frère ? » Et il répondit : « Je ne sais pas. Suis-je le gardien de mon frère ? »*

10. *« Qu’as-tu fait ? reprit-il. La voix du sang de ton frère crie vers moi de la terre. 11. Maintenant tu es maudit de la terre qui a ouvert la bouche pour prendre de ta main les sangs de ton frère. 12. Quand tu travailleras la terre, elle ne sera pas puissante de fruit via toi ; tu seras agité et fuyant dans le pays. »*

13. *Caïn dit au Seigneur : « Grande est ma faute pour être supportée. 14. Misère ! tu me chasses aujourd’hui de dessus la face de la terre, et de ta face je serai caché. Je serai agité et fuyant dans le pays et quiconque me trouvera me tuera. »*

15. *Le Seigneur lui répondit : « Alors, si quelqu’un tue Caïn, sept fois il sera vengé. » Et le Seigneur établit un signe via Caïn, afin que point ne le frappe quiconque le trouve. 16. Et Caïn sortit de devant la face du Seigneur et demeura au pays de Nod, de Fuite en avant des délices.*

Qu’est-ce que le pays de “Nod à l’est d’Éden” ? Littéralement : la “fuite en avant des délices”. Marqué par sa faute, éloigné de la face de Dieu, l’homme fuit en avant dans les délices. C’est exactement la situation du consommateur, l’homme d’aujourd’hui. L’errance de Caïn est une errance spirituelle. Le pays où il s’agite, c’est sa conscience sans repos.

Autre est l’errance de “ceux qui vivent sous la tente”, suivant la vie – nous les verrons dans les versets suivants.

Le texte ne dit pas que Dieu a établi un signe sur Caïn, mais par Caïn. Caïn, qui a lui-même tué, est le signe de l’interdit de tuer. Dieu sait que si s’enclenche le cycle de la vengeance, il sera démesuré, comme l’indique le chiffre sept. Caïn est le signe de ce qu’il ne faut pas faire.

17. *Et Caïn sentit sa femme ; elle devint enceinte, enfanta Hénok. Il vint à construire une ville, et déclara le nom de la ville, le même que celui de son fils, Hénok. 18. Naquit via Hénok Irad, Irad engendra Mehouyaël, Mehouyaël engendra Metoushaël, Metoushaël engendra Lamek. 19. Lamek se prit deux femmes, l’une nommée Ada, Alécart, la deuxième Tsilla, Alombre. 20. Alécart enfanta Yabal, lui est le père de ceux qui habitent sous la tente et ont des troupeaux. 21. Le nom de son frère était Youbal, lui est le père de tous ceux qui jouent de la harpe et de la flûte. 22. Alombre, quant à elle, enfanta Toubal-Caïn, marteleur et graveur de tout cuivre et fer ; la sœur de Toubal-Caïn est Naama. 23. Et Lamek dit pour ses femmes :*

*« Alécart et Alombre, entendez ma voix,
femmes de Lamek, prêtez l’oreille à ma parole :*

*Car j’ai tué un homme pour ma blessure,
un enfant pour ma meurtrissure.*

24. *Car Caïn est vengé sept fois,
et Lamek soixante-dix-sept fois ! »*

Comme pour Adam et Ève, je traduis : il “sentit” sa femme, car c’est le premier sens du verbe, qui signifie aussi “connaître”.

Le texte établit un parallèle entre faire un enfant et construire une ville. Comme je l’ai commenté en Gn 2, 22 à propos de la construction d’Ève.

Nous assistons ici au processus du mal à travers les générations. Caïn a tué son frère Abel : première séparation. Et voici que son descendant Lamek est un être à la fois séparé, divisé, et fermé sur lui-même. Il “se” prend deux femmes. Je traduis leur nom d’après l’étymologie donnée

par Rachi : l'une est "tenue à l'écart" (en araméen), l'autre "mise à l'ombre". Sa vengeance absurde et démesurée pour une blessure qui remonte à une histoire de famille ancienne, Lamek la fait résonner pour ses femmes et à travers elles.

Suit, au chapitre 5, l'énumération de tous les patriarches nés avant le déluge. Nous reprenons notre traduction à ce moment, au chapitre 6, quand Dieu voit que la méchanceté de l'homme est devenue trop grande sur la terre, et qu'il lui faut le réunifier, le sauver via Noé.

6

5. Le Seigneur vit que se multipliaient les mauvetés de l'homme dans le pays, et que son cœur ne manigançait que de mauvais desseins, toute la journée. 6. Et le Seigneur se repentit d'avoir fait l'homme dans le pays, et il s'affligea dans son cœur. 7. Le Seigneur dit : « Je vais essuyer de sur le visage de la terre l'homme que j'ai fait naître ; de l'homme jusqu'au bétail, aux bêtes rampantes et aux oiseaux du ciel, car je me repens de les avoir faits. » 8. Or Noé trouva grâce dans les yeux du Seigneur. 9. Voici les générations de Noé :

Noé était un homme juste, complet dans son temps ; auprès de Dieu marchait Noé. 10. Noé engendra trois fils : Sem, Cham et Japhet.

v.8 : je traduis littéralement, "dans les yeux", et j'y vois le fait que c'est en se tournant vers le Seigneur, en le regardant, que Noé a compris la peine et la miséricorde de Dieu, et trouvé grâce à ses yeux.

v.9 : je traduis littéralement aussi "les générations" de Noé, pour dire "l'histoire" de Noé. Où nous voyons par ce qui suit que les générations en question sont intérieures : comment, de naissance en naissance intérieure, Noé est, et est devenu, Noé.

"Auprès de Dieu marchait Noé" : comme chaque fois que possible, je traduis dans l'ordre originel des mots, et la beauté, la grâce de cette petite et si simple proposition me soulève de béatitude.

11. Or la terre se pervertit à la face de Dieu, la terre se remplit d'injustice. 12. Dieu regarda la terre : et voilà, elle était pervertie, car toute créature avait corrompu sa voie sur la terre. 13. Et Dieu dit à Noé : « La ruine de toute créature est arrivée à ma face, car la terre est pleine d'injustice de par leurs faces, et voici, je vais les détruire avec la terre. 14. Fais via toi une arche en bois de cèdre. Tu la feras avec des cellules et tu la couvriras, toi, à l'intérieur et à l'extérieur, d'expiation. »

v.14 : Le verbe pour dire "couvrir" l'arche de poix s'emploie aussi, et principalement, pour dire "couvrir le péché, pardonner", et "expier, purifier".

Et le mot pour dire "poix" signifie aussi "expiation, rachat".

On dirait bien que cette arche, Noé va la faire en lui, via lui, et la construire aussi au-dehors de lui comme un monastère, avec des cellules et une mission d'expiation pour les péchés du monde.

15. « Voici comment tu la feras : trois cents mesures la longueur de l'arche, cinquante mesures sa largeur, trente mesures sa hauteur. 16. Tu feras via l'arche une fenêtre et en une mesure tu l'achèveras, de par où l'on monte. Et l'entrée de l'arche, dans son côté tu la mettras. Tu donneras forme aux profondeurs, et aux deuxièmes et troisièmes niveaux. 17. Quant à moi, me voici, je vais prophétiser le maboul déluge, les eaux sur la terre pour détruire toute créature ayant en elle souffle de vie de sous les eaux du feu céleste. Tout ce qui est dans le pays expirera. »

Dieu dirige précisément, comme nous le voyons ici, celui qui Le regarde et L'écoute.

“L’entrée de l’arche, dans son côté” : ce côté qu’on perça au Christ.

Bien qu’il soit toujours méconnu, toujours de nouveau incompris et bafoué, bien qu’on lui transperce toujours de nouveau le cœur, Dieu continue.

Je garde le mot *maboul* pour “déluge”, indiquant la folie des hommes qui le provoquent.

18. « *Mais j’écrirai une alliance avec toi, et tu entreras dans l’arche, toi et tes fils, ta femme et les femmes de tes fils avec toi. 19. Et de tout être vivant, de toute créature, tu feras entrer dans l’arche deux de chaque, afin qu’ils restent vivants avec toi, mâle et femelle. 20. De l’oiseau selon son espèce, du bétail selon son espèce, et de tout ce qui rampe sur la terre selon son espèce, deux de chaque viendront avec toi pour rester vivants. 21. Quant à toi, prends-toi de toute nourriture que tu mangeras et amasse-la avec toi : pour toi et pour eux elle servira de nourriture. »*

22. *Et Noé fit comme tout ce que Dieu lui avait ordonné ; ainsi fait-il.*

Voici qu’apparaît pour la première fois dans la Genèse le verbe *écrire*. “Tailler, graver, écrire”, c’est son premier sens, concret.

Que se passe-t-il dans ces lignes ? Nous l’avons vu, le monde s’est corrompu, Dieu doit le racheter. Pourquoi les animaux ont-ils ici même destin que les hommes ? Parce que toutes les créatures, toute la création, font partie des hommes. Toutes les créatures, tous les éléments de la création, sont des facettes, ou des faces, de l’humain. L’harmonie de la création correspond à l’harmonie de l’être humain.

Or l’homme s’est désordonné. Dieu doit le reprendre. Comment ? En le réordonnant. Dieu donne ses ordres à Noé – avec des mesures précises, y compris mathématiques -nous l’avons vu précédemment déjà. Via Noé, Il rappelle à Lui, récapitule en Lui, toute sa création. Telle que nous l’avons vu la faire au début de la Genèse, chaque créature “selon son espèce”, et mâle et femelle afin de pouvoir croître et fructifier.

Comme lors de la création, Dieu se préoccupe d’abord d’ordonner, de distinguer dans le chaos (le bien et le mal, la ténèbre et la lumière, le masculin et le féminin, les espèces entre elles...) puis de nourrir. C’est aussi ce que fait le Christ, Écriture de Dieu en personne, ce qu’il continue à faire sur terre comme au ciel.

L’arche, c’est là où Dieu habite, et là où habiter en Dieu. Au milieu de toute cette eau du déluge, le voici qui nous reprend en son sein, sa matrice, pour nous reformer, nous redonner naissance. Comment ? En écrivant une alliance. Voilà, il réécrit l’être. Il lui fait traverser les eaux de la mort, le flot du mal, pour le sauver : telle est l’alliance. Une alliance littéraire. Noé fait *comme* tout ce que Dieu lui a dit de faire. Cela signifie que cela se passe sur un autre plan. Dieu sauve la vérité de la vie en la transposant dans l’arche, le livre, la Bible.

7

11. *En l’an six cents, année de la vie de Noé, à la deuxième lune, au dix-septième jour de la lune, en ce jour, se déchirèrent toutes les cuves du Tohu enflant, et les cataractes du ciel furent ouvertes. 12. Et il fut pluie sur le pays, quarante jours, quarante nuits.*

13. *Dans le corps de ce jour entrèrent Noé, ses fils Sem, Cham et Japhet, sa femme et les trois filles de ses fils avec eux, au cœur de l’arche, 14. eux et tous les êtres selon leur espèce, tout le bétail selon son espèce, tout ce qui rampe tout ce qui remue sur le pays selon son espèce, tout ce qui vole selon son espèce, tout oiseau, tout être ailé.*

15. *Vinrent vers Noé, vers l’arche, deux par deux de toute créature ayant en elle souffle de vie. 16. Vinrent mâle et femelle de toute créature, entrant comme le lui avait ordonné Dieu ; puis le Seigneur ferma l’arche autour de lui.*

17. *Alors ce fut le maboul déluge : quarante jours sur le pays les eaux enflèrent, levèrent l’arche, l’élevèrent jusqu’au-dessus du pays.*

18. *Forcèrent les eaux, augmentant prodigieusement sur le pays ! et l'arche s'en alla, au-dessus de leur face.*

19. *Les eaux forcèrent vraiment prodigieusement sur le pays. Elles couvrirent toutes les hautes montagnes qui sont sous tous les cieux.*

...

23. *Il essuya tout ce qui existait sur la face de la terre, de l'homme au bétail, aux bêtes rampantes et aux oiseaux du ciel : ils furent essuyés du pays. Restaient seulement Noé, et ceux qui étaient avec lui dans l'arche. 24. Et l'eau resta grosse sur la terre pendant cent cinquante jours.*

v.11 : Noé a déjà six cents ans, quand voici l'année de sa vie, son *kairos*, le point du temps où la vie bascule avec lui.

Comme au 2^e verset du premier chapitre, je traduis *tehom*, "abîme", par *Tohu*, "néant" – le mot rappelant le *tohu-bohu* et son caractère inquiétant, onomatopique.

v. 16 : tandis que s'ouvrent les eaux de l'abîme et celles du ciel, le Seigneur fait de l'arche, de Noé, de l'être vivant unifié, un espace clos, protégé de la mort, de la souillure – comme, dans l'idéal, un monastère.

v. 19 : le verbe "couvrir" s'emploie en particulier pour dire "couvrir les péchés, pardonner".

Ces eaux de mort sont aussi eaux rédemptrices. Eaux du dessous, eaux du dessus, quelles sont ces eaux ? Les eaux de la parole.

Eaux de la parole qui dénonce le mal et appelle à la pénitence et à la conversion, eaux venues de la voix qui crie dans le désert, eaux du prophète qui baptise dans le fleuve de sa parole, plongeant l'être dans la mort symbolique pour le faire renaître.

8

1. *Dieu se souvint de Noé et de tous les êtres vivants et tout le bétail qui étaient dans l'arche : Dieu passa un souffle sur le pays, et les eaux se calmèrent. 2. Les cuves du Tohu furent fermées, les ouvertures du ciel aussi, et la pluie disparut du ciel. 3. Les eaux de sur le pays revinrent au bien par marche et conversion. Les eaux refluerent au bout de cent cinquante jours.*

4. *L'arche campa, à la septième lune, au dix-septième jour de la lune, sur le mont Ararat. 5. Les eaux vinrent à s'en aller et refluer jusqu'à la dixième lune, et à la dixième lune, le premier jour, apparurent les sommets des montagnes. 6. Et il advint qu'au bout de quarante jours Noé ouvrit la fenêtre de l'arche, qu'il avait faite.*

7. *Alors il envoya en mission le corbeau, qui s'envola, vola, se convertit, jusqu'à ce que les eaux aient honte de sur le pays.*

8. *Alors il envoya en mission la colombe d'auprès de lui, pour voir : les eaux sont-elles viles sur le visage de la terre ?*

9. *Et la colombe ne trouva pas de repos pour sa plante de pied. Elle revint à lui, vers l'arche, car il y avait des eaux sur le visage de tout le pays. Alors il envoya en mission sa main, saisit la colombe et la fit venir vers lui, vers l'arche.*

10. *Il attendit sept autres longs jours, et il envoya encore une fois en mission la colombe, depuis l'arche. 11. La colombe revint à lui via le temps du soir, et voici, une feuille d'olivier arrachée dans son bec ! Noé sentit alors que les eaux étaient devenues plus légères de sur le pays.*

12. *Il espéra sept autres longs jours, et il envoya en mission la colombe : elle ne revint plus à lui.*

...

9

16. L'arc sera dans la nuée, et je le regarderai pour me souvenir de l'alliance éternelle entre Dieu et tout être vivant et toute créature qui est sur le pays.

Toutes ces eaux qui ont enflé, c'est à la fois la mauveté du monde et la peine de Noé.

D'abord préciser que les termes de ma traduction, qui disent le combat spirituel, je ne les ai pas inventés moi-même, mais bien trouvés dans le dictionnaire : *revenir au bien, marche, conversion, camper; envoyer en mission, se convertir, avoir honte, vil, repos, espérer* : tous ces termes sont bien des sens des mots hébreux du texte, habituellement traduits dans leur sens plus concret.

Noé envoie la noirceur croissante, puisqu'elle est aussi dans l'arche, où est toute vérité de l'être, comme dans un livre total, et la noirceur vole et vole au-dessus du péché du monde pour lui faire honte, et elle se convertit et retourne à l'arche.

Noé envoie alors la claire grâce, celle qui se tient auprès de lui, le juste, cette douce roucouillante qui est aussi la noirceur croissante convertie par sa mission - car telle est sa mission, tel est son rôle, survoler le monde comme un miroir cathartique -, mais la colombe ne trouve nul lieu sur la terre où elle puisse se poser, nul lieu pour accueillir sa pureté.

Noé envoie alors sa main, sa main prend son envol au-dessus de l'arche, sa main, son corps, son être pour sauver la vie pure, la reprendre dans l'arche où il lui faut rester encore retranchée. La deuxième fois, la colombe ramène un signe de vie : elle a arraché à la pesanteur une feuille d'olivier, les eaux ont donc baissé, ce qui peut se dire aussi : sont devenues plus légères. La troisième fois, enfin, son espérance ne revient pas vers lui : la colombe qui sera plus tard une figure claire du Saint Esprit, au moment du baptême de Jésus dans les eaux du Jourdain, peut enfin de nouveau circuler librement dans le monde. Plus tard encore, au troisième jour, le Christ sort de la mort, libérant la voie pour la Pentecôte.

Après cela, Noé retire le toit de l'arche, et découvre que "le visage de la terre est sec" : fini les pleurs ! Certains estiment que le nom de Noé signifie : "Consolateur".

Là-haut sur la montagne il sort de l'arche avec sa famille et tous les êtres vivants, élève un autel pour le Seigneur et lui offre un holocauste. Dieu est apaisé, il bénit Noé et ses fils, leur commande de régner dans la création, d'être féconds, de ne pas consommer le sang des animaux (ce qui est une façon d'indiquer qu'on doit un respect sacré aux animaux, même si on les mange, et à toute forme de vie) et de ne surtout pas verser le sang de l'homme. Lui, le Seigneur, s'engage à ne pas renouveler le Déluge, et donne en signe de son alliance avec tous les êtres vivants et les générations à venir, l'arc-en-ciel. "Je le regarderai pour me souvenir de mon alliance éternelle", dit-il. Nous aussi, contemplons, et souvenons-nous de Dieu et de son alliance, au lieu de continuer à verser le sang. Mon sang, lettre qui coule de mes veines, n'est pas lettre morte, elle est vivante.

11

1. Tout le pays était babil unique et paroles unanimes.

2. Il advint qu'en partant d'avant, ils parvinrent à une plaine dans le pays de Shinéar et s'y assirent.

3. Ils se dirent l'un à l'autre : « Allons ! fabriquons des briques et flammons-les aux flammes ! » Et la brique leur fut pierre, la poix empois. 4. Et ils se dirent : « Allons ! bâtissons-nous une ville et une tour, sa tête dans le ciel ! Faisons-nous un nom, de peur que nous ne nous dispersions sur la face de tout le pays ! »

5. Le Seigneur descendit pour voir la ville et la tour que bâtissaient les fils d'Adam. 6. Le Seigneur dit : « Voici ! un seul peuple, un seul babil pour tous, et ils commencent par faire cela ! Maintenant rien ne sera négligé par eux de tout ce qu'ils auront manigancé de faire. 7. Allons ! Descendons et confondons là leur babil, qu'ils ne s'entendent plus les uns les autres. »

8. *Le Seigneur les dispersa de là sur la face de toute la terre, et ils cessèrent de bâtir la ville.* 9. *Sur quoi, on l'appela du nom de Babel, car c'est là que le Seigneur confondit le babil de tout le pays, et de là qu'il les dispersa sur la face de tout le pays.*

Ils ont peur d'être dispersés. Le contraire de la dispersion, c'est l'agglomération. Ils se construisent donc une agglomération. Avec une tour, comme il y en a dans nos villes ou nos banlieues. Non ce ne sont pas des conquérants, ce sont des traumatisés, du déluge sans doute. Ils ne cherchent pas à gagner la terre ni le ciel, seulement à se refaire un cordon ombilical artificiel, par lequel ils puissent se sentir soudés et reliés à la puissance d'en haut, qu'elle ne leur fasse pas défaut.

Le texte, surtout au verset 3, est plein de jeux de mots par homophonie, d'où il ressort déjà l'idée d'une pensée amalgamante, confondant l'un avec l'autre, une pensée d'avant la parole de raison – ils sont d'ailleurs partis "d'avant". La traduction ne peut les rendre, j'ai essayé un peu quand même – sans arriver à trouver un équivalent pour l'homophonie entre brique et pierre, qui nous prévient que ça n'est pas parce que ça sonne pareil que c'est la même chose. Par ailleurs j'ai rapproché babil (pour traduire un mot signifiant lèvre, bouche, langue) et Babel, alors qu'en hébreu l'homophonie porte sur Babel et le verbe qui dit confondre.

Leur entreprise est régressive, factice, totalitariste. D'abord ils s'assoient, ce sont des "assis", des installés. Ils ont un plan pour éviter les aléas de la vie, ils s'y consacrent. Ils parlent d'une seule bouche, c'est-à-dire d'une seule langue, c'est une langue où l'on fait passer la brique pour de la pierre, le bitume pour du ciment, c'est une langue qui prend la forme pour le fond, une langue à mots d'ordre uniques, à propagande absurde. Une tour qui ait la tête dans le ciel ? Mais une coccinelle sur un brin d'herbe n'a-t-elle pas tout autant la tête dans le ciel ? Quand on veut se rapprocher du ciel, on prend les chemins du réel, les chemins de montagne, et non pas les tours faites de mains d'homme, sans chemin et qui plus est en fausses pierres.

Ils veulent, ce faisant, se faire un nom. Décidément voilà une histoire très moderne. N'ont-ils donc pas de nom ? Non, ils sont "on". Au deuxième verset, quand ils apparaissent, le verbe est sans sujet. Troisième personne du pluriel, c'est tout ce qu'on sait. Alors que les personnes et les peuples sont toujours présentés dans leur généalogie, là, rien. Ils ont tout oublié, sans doute. Donc, ils veulent se faire un nom. Un nom collectif, un nom de bande. Ils n'ont pas d'histoire, ils ne veulent surtout pas en avoir, seulement rester agglomérés. La tour leur servira de lien, comme aujourd'hui les paraboles aux fenêtres des tours pour capter la même illusion de "ciel". Pour ce qui est de leur satisfaction égotique à l'intérieur de cette globalisation, un quart d'heure de célébrité, de "nom" à soi, leur suffira amplement – c'est même là qu'ils toucheront au "ciel". Chacun son tour, une tour pour tous !

Maintenant, tout le factice qu'ils vont manigancer de faire, ils vont tâcher de le faire. Ils vont se monter la tête, ils vont vouloir se construire une fausse vie dans tous les sens et par tous les moyens possible, une vie sans vie.

Bien sûr que Dieu voit tout de suite que ça ne va pas du tout. Allez ! sur les chemins ! laissez tomber la fausse vie, la fausse croyance que vous êtes comme des dieux, aptes à fabriquer vous-mêmes les lois du vivant, de la vie ! Faites-moi confiance, la vie vous attend, ailleurs, autrement, et dans de vraies langues, non facticement fabriquées et fermées, mais ouvertes, riches et sensées.

12

1. *Le Seigneur dit à Abram : « Pars via toi, de ton pays, de ta naissance et de la maison de ton père, vers le pays que je te ferai voir.* 2. *Je te ferai via un grand peuple et je te bénirai. Je rendrai grand ton nom, sois bénédiction.* 3. *Je bénirai ceux qui te béniront, ceux qui te maudiront je les maudirai, et seront bénis en toi tous les peuples de la terre. »*

4. *Et Abram partit, comme le Seigneur le lui avait dit, et Loth partit avec lui. Abram était âgé de soixante-quinze ans quand il sortit d'Haran.* 5. *Abram prit Saraï sa femme et Loth son*

neveu et tous les biens qu'ils avaient acquis, toutes les âmes qu'ils avaient acquises à Haran, et ils se mirent en marche pour le pays de Canaan, et ils arrivèrent au pays de Canaan. 6. Abram traversa le pays jusqu'au lieu de Sichem, jusqu'au chêne de Moré. Les Cananéens étaient alors dans le pays.

7. Le Seigneur se fit voir à Abram et lui dit : « À ta descendance je donnerai ce pays. » Et il bâtit là un autel pour le Seigneur qui s'était fait voir à lui. 8. Puis il s'arracha de là vers la montagne, vers l'avant via Béthel, « Maison de Dieu ». Il planta la tente, Béthel vers la mer, Ai vers l'avant. Et il bâtit là un autel pour le Seigneur, et il invoqua dans le nom le Seigneur. 9. Puis Abram décampa et marchant, partit pour le Néguev.

Abram recevra plus tard de Dieu le nom d'Abraham, et Saraï celui de Sarah, nous le verrons.

“Le pays que je te ferai voir” : ce pays, c'est, comme je l'ai déjà noté lors de la création du monde, l'âme humaine. Et dans cette âme, la conscience de Dieu s'éveillant et marquant les étapes. Car désormais, ce que ne va cesser de lui faire voir Dieu, c'est Lui-même, Dieu, qui tout au long de son long chemin va se faire voir à lui, avec le même verbe que celui qu'il a utilisé pour dire “Le pays que je te ferai voir”.

Je traduis “Pars via toi”, comme je le fais depuis le début de la Genèse pour rendre cette préposition, cette lettre *lamed* (ou bien pour le grec la préposition *dia*) si souvent présente dans les textes et pas toujours traduite, car cette insistance de la langue me paraît pleine de sens. Cette préposition marque un *passage*, pour ainsi dire une *pâque* – elle marque le mode d'action et d'être de Dieu et du vivant de façon assez frappante pour les chrétiens : en se plaçant entre deux mots, elle indique un rapport trinitaire constamment à l'œuvre. Ce fameux *lek-leka*, le plus souvent traduit tout simplement “Pars”, dit en fait “pars” (*lek*) “via” (*l-*) “toi” (*-eka*). Ou : “pars vers toi”. La préposition indiquant à la fois la direction et la transformation, je préfère donc dire “via”, qui me semble imaginer davantage l'opération dont il s'agit. Une sorte de traversée de la mer Rouge de l'être, laissant derrière soi servitudes et habitudes sclérosantes, laissant surtout derrière soi sa naissance, sa prédétermination. Il s'agit de travailler à la libération de l'être par l'existence, mais pas n'importe quelle existence : une existence via l'essence, une existence en Dieu et guidée par Dieu, par l'absolu et le désir d'absolu de la vie. Ce départ est déjà un exode, une sortie de la route routinière. La Bible est un immense fractal.

“Je te ferai via un grand peuple”, lui dit Dieu. Quelle somptueuse parole. Il la déclinera sous d'autres formes, mais c'est ici qu'elle nous arrache d'un coup à notre condition de mortel. Ce que va traverser Abram, guidé par Dieu, ce n'est pas seulement le temps limité de sa vie actuelle, ce sont les siècles des siècles. Travaillée par Dieu (travailler est le sens de ce “faire”), la vie de l'homme ne s'étend pas seulement de sa naissance à sa mort terrestres, et son être n'est pas seulement celui de son moi. Travaillé par Dieu, l'homme se déploie à l'infini dans le temps et dans l'espace. Travaillé par Dieu, l'homme entre dans la vie éternelle, mais aussi abondante et surabondante : il vit en tout être vivant ou ayant vécu, en tout être à venir, il vit en communion tout en étant lui-même générateur de vie, il accède à l'être de Dieu, dans le temps de tous les temps réunis, et en même temps porté par la flèche du temps dans son temps et au-delà de son temps.

Dieu n'est pas une invention de l'homme, mais l'homme a bien dû l'inventer, au sens de : le trouver. Dieu n'est pas plus une invention de l'homme que la vie et le cosmos ne sont une création de l'homme, mais pour Le trouver, Le rejoindre dans son infinie grandeur, l'homme a dû se mettre à son écoute et se laisser guider par Lui. C'est ce que raconte la Bible – mais le fractal qu'est la Bible doit continuer à se déployer en nous, l'aventure et la découverte de Dieu ne sont jamais finies.

Abram écoute Dieu, il le voit, et marque d'autels, comme de cairns, les lieux sur le chemin où Il lui est apparu pour le guider. Nous aussi, dans notre marche à travers le texte, nous nous arrêterons en ces lieux, avec Abraham qui est vivant en nous, invoquer dans le nom le Seigneur, le contempler, recevoir sa force, sa bénédiction, sa promesse, et lui en rendre grâce.

13

14. *Le Seigneur dit à Abram, après que Loth se fut séparé de lui : « Lève, je te prie, les yeux, et regarde, du lieu où tu es, là vers le pays obscur, et vers le pays aride, et vers en avant, et vers la mer. 15. Oui, tout le pays que tu vois, je le donnerai, via toi et via ta descendance, à jamais. 16. J'établirai ta descendance comme la poussière du pays : si l'on pouvait compter la poussière du pays, ta descendance aussi on la compterait. 17. Lève-toi et marche dans le pays, via la longueur, via la largeur : oui, je te le donne. »*

18. *Et avec les tentes Abram marcha, et il arriva dans les chênes de Mamré, qui sont dans Hébron. Il y bâtit un autel pour le Seigneur.*

Après le premier appel de Dieu, Abram s'étant mis en route a connu déjà pas mal de tribulations. Pour sauver leur peau en Égypte, il a "prêté" sa femme à Pharaon, en la faisant passer pour sa sœur, grâce à quoi il s'est enrichi en troupeaux et en or ; ils sont repartis, et il s'est avéré qu'ils étaient devenus trop riches, son neveu et lui, pour rester ensemble. Ils se sont donc réparti le territoire pour leurs troupeaux, et ils se sont séparés.

Sans doute alors Abram a-t-il un moment d'abattement. Nous pouvons l'imaginer prostré, puisque Dieu vient lui demander de lever les yeux, et un peu après, de se lever lui-même. Oui, c'est le moment que Dieu choisit pour se faire voir à lui de nouveau. Dieu est là quand on a besoin de lui, quand on a besoin d'être consolé et remis en marche. Et sans doute Abram sait-il s'en remettre à Lui, puisqu'il l'entend lui parler. Et avec quelle délicatesse ! "Lève, je te prie, tes yeux". Voilà une profonde vérité de Dieu, qui peut se manifester dans des ardeurs, mais aussi dans une infinie délicatesse, comme il le fera, d'une brise légère, pour Élie.

Dans le verset 16 il faut entendre dans le mot descendance ce qui y est en hébreu : le sang, la semence, l'espèce humaine. La comparer à la poussière renvoie à la parole de Dieu au moment où l'homme doit quitter l'Éden : "Car tu es poussière et à la poussière tu retourneras." (Gn 3, 19) C'est un rappel de la cruelle condition humaine. Mais maintenant, voilà cette condition transcendée. De mortelle, elle devient source d'éternité, comme nous l'avons vu précédemment.

Et il est possible d'entendre dans ce verset non seulement que les hommes vont infiniment se multiplier dans le temps, mais que l'expérience humaine est elle-même infinie. Dieu, la première fois, a promis à Abram de lui faire voir le pays. Il a commencé par se faire voir Lui-même. Et maintenant qu'Abram a commencé à faire l'expérience des tribulations de la vie, il lui fait voir le lien entre l'homme et la création. Expérimenter le vivant et la création, c'est expérimenter l'homme lui-même, en prendre la mesure, qui est au-delà de toute mesure. Aussi bien les œuvres de saint Jean l'Évangéliste que de Shakespeare, de Freud ou d'Einstein sont prophétisées dans cette parole de Dieu.

Ta descendance... via la longueur, via la largeur... Oui, tout cela, dans l'espace et le temps via leur relation, Dieu nous le donne, nous pouvons y marcher dans tous les sens, et y vivre. Tandis qu'Abram fait halte à l'ombre des arbres, allons à l'autel, lieu où est manifestée de façon solide sur cette terre la relation d'amour entre Dieu et l'homme, rendre grâce.

14

17. *Le roi de Sodome sortit au-devant, au retour d'Abram après sa victoire sur Kedorlaomer et les rois qui étaient avec lui, vers la vallée de Shawé, la vallée du Roi. 18. Melkisédék, « Roi de Justice », roi de Salem, roi de « Paix », fit sortir le pain et le vin ; il était prêtre via Dieu Très-Haut. 19. Et il le bénit, disant :*

« Béni soit Abram via Dieu Très-Haut qui créa ciel et terre !

20. Béni soit Dieu Très-Haut qui a livré tes ennemis dans tes mains ! »

Et Abram lui donna la dîme de tout.

Bref, intense et capital passage, comme l'ont compris le psalmiste et saint Paul - et bien sûr Jésus lui-même, qui se présenta en Prêtre éternel en se donnant lui-même sous les espèces du pain et du vin. Nous y reviendrons.

Une longue et complexe guerre entre de nombreux royaumes vient de se terminer. Kedorlaomer ("Cercle via gerbes") et ses alliés l'ont emporté, et sont partis avec tous les biens et les vivres de Sodome et Gomorrhe, ainsi que Loth, le neveu d'Abram, qui lors de leur séparation avait choisi de s'installer sur ce riche territoire. Apprenant cela, Abram aussitôt réunit trois cent dix-huit personnes liées à sa famille, part très loin à la poursuite des ennemis, les assaille de nuit, vainc et ramène toutes les personnes et tous les biens capturés, ainsi que son cher Loth avec les siens.

J'avais l'intention de traduire le passage à partir du verset 18, c'est donc ce que j'ai commencé à faire. Mais quand j'ai vu que le texte disait, pour "Melkisédek apporta", littéralement : "Melkisédek fit sortir", j'ai été sûre que peu avant, il devait parler d'un autre "sortir". J'ai regardé, et en effet le même verbe était là, juste au verset précédent.

Ce texte est une composition mathématique de triangles, et un oratorio de rapports trinitaires. (Et 318 est un multiple de 3).

Nous avons ici trois rois.

Celui de Sodome, roi très terrestre d'une cité très pécheresse. Il vient rendre hommage au vainqueur, Abram, pâtre habituellement fort paisible, qui par amour pour son neveu a mené le combat et défait l'ennemi avec un minimum de forces.

Celui de Salem, Melkisédek, "Roi de Justice" de la cité de la "Paix", qui est aussi prêtre du Très-Haut. Lui vient pour l'offrande et la bénédiction, d'Abram et de Dieu. En retour, Abram lui donne le dixième de tout ce qu'il a pris à l'ennemi – signe qu'il reconnaît la valeur divine de sa fonction.

Et celui du nom de la vallée, du terrain où a lieu la rencontre, vallée dite "du Roi". Terrain "via" où se manifeste la réalité de la Royauté.

Par amour d'Abram qui agit par amour de Loth, Dieu lui donne la victoire et rétablit la justice : c'est ce dont vient témoigner, et ce que vient prolonger dans l'esprit, par un sacrement via le pain et le vin, le prêtre et roi Melkisédek. Prêtre via Dieu, invoquant la bénédiction via Dieu, il "fait sortir" le pain et le vin comme Dieu fit sortir Abram de chez lui. La sortie est le signe d'un nouveau déploiement spirituel dans la création, comme un bond dans l'évolution.

Faisant sortir le pain et le vin, il les manifeste et les fait sortir aussi de leur nature seulement alimentaire. De même que Melkisédek est à la fois roi et prêtre du Très-Haut, le pain et le vin sont ici à la fois terrestres et célestes, ils sont un "via", comme le prêtre lui-même. Abram avait déjà reçu en privé la bénédiction de Dieu, lorsqu'Il l'avait fait sortir d'Haran pour voir un "pays" non plus seulement terrestre mais spirituel, manifesté par Dieu. Maintenant la bénédiction de Dieu lui est donnée publiquement, devant le roi terrestre (le roi de Sodome), devant Dieu et via son prêtre, qui en retour bénit aussi Dieu lui-même.

Melkisédek, Roi de Justice, est comme la pointe du triangle de la balance des bénédictions. Au nom de Dieu il l'équilibre, et la Paix règne. Paix est le nom de sa cité, Salem, identifiée à Jérusalem. La justice de Dieu est manifestée dans un homme qui lui appartient, sa paix dans un lieu terrestre qui est sien aussi. Nous voici revenus à la dynamique (c'est le nom grec pour "puissance") de Dieu via le Peuple Promis et la Terre Promise, incarnés en Jésus-Christ.

15

1. Après cela, les paroles de Dieu furent adressées par le Seigneur à Abram, dans une vision. Il lui dit : « Ne crains point, Abram ! Je suis, moi, ton bouclier, ta récompense extrêmement grande. »

2. Abram dit : « Seigneur, mon Dieu, que me donnerais-tu ? Moi j'erre sans enfants, et le fils auquel ma maison sera abandonnée, c'est Éliézer de Damas. » 3. Abram dit : « Voilà, tu ne m'as pas donné de descendance, c'est donc un esclave de ma maison qui héritera de moi. »

4. Et voici la parole du Seigneur qui lui fut dite : « Ce n'est pas lui qui héritera de toi, mais celui qui sortira de tes entrailles héritera de toi. » 5. Il le fit sortir dehors et lui dit : « Regarde, je te prie, le ciel, et écris les étoiles, si tu souffres de les écrire. » Il lui dit : « Telle sera ta descendance. »

6. Il eut foi dans le Seigneur, qui le lui compta comme salut.

7. Et il lui dit : « C'est moi le Seigneur qui t'ai fait sortir d'Our des Chaldéens pour te donner ce pays en héritage. »

8. « Seigneur, mon Dieu, dit-il, en quoi reconnâtrai-je que je le possède ? »

9. Il lui dit : « Prends via moi une génisse de trois ans, une chèvre de trois ans, un bélier de trois ans, une tourterelle et une jeune colombe. »

10. Il prit via Lui tous ceux-ci, les divisa par le milieu et médita la part d'homme criée via l'autre. Les oiseaux, il ne les divisa pas. 11. Et descendirent les vautours sur les cadavres ; et Abram les fit s'envoler.

12. Le soleil allait se coucher. Un profond sommeil tomba sur Abram, et voici qu'une terreur, une grande ténèbre, tomba sur lui.

13. Et il dit via Abram : « Sens, pressens : étrangère sera ta descendance dans un pays qui ne sera pas sien. Esclaves, ils seront opprimés quatre cents ans. 14. Mais la nation qui les asservira, moi j'en serai juge aussi, et après cela ils sortiront avec de grands biens. 15. Quant à toi tu iras vers tes pères, en paix, et tu seras enterré dans une bonne vieillesse. 16. À la quatrième génération ils reviendront ici, car l'iniquité des Amorites n'est pas achevée, jusqu'ici. »

17. Le soleil se coucha. Il y eut une profonde obscurité, et voici qu'un four fumant et une torche de feu passèrent entre ces parties. 8. En ce jour le Seigneur coupa une alliance avec Abram, en disant : « Via ta descendance je donne ce pays, du fleuve d'Égypte au grand fleuve, le fleuve Euphrate, 19. les Qénites, les Qenizzites, les Qadmonites, les Hittites, les Perizzites, les Refaïtes, les Amorites, les Cananéens, les Guirgashites et les Jébusites. »

Ces 19 versets sont l'un des passages de la Bible que j'aime le plus, après mon absolu préféré, les 19 premiers versets du chapitre 21 de Jean. D'ailleurs, ils sont profondément liés.

En Genèse, nous avons :

Abram-la nuit-le soleil/ la viande-l'offrande-le feu/ Dieu-l'alliance-la promesse dans le temps

Et en Jean :

Pierre et les disciples-la nuit-le soleil/ le poisson-l'offrande-le feu/ Christ-la mission-la promesse dans le temps

Le rapport trinitaire (que nous avons déjà vu avec Melkisédék) est souligné ici en Gn 15 par les 3 animaux de 3 ans ; et en Jn 21 par les 153 (multiple de 3 et même de 9) poissons, et la mention qu'il s'agit de la 3e rencontre du Ressuscité avec ses disciples.

Dans les deux textes, il est question de *sortir*. Dieu fait sortir Abram pour contempler le ciel étoilé, Pierre sort avec les disciples pour pêcher (et les poissons ne sont-ils pas aussi reflets des étoiles ?) La sortie, nous l'avons vu avec Melkisédék, indique une innovation, un bond spirituel (Gn 14, 17-20).

Dans les deux textes il est question de nuit. Abram se sent seul, sans fils, sans descendance. Pierre et les disciples se sentent seuls, sans postérité peut-être, le Fils les ayant quittés. Dieu alors les interpelle. Il demande à Abram de prendre, "via" Lui, des animaux. Le Christ ressuscité leur demande de prendre, via Lui aussi, des poissons. Viande et poissons qui vont servir de lien, d'offrande réciproque, de media via lesquels renouveler l'Alliance, scellée par le feu et la parole de Dieu, du Christ.

Ressemblances entre les textes et les situations, mais non similitude. L'histoire ne tourne pas en rond, Dieu tout en demeurant stable avance, le rapport de l'homme avec Dieu avance, il a même fait un bond prodigieux avec son incarnation, ainsi qu'en témoigne l'infinie tendresse, le rapport d'amitié, de proximité, d'échange, sensible dans la scène racontée par Jean, où le soleil ne se couche pas mais se lève, où l'homme n'est plus seulement accueillant de la promesse de Dieu mais envoyé en mission, participant pleinement à son œuvre, à l'accomplissement en cours de la promesse.

La beauté inouïe de ces textes, leur puissance d'amour, de vie, me font crier intérieurement de joie.

Expliquons maintenant ma traduction des versets 5 et 10. Au verset 5, Dieu n'emploie plus le verbe *mana*, qui dit simplement "compter", comme il le fit une première fois en promettant à Abram une descendance aussi nombreuse que la poussière de la terre (Gn 13, 16). En faisant maintenant référence aux étoiles, il va plus loin et emploie un autre verbe, *safar*, dont le sens est aussi "compter", mais tout d'abord : "écrire". Et sans doute les étoiles sont-elles inscrites dans le ciel plus solidement que la poussière sur la terre – mais aussi nous rejoignons l'interprétation déjà donnée sur le caractère également qualitatif de cette immensité quantitative.

"Si tu peux les compter", dit le texte que je traduis par "si tu souffres de les écrire", ou "via les écrire". Car en hébreu ce verbe "pouvoir" signifie également "supporter, souffrir". Ainsi ces mots nous indiquent-ils à la fois l'épreuve et la paradoxale délivrance via la souffrance. Le Christ ne s'annonce-t-il pas ici ?

Au verset 10, la traduction normale dit : "il plaça chaque partie en face de l'autre". Le verbe pour dire "placer" est aussi un verbe très courant, *natan*, "donner". "Méditer" en est un sens dérivé. Bien sûr : faire don, sortir de soi quelque chose pour l'offrir, le présenter, n'est-ce pas une invitation à le méditer ? Que ferait d'autre Abram, devant ces animaux qu'il a tués, coupés en deux (sauf les oiseaux, spirituels – on ne coupe pas le spirituel, nous le verrons avec Paul, Rm 8, 35-39), oui que ferait-il devant son offrande, qu'il protège des vautours en les faisant s'envoler ("il fit souffler" dit exactement le texte – et on l'imagine déplacer l'air pour les chasser), que ferait-il, sinon méditer ? Et que médite-t-il, sinon la condition humaine ?

Pour dire "chaque partie", le texte dit, littéralement : "homme-partie". L'homme sert de mesure pour dire "chaque". Chaque partie des corps coupés en deux est mise en vis-à-vis, et j'entends, et je vois, qu'Abram contemplant cela se trouve lui-même confronté à la condition charnelle, mortelle, séparable, de l'homme. Quant au mot pour dire "vis-à-vis", il dit littéralement : "via-rencontrer", mais en venant d'un verbe, *qara*, dont le premier sens est "crier" (et invoquer, proclamer, annoncer, appeler, glorifier, lire – racine aussi du mot Coran). Voilà, c'est une confrontation qui crie, et je donne cette traduction qui, aux sources des mots, interroge.

Je me tais, vous laissez avec Abram méditer la condition humaine telle qu'elle est créée via cette chair mortelle offerte à Dieu. Que Dieu y fasse passer son feu, tandis que le Christ nous attend sur la rive pour nous offrir les poissons pêchés via lui, et passés sur son feu de braises.

16

7. *L'Ange du Seigneur la recueillit sur l'œil des eaux dans le désert, à la source qui est sur le chemin de Shour.* 8. *Et il dit : « Agar, servante de Saraï, d'où viens-tu, et où vas-tu ? » Elle dit : « De la face de Saraï ma maîtresse, moi je m'enfuis. »*

9. *L'Ange du Seigneur lui dit : « Retourne vers ta maîtresse et humilie-toi sous ses mains. »* 10. *L'Ange du Seigneur lui dit : « Je multiplierai et multiplierai tant ta descendance qu'on n'en écrira pas l'étendue. »* 11. *L'Ange du Seigneur lui dit : « Te voilà enceinte, tu vas enfanter un fils, et tu déclareras son nom : Ismaël, « Dieu écoute », car le Seigneur a écouté dans ta souffrance.*

12. *Il sera un âne sauvage, cet homme ! sa main contre tous, et la main de tous contre lui !*

À la face de tous ses frères il demeurera. »

13. Elle déclara le nom du Seigneur qui lui avait parlé : « El-Roï, « Dieu qui me vois » ! Car elle disait : « N'ai-je aussi vu ici, puisqu'il m'a vue ? »

14. C'est pourquoi on appela le puits puits de Laaï Roï, du « Vivant qui me voit », situé entre Kadesh et Béred.

15. Et Agar enfanta via Abram un fils, et Abram déclara le nom de son fils qu'avait enfanté Agar : Ismaël.

Abram et Saraï n'ayant toujours pas d'enfant, Saraï propose à son mari de passer la nuit avec sa servante égyptienne Agar, afin de lui faire un fils par son biais. Quand Agar devient enceinte, Saraï sa maîtresse devient "diminuée à ses yeux". Saraï en retour la maltraite, et elle s'enfuit au désert.

C'est là que l'Ange du Seigneur la trouve, à la source. La source se dit en hébreu : l'œil. Ici il est question de « l'œil des eaux ». Agar pleure, sans doute. Agar est révoltée par le traitement qui lui est fait. À l'œil des eaux, au lieu de désespérer, elle voit Dieu. L'Ange du Seigneur lui indique la voie du salut : voir plus loin. Plus loin que la tribulation immédiate, sa vie perpétuée dans une immense descendance – en laquelle se reconnaîtront les Arabes. L'individuation est un combat : les Ismaélites sont descendants d'un combattant, comme le sont les Israélites, fils de Jacob qui gagna son nom Israël après avoir combattu toute la nuit contre l'Ange du Seigneur. La victoire de l'individuation, c'est de dépasser l'individuel dans l'universel, la descendance.

Agar l'esclave dit bien : si le Vivant nous voit, n'est-ce pas que nous pouvons Le voir aussi ? Et Le voir, c'est prendre la voie de la vie et du salut.

17

1. Et il advint qu'Abram fut âgé de quatre-vingt dix-neuf ans. Le Seigneur apparut à Abram et lui dit : « C'est moi Dieu, Shaddaï. Marche via ma face et sois intègre. 2. J'établirai mon alliance entre moi et toi, et je te multiplierai jusqu'à l'infini. »

3. Abram tomba face contre terre et Dieu lui parla, disant : 4. « Moi, voici mon alliance avec toi : tu seras, via ta paternité, une multitude de peuples. 5. On ne t'appellera plus par ton nom d'Abram, mais ton nom sera Abraham, car je te donnerai d'être le père d'une multitude de peuples. 6. Je te ferai croître à l'infini, je t'établirai via des peuples, des rois sortiront de toi. 7. J'érigerai mon alliance entre moi et toi et ta descendance après toi, via les générations, en une alliance éternelle, via laquelle je serai ton Dieu et celui de ta descendance après toi. 8. Je te donnerai, à toi et à ta descendance après toi, le pays de tes pérégrinations, tout le pays de Canaan, via des possessions perpétuelles, et je serai leur Dieu. » 9. Dieu dit à Abraham : « Et toi, l'alliance, tu la garderas, toi et ta descendance après toi, via les générations. 10. Voici l'alliance que vous garderez entre moi et vous et ta descendance après toi : tous vos mâles seront circoncis. 11. Vous ferez circoncire la chair de votre prépuce et ce sera signe de l'alliance entre moi et vous. 12. À l'âge de huit jours seront circoncis tous vos mâles via vos générations, les esclaves nés dans la maison ou achetés de tout fils d'étranger qui lui n'est pas de ta descendance. 13. Seront circoncis, oui, l'esclave né dans ta maison et celui acquis par l'argent, et mon alliance se transformera dans votre chair en alliance éternelle. 14. Et l'incirconcis, le mâle qui n'a pas circoncis la chair de son prépuce, cet être sera coupé des siens, ayant rompu mon alliance. »

15. Dieu dit à Abraham : « Saraï, ta femme, tu ne l'appelleras plus du nom de Saraï, « Ma princesse », car elle s'appellera Sarah, « Princesse ». 16. Je la bénirai et aussi je te donnerai d'elle, via toi, un fils. Je la bénirai, elle deviendra des nations, des rois de peuples viendront d'elle.

17. Abraham tomba face contre terre et il rit, se disant en son cœur : « Un fils, via un centenaire ? Et Sarah, à quatre-vingt-dix ans, elle enfanterait ? » 18. Abraham dit à Dieu : « Oh, puisse Ismaël vivre via ta face ! »

19. Dieu dit : « Mais Sarah, ta femme, enfantera via toi un fils, et tu l'appelleras du nom d'Isaac, « Ari », et j'établirai mon alliance avec lui, en une alliance éternelle, via sa descendance après lui. 20. Quant à Ismaël, je t'écoute, voici : je le bénis, je le ferai fleurir et je le multiplierai extrêmement, il engendrera douze princes et je le ferai via un grand peuple. 21. Et mon alliance, je l'établirai avec Isaac, que va enfanter Sarah via toi, l'année prochaine à cette époque. » 22. Ayant achevé de lui parler, Dieu monta de sur Abraham.

23. Abraham prit Ismaël son fils, tous les esclaves nés dans sa maison, tous ceux acquis par l'argent, tous les mâles des gens de la maison d'Abraham, et il circoncit la chair de leur prépuce, dans l'os de ce jour, comme le lui avait dit Dieu. 24. Abraham était âgé de quatre-vingt dix-neuf ans quand lui fut circoncise la chair de son prépuce, 25. et Ismaël son fils avait treize ans quand lui fut circoncise la chair de son prépuce. 26. Dans l'os de ce jour furent circoncis Abraham et Ismaël son fils, 27. et tous les hommes de sa maison, esclaves nés dans la maison ou achetés de fils d'étranger, furent circoncis avec lui.

Nous voici dans le vif du sujet. Chair pour chair, sang pour sang, promesse pour promesse. Dieu donne l'immense descendance, il demande la dîme. Tout en prescrivant la circoncision de tous les mâles de la maison dans toutes les générations, il accomplit lui-même la première circoncision, celle de... Saraï. Saraï devient Sarah : voilà son nom, et donc son être dans la logique hébraïque, circoncis d'une lettre. Ce petit *iod* au bout de son nom, le voici coupé. Sarah est l'unique circoncise, et uniquement par Dieu, et premièrement avant une multitude de mâles dans les générations des générations.

Saraï n'a pas eu d'enfants, Sarah aura un fils. Abram, lui, a gagné une lettre, il devient Abraham, pour correspondre, par une assonance un peu vague, à son nouveau statut de père d'une multitude. Un *hé* au sein de son nom comme un signe de sa perpétuelle grossesse. Sarah est circoncise, Abraham est enceint, c'est l'humour et le monde de Dieu, le monde de la Langue, dont la chair n'est qu'un miroir où l'on voit confusément la Vérité.

Dieu est pédagogue, il instruit les hommes progressivement. La circoncision sera comme un moyen mnémotechnique, inscrit dans leur chair, aux fins dernières de leur chair : qu'ils n'oublient pas qu'ils sont liés à Lui, à sa Parole. Et que la vie qu'ils donnent par la chair, en vérité vient de Lui. Peut-être aussi a-t-il constaté, Dieu, qu'il était nécessaire de rendre plus conscient l'usage de leur corps et du corps d'autrui que faisaient les hommes, comme Abram et Saraï. Ces derniers n'ont-ils pas, quelques années plus tôt, usé des charmes de Saraï pour la faire entrer au gynécée de Pharaon et profiter ainsi de ses largesses ? (Ils vont refaire le coup avec un autre roi, Abimélek, quelques temps après la circoncision : ne pas prendre à la lettre leur âge canonique). N'ont-ils pas utilisé l'une de leurs esclaves comme mère porteuse, pour pallier la stérilité de Saraï ? N'est-il pas nécessaire de faire comprendre aux êtres humains que leur corps n'est pas une chose à leur disposition, mais appartient à Dieu ? La circoncision n'était-elle pas un moyen de le rappeler aux hommes comme aux femmes ?

La circoncision est une défloration de l'être opérée par Dieu. En Dieu, les ouvertures du corps correspondent, la bouche est œil et oreille et réciproquement (cf l'Épître aux Hébreux et Agar au puits). Incirconcis, l'homme est bouché, au propre comme au figuré : un cœur incirconcis est en hébreu une intelligence bornée. Le prépuce est comme une paupière sur l'œil, le couper c'est pratiquer un geste d'éveil.

Ainsi coupés, les hommes paradoxalement conserveraient mieux leur intégrité, et éviteraient d'être « coupés » de leur peuple (cf v.14). Du point de vue du rapport entre les sexes, le fait que les hommes soient déflorés « par » et pour Dieu retire aux femmes de leur éventuelle prétention sur le corps des hommes, voire un brin de fantaisie. Voilà aussi, peut-être, la petite chose qui est retirée à Sarah avec la dernière lettre de son nom. Moyennant quoi, on peut passer aux choses sérieuses : la procréation.

Sérieuses, vraiment ? Oui, si le sérieux est dans la grâce. Abraham rit, comme Sarah le fera aussi à la même annonce, et le prénom prévu par Dieu pour leur fils porte la marque de ces rires : Isaac, c'est « Ari ». Leurs rires sont la réaction de qui n'ose y croire et pourtant en exulte déjà. Ces rires sont l'entaille de joie que fait la parole de Dieu dans la chair de la raison. Ce sont rires de délivrance et de libération.

Circoncire le *iod* du nom de la femme d'Abraham, ce *iod* qui disait « ma », est un signe de son non-assujettissement à l'homme. Elle n'est plus « Ma princesse », elle est « Princesse ». Sarah n'est plus sienne à la façon dont Ève l'était d'Adam, os de ses os et chair de sa chair, elle est qui elle est en Dieu – grâce à quoi elle devient féconde. Son fils sera non celui de la chair, mais celui de la promesse (cf Galates 4, 22-23 : *Il est écrit en effet qu'Abraham eut deux fils, un de la servante, un de la femme libre. Mais celui de la servante était né en descendant de la chair, et celui de la femme libre via la promesse*). Abraham et Sarah ne sont plus assujettis l'un à l'autre, mais à Dieu. Le *iod* perdu, de valeur 10, est remplacé par deux *hé* de valeur 5, un dans le nom d'Abraham, l'autre dans celui de Sarah : rien n'est perdu, tout est redistribué.

Ce *hé* est la marque de Dieu dans leur nom, petite lettre donnée en partage de même que les hommes vont donner une petite part de chair comme alliance avec Dieu, et avec les autres hommes institués par ce signe peuple de Dieu, à la fois dans l'espace (de leurs pérégrinations) et dans le temps (de leur descendance).

Quand le Christ se donne en partage à nous via l'eucharistie, il prolonge et renverse la circoncision. La distribution de l'hostie correspond à la circoncision de tous les gens de la maison. Par elle nous communions avec Dieu et entre nous, nous sommes fondés en peuple de Dieu. Mais ici c'est le corps de Dieu qui se donne, et le sang qui coule, c'est aussi le sien. Donné et livré pour tous, sans distinction d'origine ni de sexe (cf Galates 3, 28 : *Il n'y a plus ni Juif ni Grec, ni esclave ni homme libre, ni homme ni femme : car tous vous êtes un en Christ Jésus*).

Dans les derniers versets, je traduis littéralement « dans l'os de ce jour », une expression pour dire « en ce même jour » (que l'on peut traduire aussi « dans le corps de ce jour », comme je l'ai fait en Gn7,13). Le Jour que nous vivons et espérons en Christ n'est pas inscrit dans l'os du temps mais dans son corps de lumière, de résurrection.

Après avoir parlé à Abraham, Dieu monte de sur lui, où donc Il était descendu. Ainsi le Christ, après nous avoir parlé, remonte au ciel. Après avoir entendu la parole de Dieu, Abraham, au lieu de construire un autel comme il le faisait au début après Ses apparitions, circoncit toute sa maisonnée : l'autel descend dans la chair de l'homme. C'est encore un début dans l'histoire du salut, dont nous savons qu'elle ira, avançant par fractales et bonds, jusqu'à l'incarnation et à la résurrection, à venir.

18

1. *Le Seigneur lui apparut dans les chênes de Mamré, alors qu'il était assis à l'ouverture de la tente, au plus chaud du jour. 2. Il leva les yeux et vit : voici, trois hommes se tenaient debout devant lui. Il vit et, de l'ouverture de la tente, courut au-devant d'eux, et se prosterna vers le pays. 3. Il dit : « Mon Seigneur, je te prie, si j'ai trouvé grâce à tes yeux, je t'en prie, tu ne passeras pas par-dessus ton serviteur ! 4. De grâce, que l'on apporte un peu d'eau pour vous laver les pieds, et appuyez-vous sous l'arbre. 5. J'apporterai un morceau de pain pour vous réconforter le cœur, puis vous passerez, certes, puisque vous êtes passés auprès de votre serviteur ». Ils répondirent : « Fais comme tu l'as dit. »*

6. *Vite, Abraham va à la tente, à Sarah, il dit : « Vite, trois mesures de blé, de fleur de farine ! Pétris, et fais des gâteaux ! » 7. Au bétail court Abraham, il prend un veau tendre et bon, le donne au garçon, vite, qu'il l'apprête ! 8. Il prend crème, lait, et le veau apprêté, les donne face à eux, lui debout près d'eux, sous l'arbre. Et ils mangent.*

9. *Ils lui dirent : « Où est Sarah, ta femme ? » « La voici, dans la tente », dit-il. 10. Il dit : « De nouveau je retournerai à toi, quand ce temps revivra, et voici : un fils via Sarah, ta femme ! » Sarah écoutait à l'ouverture de la tente, derrière lui. 11. Abraham et Sarah étaient*

vieux, avancés en jours, et il avait cessé de passer par Sarah, le chemin des femmes. 12. Sarah rit dans son ventre, et dit : « Après m'être usée, aurais-je la volupté ? Et mon vieux seigneur ? »

13. Le Seigneur dit à Abraham : « Pourquoi ce rire de Sarah, disant : En vérité, j'enfanterais, moi qui suis vieille ? 14. Y a-t-il une parole trop difficile, pour Dieu ? Au temps fixé je retournerai à toi, quand ce temps revivra, et via Sarah sera un fils. »

15. Sarah ria, disant : « Je n'ai pas ri », car elle avait peur. Mais il lui dit : « Si, tu as ri ».

Nous voici passés de l'os du jour au brûlant du jour. *Mon cœur brûlait*, dit le psalmiste avec le même verbe. La promesse de Dieu s'est précisée, elle s'est même inscrite dans la chair intime de tous les mâles de la maison : oui, contre toute attente, Abraham aura un fils de sa femme, Sarah. Et maintenant ? Maintenant, il est très chaud, Abraham. Aussi, dès qu'il voit venir le moment, il donne tout, comme on le dit d'un sportif. De quel extraordinaire empressement, de quelle sensuelle générosité, de quelle approbation débordante, de quelle victoire de la vie fait preuve le patriarche ! Vite, princesse, pétris, participe ! Les envoyés du Seigneur passent sur ton seigneur, il faut leur faire honneur ! Ils promettent, tu penses à ta volupté, tu es confuse, tu ris ! Oui, c'est un moment fou, un moment de joie, un moment de Dieu. Les anges passent, les anges ont passé, l'homme à venir vient.

Ces versets peuvent suggérer une scène d'amour conjugal, ils dressent de toute façon une scène de joie et de désir ardents. Dieu se manifeste cette fois sous la forme de trois hommes parce que nous sommes dans la configuration d'un rapport trinitaire, comme avec Melkisédek (Gn14,17-20). Dieu doit parler à Sarah aussi, non pas séparément, mais en rapport avec Abraham. Trois anges, trois mesures de farine, juste après Abraham intercédéra pour Sodome mais pour l'instant c'est chez lui que ça se passe, et que cela doit bien se passer, dans la justesse de la rencontre avec et en Dieu.

La dernière fois, l'institution de la circoncision nous a fait penser à l'institution de l'eucharistie (Gn17). Voyez comme les voies de Dieu se fraient en l'homme. Aussitôt après l'épisode de la circoncision, l'Écriture nous raconte cette offrande généreuse d'un repas, lequel d'une certaine façon préfigure ou évoque le don de son corps amoureux fait par Abraham pour engendrer le peuple de Dieu, dans un rapport trinitaire qui ne dit pas encore son nom – comme lorsque Melkisédek apporta pain et vin, et Abraham la dîme, en relation à Dieu. D'emblée il est indiqué que Dieu apparaît ici dans les chênes de Mamré : c'est-à-dire là où, après une apparition du début (Gn13,18), Abraham lui a élevé un autel. En ce lieu il l'honore maintenant par des nourritures terrestres. Non pas sous la forme d'un holocauste, de cadavres sinistrement exposés sous le ciel (Gn15), mais sous la forme de fruits de la terre et du travail de l'homme, de mets apprêtés pour reconforter le cœur, comme il est dit ici au verset 5. Un repas pour célébrer la consommation de noces terrestres mais relevant de la promesse divine, ce "pays" vers lequel Abraham se prosterne. Esquisse d'une relation qui arrivera à plein développement, et dans un renversement, avec le Christ.

À noter la récurrente dialectique entre don de chair aux forces de la mort et de la loi, et don de chair aux forces de la vie et de l'amour. Aux forces de la vie et de l'amour, les nourritures faites pour être partagées et mangées, en relation avec autrui et avec Dieu : le pain et le vin apportés par Melkisédek ; la crème, les gâteaux et le veau apportés par Abraham ; le corps et le sang du Christ sous les espèces du pain et du vin. Aux forces de la mort et de la loi, l'holocauste de viandes offert par Abraham à Dieu peu après l'offrande de pain par Melkisédek ; les prépuces de tous les mâles de la maison circoncis par Abraham avant son offrande d'un repas aux trois anges ; et le corps du Christ sur la Croix, après la Cène. Ces offrandes de chairs tuées au néant, où finissent prépuces coupés et cadavres, sont des signes et des désirs plus ou moins conscients de renoncement. L'homme sait qu'il doit renoncer, mais à quoi ? Il finira par comprendre mieux qu'il s'agit en fait de renoncer, non pas, à la lettre, aux premiers-nés de son troupeau ni à son prépuce, mais au "vieil homme", à lui-même.

Ici le texte nous rappelle avec insistance la vieillesse d'Abraham et de Sarah. Ne nous y trompons pas, il s'agit avant tout d'une usure spirituelle : leur prétendu grand âge ne les empêche pas de poursuivre leurs pérégrinations, et deux chapitres plus loin, nous verrons un roi, séduit par la beauté de Sarah, l'enlever – Abraham et Sarah étant complices de cette action dont ils attendent des bénéfices. Certes ils n'ont pas fini de renoncer au vieil homme en eux, renoncement initié par le *lek-lèka*, “sors via toi” ordonné par Dieu (Gn12,1), certes le chemin du dépouillement est encore long, pour l'homme de jadis comme pour celui d'aujourd'hui. Mais entre-temps Dieu dans son amour sans limites s'est incarné. Pour faire voir le juste chemin, grâce auquel les forces de la mort sont vaincues, une fois pour toutes. Rendant inutiles les sacrifices morbides, et possible le don de soi, homme nouveau, éternellement vivant, libéré de la mort, comme nourriture de noces pour renouveler la vie de tous.

16. Les hommes se levèrent de là. Ils regardaient, en avançant, vers la face de Sodome. Abraham marchait avec eux, pour les raccompagner.

17. Le Seigneur dit : « Cacherai-je d'Abraham, moi, ce que je fais ? 18. Abraham doit devenir un peuple grand et puissant, et seront bénis en lui tous les peuples du monde. 19. Oui, je l'ai pressenti, afin qu'il ordonne à ses fils et à sa maison après lui de garder le chemin de Dieu, en faisant le bien et le juste, afin que le Seigneur laisse s'accomplir pour Abraham ce qu'il a promis pour lui. » 20. Le Seigneur dit : « Les cris de Sodome et Gomorrhe se multiplient vraiment, et leur péché est vraiment très lourd. 21. Ah, je vais donc descendre, et je verrai si oui ou non ils ont agi selon leurs cris venus à moi, je le sentirai. »

22. Les hommes se tournèrent de là et allèrent vers Sodome. Abraham se tenait encore debout devant la face du Seigneur. 23. Abraham s'approcha et dit : « Perdras-tu même le juste avec le méchant ? 24. Peut-être y a-t-il cinquante justes au milieu de la ville. Les perdras-tu aussi, sans relever le lieu, pour les cinquante justes qui sont en son sein ? 25. Loin de toi de réaliser une telle parole, détruire le juste avec le méchant ! Il en serait du juste comme du méchant ? Loin de toi ! Le juge du monde entier ne ferait pas justice ? »

26. Le Seigneur dit : « Si je trouve dans Sodome cinquante justes au milieu de la ville, je relèverai le lieu entier pour eux. »

27. Abraham répondit, disant : « De grâce, voici, je vais tenter l'aventure, via parler à mon Seigneur, moi, poussière et cendre ! 28. Peut-être, des cinquante justes, en manquera-t-il cinq. Détruiras-tu, pour cinq, toute la ville ? » Il dit : « Je ne la détruirai pas si j'en trouve là quarante-cinq. »

29. Il ajouta encore de lui parler, disant : « Peut-être s'en trouvera-t-il là quarante ! » Il dit : « Je ne le ferai pas, pour les quarante. »

30. Il dit : « De grâce, que mon Seigneur ne s'irrite pas si je parle : peut-être s'en trouvera-t-il là trente ! » Il dit : « Je ne le ferai pas si j'en trouve là trente. »

31. Il dit : « De grâce, voici, je vais tenter l'aventure via parler à mon Seigneur : peut-être s'en trouvera-t-il là vingt ! » Il dit : « Je ne détruirai pas, pour les vingt. »

32. Il dit : « De grâce, que mon Seigneur ne s'irrite pas si je parle seulement une fois encore : peut-être s'en trouvera-t-il là dix ! » Il dit : « Je ne détruirai pas, pour les dix. » 33. Et le Seigneur alla, quand il eut achevé de parler à Abraham, et Abraham retourna via son lieu.

Il vient de passer un extraordinaire et heureux moment avec les trois anges et Sarah, Dieu lui a confirmé concrètement sa promesse. Il a reçu royalement les envoyés, ils ont de quoi être contents l'un de l'autre, Abraham et le Seigneur (Gn18,1-15). Et voici que nous découvrons un Dieu humble malgré sa toute-puissance, un Dieu sensible et délicat dans son amitié, qui s'interroge sur la conduite à tenir envers l'homme qu'il a élu, et décide de le traiter en véritable partenaire. Lui qui voit tout pourrait régler le sort de Sodome sans en référer à personne, mais non, Dieu n'agit pas en loucedé, par derrière, et même si rien ne l'y oblige il lui paraît plus correct d'en parler ouvertement à Abraham. Et le bonheur donne compassion et audace :

Abraham se lance, il décide d'intercéder pour Sodome. Dieu le laisse faire et insister, c'est sans doute une éducation qu'il lui donne, une leçon d'espérance. Espérer n'est pas tout attendre du ciel, espérer c'est apprendre à oser demander, à demander en présentant un raisonnement juste et en se risquant dans la demande.

La chorégraphie de cette scène est très belle. Les anges se lèvent, ils se mettent en marche, le regard fixé sur Sodome, tandis qu'Abraham les raccompagne un bout de chemin, pour prendre congé. Il a entendu les paroles de Dieu, il voit le regard des anges, il sait que la ville vit dans le mal et qu'elle est donc très menacée, pendant ces quelques pas il sent qu'il doit agir. Alors il fait face au Seigneur, et il parle. Il lui demande de *relever le lieu*. Pendant leur dialogue leur marche est arrêtée, la marche du temps aussi, ils sont dans un entre-deux qui est également spatial. Puis, lorsqu'il s'achève, à la fin de la négociation, le mouvement reprend. Le Seigneur va, et Abraham retourne *vers son lieu*, chez lui.

L'homme a besoin pour vivre d'un espace et d'un temps dans lesquels pouvoir évoluer, mais aussi d'un lieu où pouvoir vivre et demeurer, un lieu vivant, vivable. Les cris qui montent de Sodome laissent penser à Dieu que la ville n'est plus vivable. Mais Abraham sait que si Dieu détruit le lieu, même les justes ne pourront plus y vivre. Voilà pourquoi sa demande concerne, autant que les hommes, le lieu.

Une utopie est, à la lettre, un lieu qui n'existe pas. L'audace d'Abraham dans son intercession pour Sodome est un moment aussi grandiose et émouvant que le premier pas de l'homme sur la lune. Longtemps la lune fut une utopie pour les pieds de l'homme. Ce lieu perdu, Sodome, Abraham demande à Dieu de le relever : nous y gagnons d'apprendre à ne pas avoir peur de demander la lune, et bien davantage. Qu'une utopie de vie et de paix se transforme, via l'Esprit, en lieu qui existe, voilà ce que j'ose lui demander, sachant que c'est justement dans ses cordes.

Nous avons vu que jusqu'à présent, après chacune des apparitions du Seigneur, Abraham construisait un autel, ou bien offrait un sacrifice. Cette fois, tout simplement, il rentre *via son lieu*, sous sa tente de nomade : la paix est avec lui.

19

15. *Comme l'aurore montait, les anges pressèrent en Loth, disant : « Lève-toi, prends ta femme et tes deux filles ici présentes, afin de ne pas périr pour la ville ! »*

16. *Il hésitait, les hommes le fortifièrent en prenant sa main, la main de sa femme et la main de ses deux filles, parce que le Seigneur avait pitié de lui. Ils le firent sortir et le conduisirent hors de la ville. 17. Et quand ils les eurent fait venir dehors, ils dirent : « Sauve-toi ! Sur ta vie, ne regarde pas derrière toi, ne t'arrête pas dans tout le Cercle, vers la montagne sauve-toi, afin de ne pas périr ! »*

18. *Loth leur dit : « Non, je t'en prie, mon Seigneur ! 19. Je t'en prie, voici, ton serviteur a trouvé grâce à tes yeux, et tu grandis ton amour, en faisant en sorte de conserver pour la vie mon âme. Mais moi, je ne pourrai pas me sauver vers la montagne, de peur que le malheur ne s'attache à moi, et de mourir ! 20. Je t'en prie, voici cette ville proche pour s'enfuir, là ! Elle est petite, que je puisse m'y sauver, je t'en prie ! N'est-elle pas petite ? Mon âme vivra ! »*

21. *Il lui dit : « Voici, je relève ton visage via cette parole aussi : je ne bouleverserai point la ville dont tu parles. 22. Vite, sauve-toi là-bas, car je ne peux rien faire jusqu'à ce que tu y sois arrivé ». C'est pourquoi on appelle la ville Çoar, « Ptite ».*

23. *Le soleil sortit sur le pays, et Loth entra dans Çoar.*

24. *Alors le Seigneur fit pleuvoir sur Sodome et sur Gomorrhe du soufre et du feu, depuis le Seigneur, depuis le ciel. 25. Il bouleversa ces villes, tout le Cercle et tous les habitants des villes, et la végétation de la terre. 26. La femme de Loth regarda derrière lui, et elle devint une colonne de sel.*

27. *Abraham se leva tôt dans le matin, vers le lieu où il s'était tenu face au Seigneur. 28. Il regarda vers la face de Sodome et de Gomorrhe, et vers toute la face du pays du Cercle, et il vit : voici, montait de la terre une fumée, comme la fumée d'une fournaise. 29. Or Dieu, en*

détruisant les villes du cercle, Dieu se souvint d'Abraham, et il envoya Loth hors du milieu du bouleversement, quand il bouleversa les villes où habitait Loth.

Il ne s'est donc pas trouvé seulement dix justes dans toute la ville pour la sauver. Quand les envoyés du Seigneur y sont arrivés, tous, sauf Loth qui était leur hôte, tous voulurent les sodomiser, n'acceptant même pas de s'en prendre plutôt à deux jeunes filles vierges. L'image sexuelle dit bien sûr une autre réalité, spirituelle : les habitants de Sodome agissent tous par derrière, à l'envers, il semble qu'ils ne sachent pas faire autrement que d'agir en contradiction complète avec la voie juste du Seigneur, ils ont l'envie irrésistible de s'emparer de ses envoyés et de les violenter. Ils se condamnent ainsi eux-mêmes à la destruction.

Jérusalem, Jérusalem, toi qui tues les prophètes et jettes des pierres sur ceux qui te sont envoyés... (Mt 23,37).

La foi de Loth n'est pas celle d'Abraham, il n'obéit pas aussi promptement. Il respecte le Seigneur en ses envoyés, mais il hésite à les écouter, ils doivent le prendre par la main pour le faire sortir de la ville, et ensuite il a peur d'aller dans la montagne, comme il le lui est demandé. Tout affolé, il supplie de pouvoir se réfugier dans une petite ville. Il insiste sur sa petitesse : le péché d'une petite ville est sans doute moins grand que celui d'une grande ville, il ne risquera pas d'y perdre son âme et puis il veut s'enfuir pour échapper à tout cela, se cacher dans le petit. (Finalement il aura peur aussi de la petite ville, il cherchera plus petit encore, une grotte où se cacher avec ses filles, et toute cette peur finira en enfermement et en inceste).

La fumée monte de Sodome et de Gomorrhe comme elle monta de l'holocauste offert au Seigneur par Abraham un jour au coucher du soleil (Gn15,17). Maintenant c'est l'aurore, et tout brûle. Abraham regarde au loin monter la fumée, il pense à Dieu, qui pense à lui.

Prenant la parole, il leur dit : "Vous voyez tout cela, n'est-ce pas ? Amen je vous le dis, il ne restera pas ici pierre sur pierre qui ne sera détruite. (Mt 24, 2)

Aux pierres jetées sur les envoyés de Dieu répond, via l'Incarnation, l'écroulement des pierres du temple. À la promesse d'avenir faite au coucher de soleil répond, via la rencontre de midi (Gn18,1-15), la destruction du vieux monde faite au lever du soleil. La faute de Sodome et celle de Jérusalem entraînent la ruine, entre les deux se tient l'homme vivant, gloire de Dieu : derrière nous Abraham, père de tous les peuples, devant nous Jésus Christ, Fils de l'homme, nous arrachant au cycle mortel.

Il est question de cercle dans ce texte, le Cercle autour de Sodome, le cercle du péché. Loth ne parvient pas à se sortir complètement du cercle, Dieu l'épargne mais son destin en sera très assombri ; tandis que sa femme, qui regarde en arrière au lieu de regarder en avant, cédant à la tentation du derrière qui perd Sodome, est changée en colonne de sel. Témoin de stérilité, quand par ailleurs Sarah a été changée en témoin de la fécondité de Dieu, du face à face avec Dieu.

Abimélek combattit contre la ville tout ce jour, et il prit la ville, tua le peuple qui s'y trouvait, détruisit la ville et y sema du sel. (Juges 9, 45)

Le verbe traduit par *bouleverser* dit à la fois *retourner* et *détruire*. Dieu retourne le pays comme un jardinier retourne la terre. Dieu fossoie le mal et aère la terre pour pouvoir la faire reverdir avec la naissance promise d'Isaac et du peuple de Dieu. Plus tard, en Christ, le sel qui stérilise sera changé, transcendé, en *sel de la terre* : ses disciples, envoyés proclamer le Règne de Dieu.

À l'aurore fut détruite Sodome, à l'aurore ressuscita le Christ. Le feu de Dieu, soleil montant, c'est son Esprit, qui à partir du chaos comme de la désintégration crée et recrée, consume la mort, la vainc et fait s'en relever. Levé à l'aurore, Abraham regarde au loin monter la fumée, signe d'un bouleversement local dans lequel se laisse deviner l'appel poignant de Dieu à une conversion totale, universelle. Le déluge n'y a pas suffi (Gn7 et 8), Babel n'y a pas suffi (Gn11). Les holocaustes d'animaux n'y suffirent pas, l'holocauste des villes n'y suffira pas, Dieu lui-même, via son Fils, finira par venir retourner le monde en se chargeant de tous ses péchés, en se sacrifiant lui-même, ainsi chargé, et en ressuscitant. L'embrasement de Sodome et Gomorrhe

fait alors figure de prémices au grand embrasement révélateur qui verra enfin venir le Règne du Fils de l'homme, tout proche.

Évangile de Luc :

9. *Guérissez les malades dans la ville et dites-leur : "Il s'est approché sur vous, le Règne de Dieu."*

10. *Et si dans quelque ville où vous entrerez vous n'êtes pas reçus, sortez dans leurs avenues de sel et dites :*

11. *"Même la poussière de votre ville qui s'est collée à nos pieds, nous l'essuyons pour vous la rendre. Et pourtant, sachez-le, il est tout proche, le Règne de Dieu.*

12. *Je vous dis que Sodome, en ce jour, sera mieux relevée que cette ville."*

Je traduis "avenues de sel" parce que l'adjectif substantivé *platus*, qui signifie "large" sert aussi à désigner ce qui est "salé, âcre" (par relation à la mer). Les larges avenues de nos villes, où est bafouée la Vérité, sont des déserts de sel que rien ne transcende et qui seront détruites comme le fut Sodome, et avec moins d'espérance encore de s'en relever. Ailleurs et autrement au cœur du monde, de même que le Temple a été relevé ailleurs et autrement, en ces jours mêmes, se construit le Royaume. Non pas un lieu de béton ni de pierre, mais un Lieu en mouvement, d'amour, de parole vivante.

21

1. *Le Seigneur visita Sarah, comme il l'avait dit, le Seigneur fit via Sarah comme il avait promis. 2. Sarah devint enceinte et enfanta via Abraham un fils pour sa vieillesse, au temps que Dieu lui avait dit. 3. Abraham déclara le nom de son fils qui lui était né, que lui avait enfanté Sarah : Isaac, « Ari ».*

4. *Abraham circoncit Isaac son fils à l'âge de huit jours, comme le lui avait commandé Dieu. 5. Abraham avait cent ans quand lui naquit Isaac son fils. 6. Et Sarah dit : « Dieu m'a fait une raison de rire ! tous ceux qui entendront riront via moi ! » 7. Elle dit : « Qui a dit et circoncis via Abraham Sarah, qu'elle allaite des fils ? Car oui, je lui ai enfanté un fils pour sa vieillesse. »*

8. *L'enfant grandit et il fut sevré. Abraham fit un grand festin, au jour où Isaac fut sevré. 9. Mais Sarah a vu le fils qu'Agar, l'Égyptienne, avait enfanté via Abraham : il a ri ! 10. Elle dit à Abraham : « Chasse cette servante et son fils ! Car non, il n'héritera pas, le fils de cette servante, avec mon fils, avec Isaac, Ari ».*

11. *Cette parole fut extrêmement mauvaise aux yeux d'Abraham, parce que c'était son fils. 12. Mais Dieu dit à Abraham : « Que cela ne soit pas mauvais à tes yeux, à propos du garçon et de ta servante. Tout ce que te dit Sarah, écoute dans sa voix, car en Isaac sera déclarée, via toi, une descendance. 13. Mais le fils de la servante aussi, je le ferai via un peuple, car il est de ta descendance. »*

14. *Abraham se leva tôt dans le matin, il prit du pain et une outre d'eau, les donna à Agar, mit aussi l'enfant sur son dos et la renvoya. Elle alla, et erra dans le désert de Béer-Sheva.*

15. *L'eau de l'outre fut finie, et elle jeta l'enfant sous l'un des arbrisseaux désolés. 16. Elle alla s'asseoir au loin en face, à distance d'un tir d'arc. Car elle disait : « Je ne verrai pas dans la mort de l'enfant ». Elle s'assit en face, elle éleva sa voix et pleura.*

17. *Dieu entendit la voix du garçon, et l'Ange de Dieu, depuis le ciel, appela Agar et dit : « Qu'as-tu, Agar ? Ne sois pas hagarde, car Dieu a entendu la voix du garçon dans le lieu où il est. 18. Lève-toi, élève le garçon et fortifie ta main en lui, car je le ferai via un grand peuple. »*

19. *Dieu lui ouvrit les yeux et elle vit un puits d'eau. Elle alla remplir l'outre d'eau, et elle abreuva le garçon. 20. Dieu fut auprès du garçon, qui grandit et habita dans le désert, et fut tireur d'arc. 21. Il habita dans le désert de Paran, et sa mère lui prit une femme du pays d'Égypte.*

“Écoute dans sa voix”, dit Dieu à Abraham quand il trouve mauvaises les paroles de Sarah. Et c’est au lecteur que cela est dit aussi. Le lecteur doit aussi être auditeur, pour comprendre. Écouter la parole des mots, les réponses qu’ils se font en musique, en assonances, toujours nombreuses et choisies, en hébreu comme en poésie.

Sarah lui demande de chasser Agar et Ismaël quand elle entend ce dernier rire : il *a ri*. Autrement dit, il a indiqué à ses oreilles le risque de prendre le nom, donc l’être, de son fils Isaac, “Ari”. Ari ne doit pas être dépossédé par celui qui a ri. Au-delà de la capitale question d’héritage et de descendance, l’enjeu est ontologique. Il ne faut pas retomber dans l’erreur de la langue de Babel, où tout s’équivaut faussement (Gn11,1-9) et finit en perte de sens.

Dans ces vingt-et-un versets la parole est donnée aux mots. “Ceux qui entendront riront” dit Sarah au verset 6. En ces deux verbes accolés s’entendent précisément les deux noms des deux fils d’Abraham : Ismaël, “Entend-Dieu” et Isaac, “Ari” ou “Rira”. L’écoute est première, le rire (la joie) suit – Ismaël est l’aîné, Isaac vient ensuite. Entre les deux et pour les deux se tient Dieu, qui en même temps unit, fait lien entre les deux, et garantit l’unité de chacun. Autrement dit encore, garantit la bonne marche de la pensée, du Logos et de sa logique.

Au verset 7, je traduis par deux verbes ce qui s’entend en hébreu en un seul verbe. *Malal* signifie *dire*, mais on y entend aussi l’autre *malal*, qui signifie *circoncire*. Et ce n’est certainement pas un hasard si le texte a choisi ce verbe, plutôt que d’autres plus courants, pour signifier “dire”. Nous retrouvons ici l’intuition exprimée dans le commentaire sur la circoncision, à propos de la circoncision de Sarah (Gn17). Sarah a été circoncise, ou “déflorée”, via Abraham, par Dieu, afin de pouvoir enfanter.

À partir du verset 14, voici qu’Agar se retrouve une deuxième fois dans le désert, lieu des larmes et de l’eau qui sauve comme nous l’avons vu en Gn16,7-15. Ismaël son fils est aujourd’hui adolescent, mais le retour de la situation remet d’une certaine façon le temps à zéro, et tout se passe comme si le garçon était toujours un nouveau-né, comme s’il n’était arrivé rien d’autre entre-temps que sa naissance, promise en cette première fois : n’est-ce pas la vérité du cœur d’une mère ?

Au verset 15, je traduis aussi en deux mots, “arbrisseaux désolés”, ce qui s’entend en hébreu dans un seul, *syah*, qui dit “arbrisseau” avec le même son que celui qui signifie “plainte, peine, prière”.

Au verset 17, je ne peux rendre l’assonance entre le mot qui dit “l’ange” et l’expression pour dire “qu’as-tu ?” au sens de “dans quel état d’âme es-tu ?” – mais j’en introduis une autre, entre la crainte d’Agar et son nom.

Au verset 19 il nous est indiqué qu’Ismaël, après avoir été abandonné pour mourir à distance d’un tir d’arc, devient tireur d’arc. On pourrait parler aujourd’hui de résilience. Mais il s’agit surtout, spirituellement, d’une opération à caractère mathématique, géométrique, visant à équilibrer détachement et attachement, obéissance et prière. Ismaël est à la fois celui que Dieu écoute et celui qui écoute Dieu (d’où sa vie au désert, lieu de silence). Le tir d’arc, mouvement horizontal, à la fois spatial et temporel, et l’ange parlant du ciel, mouvement transcendant, tracent une croix relationnelle qui définit le rapport particulier d’Ismaël, figure de l’Islam, à Dieu – l’islam comme le christianisme comme le judaïsme existant déjà en Dieu.

Dieu garantit l’unité de chaque être et l’union de tous dans l’Être. Il garantit aussi la fécondité des mots et des noms qu’ils engendrent, et doivent à leur tour engendrer des descendance qui rayonneront chacune selon leur charisme : comme Isaac, d’où descend David et aussi le Christ (cf Mt1), fait rayonner la joie loin dans le temps et les hommes, Ismaël fera rayonner loin dans le temps et les hommes, en Moïse comme en Mohammed, l’écoute. Sachons écouter les leçons splendides que Dieu nous donne à travers eux.

22

1. *Il advint, après ces paroles, que Dieu éprouva Abraham. Il lui dit : « Abraham ! » Il répondit : « Me voici ! »*

2. Il dit : « Prends, je te prie, ton fils, ton unique, que tu aimes, Isaac. Et pars via toi vers le pays de Moriah, « Dieu voit » : tu le feras monter là, via holocauste, sur l'une des montagnes que je te dirai. »

3. Abraham se leva tôt dans le matin, il sangla son âne, prit ses deux jeunes hommes avec lui, et Isaac son fils. Il fendit le bois pour l'holocauste, se leva et partit vers le lieu que lui avait dit Dieu.

4. Au troisième jour, Abraham leva ses yeux, et il vit le lieu de loin.

5. Abraham dit aux jeunes hommes : « Restez ici, vous, avec l'âne. Moi et le garçon nous irons jusque là, nous nous prosternerons puis nous reviendrons vers vous. »

6. Abraham prit le bois pour l'holocauste, le mit sur Isaac son fils. Il prit dans sa main le feu et le couteau. Et ils s'en allèrent tous les deux, ensemble.

7. Isaac dit à Abraham son père, il dit : « Mon père ! » Il dit : « Me voici, mon fils ! » Il dit : « Voici le feu et le bois, mais où est l'agneau pour l'holocauste ? »

8. Abraham dit : « Dieu verra selon lui l'agneau pour l'holocauste, mon fils. » Et ils allèrent tous deux, ensemble.

9. Ils arrivèrent au lieu que lui avait dit Dieu. Abraham construisit là un autel, il arrangea le bois, il lia Isaac son fils et le mit sur l'autel, au-dessus du bois. 10. Abraham envoya sa main en mission. Il prit le couteau pour tuer son fils.

11. Criant vers lui depuis le ciel, l'Ange du Seigneur dit : « Abraham, Abraham ! » Il dit : « Me voici ! »

12. Il lui dit : « N'envoie pas ta main sur le garçon, ne lui fais rien. Car maintenant je sens que tu crains Dieu, toi qui n'as pas retenu ton fils, ton unique, de ma part. »

13. Abraham leva ses yeux et il vit : voici, un bélier s'était pris les cornes dans un buisson. Abraham alla et prit le bélier pour le monter à l'holocauste, au lieu de son fils.

14. Et Abraham déclara le nom de ce lieu : « Le Seigneur voit » ; en sorte que l'on dit aujourd'hui : « Dans la montagne, le Seigneur est vu. »

15. L'Ange du Seigneur appela une deuxième fois Abraham, du ciel.

16. Il dit : « J'ai juré par moi-même, parole du Seigneur : oui, puisque tu as fait cette parole de ne pas retenir ton fils, ton unique, 17. oui, je te bénis, je te bénirai, et je multiplie, je multiplierai ta descendance, comme les étoiles au ciel et le sable aux langues de la mer, et ta descendance possèdera la porte de ses ennemis. 18. Et se béniront en ta descendance tous les peuples du monde, par suite de cela : tu as écouté dans ma voix. »

19. Abraham revint vers les jeunes hommes, ils se levèrent et allèrent ensemble à Béer-Shéva. Abraham habita à Béer-Shéva, « Puits du Serment ».

Le feu, le couteau, l'animal. L'homme gravit la montagne, ou bien descend dans la caverne – le mouvement revient au même : aller au bout, faire face à l'Imprononçable, accomplir le geste qui témoigne du lien avec Lui. L'homme va à la pierre, guidée par l'Invisible sa main fait vivre la peinture originelle.

Voici, cette pierre sera un témoin en vous, car elle a entendu tous les ordres de YHVH qui a parlé avec vous. (Josué 24, 27)

Les pierres crieront (Luc 19,40)

Et sa peinture est cérémonie, sacrifice et salut. En évoquant le sang qui coule dans les corps et hors des corps, elle accompagne, invoque, assure la transmission de la vie, d'un vivant à l'autre et dans les siècles des siècles, via l'invisible donneur et ordonnateur de vie.

“Après ces paroles”, dit régulièrement le texte, qui est peinture et voix, pour dire : “après ces événements”. Car la parole est au service de l'événement, elle le contient comme le lit l'eau de la rivière, et l'événement est dans la parole, c'est en elle qu'il se produit. Sans la parole il n'y aurait ni sacrifice ni nourriture, ni éros ni corps, ni esprit ni vie (les seconds découlant des premiers). Sans la peinture que Dieu fait, et fait faire à l'homme par les couleurs, les mots, les sons, rien ne serait.

Le sacrifice d'Abraham a lieu en trois grands temps : l'holocauste d'animaux (Gn15) ; puis sa circoncision, celle de toute sa maison et de toute sa descendance (Gn17) ; et enfin le sacrifice de son fils. Trois grands temps, trois grands degrés dans l'apprentissage de Dieu – le mot qui signifie holocauste, proche du verbe qui signifie monter, a pour deuxième sens : degré. Chaque fois la mort se fait plus proche. Il s'agit de l'exorciser et de la vaincre. Il s'agit de traverser en soi le désir de mort, d'aller jusqu'au bout, non pas de façon asservie à la mort, de façon insensée et vaincue d'avance, dans un égarement ou une maîtrise de soi par soi, mais tout au contraire dans la maîtrise de soi par Dieu. S'abandonner à Dieu, lui faire confiance, se laisser guider entièrement par lui. Lui qui sait, lui qui sonde nos cœurs et nos reins, lui qui connaît le chemin pour venir jusqu'à lui, Vie éternelle.

C'est exactement ce que fait Abraham. Il se laisse connaître, il se laisse révéler, il se laisse instruire. Chaque fois la vérité aussi se fait plus proche. Plus un père est père, plus il est puissant, et plus il lui faut renoncer au désir d'être pour son fils un Dieu, au désir d'empêcher son fils de se détacher de lui et d'être à son tour un homme accompli, un homme nouveau qui d'une manière ou d'une autre détrônera le vieil homme.

“Ton fils que tu aimes”, dit Dieu. Le verbe *ahav*, “aimer”, signifie d'abord “désirer”. Quel est ce désir du père envers son fils ? Un désir de mainmise. C'est-à-dire un désir de mort. Ne vouloir pour son enfant que le bien qu'on lui aura accordé soi-même. C'est le principe de nos sociétés occidentales comme de tous les pouvoirs corrompus, partout dans le monde où la jeunesse et l'avenir se trouvent de fait empêchés, condamnés. Ici et là des pouvoirs politiques ont asservi les âmes par la dépendance à la consommation de nourritures terrestres et spirituelles empoisonnées, souvent associées à l'assistanat ; des pensées sans vision ont convaincu les hommes d'insignifiance, de désespérance, de relativisme, d'irresponsabilité, d'impunité ; le monde industriel et financier a chosifié l'homme, détruit la nature, achevé d'instaurer le règne du nihilisme. Tandis que des hommes se souviennent d'Abraham et essaient de retrouver son chemin d'humanité, souvent à tort et à travers, dans la confusion générale du sens.

Lek-lèka : pour la deuxième fois, et comme au tout début (Gn12), Dieu demande à Abraham de partir via lui-même. C'est la dernière ligne, la dernière montée de la traversée, et elle est raide, vraiment. Après cela, Isaac pourra quitter son père, épouser Rébecca et devenir père lui-même, le père de Jacob Israël. Mais pour l'heure Abraham, comme il l'a fait toute sa vie, obéit à la voix de Dieu. *Me voici*. Et voici la scène la plus cruelle et la plus paisible de toute l'histoire des hommes. Bien entendu elle préfigure la montée du Christ au Golgotha, le drame en moins : ici pas de trahison, pas de haine ni de pièges, pas de procès, pas d'iniquité non plus, puisqu'il s'agit simplement d'obéir à Dieu, avec la certitude qu'il saura, Lui, où est l'agneau.

Marie comme Abraham devra faire don de son fils, mais ce n'est pas elle qui l'immole, c'est le monde inique. La différence est capitale : quel que soit le plan de Dieu, ceux qui font couler le sang de l'innocent ne peuvent être que ceux qui désobéissent à Dieu, et sont comptés comme tels. Via Abraham et via Marie, la leçon nous en est donnée deux fois. Sur ordre de Dieu, Abraham retient sa main. Jésus sur la Croix, et au pied de la Croix sa mère, sont les témoins vivants de l'iniquité des hommes. Au mont Moriah (“Dieu voit” ou “Dieu enseigne”), les deux jeunes hommes ne montent pas à l'holocauste comme montent au Golgotha les deux larrons, ils sont juste invités à attendre plus bas, à distance, le dénouement du face-à-face des deux hommes avec Dieu. La scène se déroule dans l'intimité, elle n'a pas besoin d'autre témoin que la pierre où elle a lieu et l'ange de Dieu, le texte qui la raconte en nous.

Abraham doit apprendre à faire le sacrifice de son fils. À renoncer à la toute-puissance de sa paternité. Le couteau va trancher le lien de dépendance entre le père et le fils. C'est un déchirement pour le fils aussi, c'est un risque, mais il le sait nécessaire, et il accepte, il y va. En le donnant à Dieu, le père le détache de lui et le donne à la vie. Le bélier qui sera finalement tué dans l'opération, c'est lui-même, Abraham, ou plutôt la part de lui qui est pouvoir et puissance, privilèges de patriarche auxquels il lui faut renoncer pour laisser la place aux générations suivantes. Comme Noé l'avait fait depuis l'arche (Gn8), il envoie sa main en mission, ouvrir le temps du nouveau. Quand ils seront redescendus au Puits du Serment, au fond du temps, où se

trouve la promesse de Dieu, où se ressourcent toute l'histoire de son peuple, où nous nous ressourçons, le chapitre sera clos par l'annonce faite à Abraham de multiples naissances dans sa famille.

Il est monté au sommet de la foi, de l'obéissance, du renoncement, il a écouté la voix de Dieu à l'arrivée comme au départ ici, et dans toutes les étapes de son pèlerinage à la source de l'être. Il vient d'accomplir sa dernière mission, qui était de faire signe aux hommes qu'ils ne doivent pas tuer l'avenir, mais la force imbécile en eux, les cornes de leur volonté de puissance, par où ils s'empêchent dans les buissons du Vivant. De leur faire signe que le chemin de l'homme est un apprentissage du détachement, de l'amour accompli dans un détachement accepté et assumé, de l'amour qui laisse la voie libre à la vie.

*

Exode

1

12. Autant on l'opprimait, autant il se multipliait et s'étendait. Et l'on avait pris en aversion le visage des fils d'Israël. 13. Les Égyptiens forçaient les fils d'Israël à travailler avec dureté. 14. Ils leur rendaient la vie amère par une rude servitude dans le ciment, les briques, en tout travail aux champs, outre tous travaux auxquels il les forçaient avec dureté.

15. Le roi d'Égypte dit aux sages-femmes des Hébreux, dont la première avait pour nom Shifrah, « Beauté », et la seconde Pou'ah, « Souphle », 16. il leur dit : « Quand vous accoucherez les femmes des Hébreux, voyez quant aux deux pierres. Si c'est un garçon, faites-le mourir ; si c'est une fille, qu'elle vive. »

17. Mais les sages-femmes craignirent Dieu, elles ne firent pas ce que leur avait dit le roi d'Égypte, elles laissèrent vivre les nouveau-nés.

18. Le roi d'Égypte appela les sages-femmes et leur dit : « Pourquoi avez-vous fait cette parole, de laisser vivre les garçons ? » 19. Les sages-femmes dirent à Pharaon : « C'est qu'elles ne sont pas comme les Égyptiennes, les femmes des Hébreux. Elles sont pleines de vie, elles. Avant que la sage-femme n'arrive à elles, elles ont accouché. »

20. Dieu fut bon via les sages-femmes, et le peuple se multiplia et se renforça grandement. 21. Et il advint, comme les sages-femmes avaient craint Dieu, qu'il leur fit une postérité.

En avant pour le combat spirituel. Dans la Genèse, nous avons assisté à la création du monde. Puis, avec Abraham, nous nous étions mis en route pour la traversée de l'être. Maintenant nous sommes appelés à assister, comme des sage-femmes, et à marcher, comme des pèlerins, au grand combat spirituel pour la délivrance.

Nous avons précédemment abordé à maintes reprises la valeur du « sortir », dans le Nouveau Testament comme dans l'Ancien, par exemple avec Melkisédék. Avec ce nouveau livre, L'Exode, sortir est bien clairement le grand défi qu'il nous faut relever, pour nous libérer de la puissance qui nous opprime. Et dès le début, en particulier dans ces neuf versets, il est manifeste que la sortie d'Égypte figure sur terre un combat qui se déroule d'abord au ciel.

Nous savons qu'en Égypte le Fleuve comprend deux rives, celle des morts, du côté du couchant, et celle des vivants, à l'orient – c'est-à-dire en hébreu « en avant ». Et nous entrevoyons déjà que la traversée de la mer Rouge sera un passage de l'une à l'autre.

Dès à présent, les puissances célestes sont en place. Du côté de la mort, Pharaon et son peuple, qui ont pris en aversion les Hébreux, qui vivent sur leur terre depuis l'époque de Joseph, protégé par le précédent roi mais aujourd'hui oublié. Du côté de la vie, les Hébreux, qui fructifient beaucoup malgré leur oppression, comme si l'oppression, à l'image de la pression que

l'on exercerait sur un contenant, leur faisait sortir le meilleur d'eux-mêmes. Ce qui est la preuve de la qualité fondamentale du contenu.

Dieu va se souvenir de son alliance avec Abraham et ses descendants. Tout d'abord il revient discrètement parmi son peuple, manifestant et mettant en œuvre sa bonté via les sage-femmes. Qui sont-elles, ces deux sage-femmes ? Le nom de la première est Beauté, la seconde Souphle – je traduis ainsi ce Pou'ah qui n'est pas *rouah* (souffle, esprit de Dieu), ni *pouah*, verbe signifiant « souffler », mais un nom propre où ce dernier peut s'entendre. Beauté et Souphle sont les puissances célestes qui président aux naissances de la création parmi les hommes. Et ce sont des puissances salvatrices. Dieu leur accordera une postérité, ainsi qu'il en est aussi pour les œuvres d'art auxquelles elles donnent naissance.

Quant aux « deux pierres », que sont-elles ? Un nom commun au duel (nombre désignant le deux), issu du verbe *bana*, construire. Ce même verbe employé dans la Genèse pour désigner la « construction » d'Ève à partir du côté d'Adam, ou la construction espérée de Saraï par Agar, lorsque, stérile, elle demande à Abram de lui faire un fils via cette servante (égyptienne).

« Tu es Pierre et sur cette pierre je bâtirai mon église », dira Jésus à Simon, en le renommant selon, nous le voyons, une logique toute hébraïque. Les deux pierres dont il est question ici sont les deux sexes sur lesquels est bâtie l'humanité. Et se trouve ainsi justifié le fait que les prêtres du Christ soient des hommes, des pierres « mâles ». Pour autant, nous le voyons aussi d'emblée, dans le combat spirituel qui s'annonce, les principes féminins, Beauté et Souphle, et les principes mâles qu'elles mettent au monde et sauvent de l'ordre de la mort, sont étroitement alliés dans l'aventure de la délivrance. En Jésus comme en Dieu, « ni homme ni femme » comme dit saint Paul : car en esprit l'humain est entier, à la fois homme et femme, femme et homme. Et une Église qui n'appartiendrait pas au monde mais à l'Esprit ne ferait pas de différence entre hommes et femmes, ne discriminerait pas les femmes ni les homosexuels.

22. *Pharaon donna un ordre à tout son peuple, disant : « Tout fils qui naîtra, jetez-le au Fleuve ; toute fille, laissez-la vivre. »*

2

1. *S'en alla un homme de la maison de Lévi prendre une fille de Lévi. 2. La femme fut enceinte, elle enfanta un fils, vit qu'il était bon, et le cacha trois lunes. 3. Puis elle ne put le cacher encore, alors elle prit pour lui une arche de papyrus, l'enduisit de bitume et de poix, y mit l'enfant et la plaça dans un roseau sur la langue du Fleuve.*

4. *Sa sœur se tint à distance, pour sentir ce qui se produirait via lui.*

5. *Et descendit la fille de Pharaon se laver au Fleuve, ses jeunes filles allant sur la main du Fleuve. Alors elle vit l'arche au milieu du roseau, et elle envoya en mission sa vérité, la prendre. 6. Elle l'ouvrit et vit l'enfant : voici, un garçon qui pleurait ! Elle eut miséricorde de lui, et dit : « C'est un enfant des Hébreux. »*

7. *La sœur de l'enfant dit alors à la fille de Pharaon : « Vais-je appeler via toi une femme, une nourrice d'entre les femmes des Hébreux, qu'elle nourrisse via toi l'enfant ? »*

8. *« Va », lui dit la fille de Pharaon. Et la jeune fille alla, elle appela la mère de l'enfant.*

9. *La fille de Pharaon lui dit : « Emmène cet enfant et nourris-le via moi. Je te donnerai moi-même ton salaire. » Et la femme prit l'enfant et le nourrit.*

10. *L'enfant grandit, elle l'amena à la fille de Pharaon et il fut via elle un fils. Elle déclara son nom : Moïse. « Car, dit-elle, je l'ai moisé, tiré des eaux. »*

Ainsi va le Fleuve, la voie de l'eau, le chemin de vie, le fleuve nourricier, le porteur d'être, où l'être risque se noyer, où il est ballotté, où il pleure et d'où il vient, sauvé. Voici sa langue, voici sa main, et dans sa main la féminine trinité : mère, sœur, fille.

Voici que la mère prend le même mot qui disait l' « arche » de Noé pour lui confier l'enfant à sauver et qui sauvera. Voici qu'elle l'enduit comme le fit Noé et la confie à la langue, voici qu'une autre personne de la féminine trinité, la sœur, veille à distance pour sentir l'action de la Providence et y participer, voici que la troisième personne, la fille, envoie en mission sa vérité pour accomplir la volonté de Dieu.

Les traductions disent « servante » mais moi je trouve « vérité ». Amah signifie bien « servante », mais c'est *amatah* qui est écrit, « sa vérité ». Il se peut que pour une raison que j'ignore il faille y voir, comme de bien meilleurs hébraïsants que moi, le mot *amah*, mais je me permets de maintenir ma « vérité » car je trouve, dans un vieux dictionnaire, une indication selon laquelle le mot *amah*, « servante », pourrait venir de cette même racine qui donne les mots exprimant la vérité, la fidélité, la confiance, et que nous parlons toujours en disant : *Amen*.

11. Il advint, en ces jours-là, que Moïse grandit et sortit vers ses frères. Et il vit, dans les travaux pénibles, il vit un homme égyptien frapper un homme hébreu, l'un de ses frères. 12. Il se tourna de part et d'autre, vit qu'il n'y avait personne, tua l'Égyptien et le cacha dans le sable.

13. Il sortit le lendemain, et voici que deux hommes hébreux se querellaient. Il dit à l'agité : « Pourquoi frappes-tu ton prochain ? »

14. Il lui répondit : « Qui t'a établi, comme homme, chef et juge sur nous ? C'est pour me tuer que tu parles, comme tu as tué l'Égyptien ? » Moïse eut peur et dit : « Ainsi, l'histoire est connue ! »

15. Pharaon entendit cette histoire et chercha à tuer Moïse. Moïse s'enfuit de la face de Pharaon. Il habita dans le pays de Madiân et s'assit près du puits.

16. Or un prêtre de Madiân avait sept filles. Elles vinrent tirer de l'eau et remplir les auges pour abreuver le petit bétail de leur père. 17. Survinrent des bergers, qui les chassèrent. Moïse se leva, il les secourut et abreuva leur petit bétail.

18. Elles revinrent auprès de Réouel, « Ami de Dieu », leur père, qui dit : « Pourquoi revenez-vous vite aujourd'hui ? » »

19. Elles dirent : « Un homme égyptien nous a délivrées de la main des bergers, et même il a tiré de l'eau, tiré de l'eau pour nous, et a abreuvé le petit bétail. »

20. Il dit à ses filles : « Où est-il ? Pourquoi avez-vous laissé là l'homme ? Appelez-le, qu'il mange de la nourriture. »

21. Moïse se décida à habiter chez l'homme, et il donna Cippora, sa fille, à Moïse. 22. Elle enfanta un fils et il déclara son nom : Gershom, « Émigré là ». « Car, dit-il, je suis devenu un émigré dans un pays étranger. »

Après avoir été sauvé, nouveau-né, par les femmes – l'action des sages-femmes incarnant les puissances célestes féminines, puis le jeu d'alliances entre sa mère, sa sœur et la fille du roi -, voici Moïse devenu adulte. En juste retour des mots et des choses, le sauvé doit maintenant devenir sauveur. Et nous sommes au premier travail de cette conversion.

Moïse sort. Comme Abraham était, sur l'ordre de Dieu, « parti via lui-même », Moïse commence par quitter le confort de la cour du roi pour faire face à son être réel, aller vers lui. Aussitôt, de façon discrètement prophétique, il affronte la rude condition des siens, de son peuple. Et ce mouvement s'accompagne d'un retournement des situations. Lui qui, nouveau-né, avait été caché des Égyptiens pour échapper à la mort, devenant adulte tue un Égyptien et le cache. Lui qui, nouveau-né, a été sauvé par des femmes, devenant adulte secourt des femmes. Lui qui, nouveau-né, a été tiré des eaux par des femmes, devenant adulte « tire et tire » des eaux pour des femmes. Lui qui, nouveau-né, a été nourri par des femmes, devenant adulte reçoit nourriture d'un homme, qui plus est prêtre, « ami de Dieu ». Ce qu'il a reçu, il commence à le rendre, et ce qu'il reçoit, maintenant, commence à être moins immanent que transcendant.

Qui suis-je ? doit se demander Moïse. Pour les Égyptiens, un Hébreu à tuer, pour les Hébreux un homme dont il faut se méfier, pour les gens de Madiân, un Égyptien. Car c'est ainsi, en devenant aux yeux de tous « un émigré en pays étranger », en affrontant cette condition, en se quittant soi-même, que l'on peut devenir prêt à répondre entièrement à l'appel de Dieu, et à rendre le salut qu'on a reçu.

23. Il advint, dans ces jours nombreux, que mourut le roi d'Égypte. Gémissaient les fils d'Israël, du fond de la servitude. Et ils crièrent, et montèrent leurs cris jusqu'à Dieu, du fond de la servitude.

24. Dieu entendit leurs gémissements, Dieu se souvint de son alliance avec Abraham, Isaac et Jacob. 25. Dieu vit les fils d'Israël, et Dieu se fit sentir.

3

1. Moïse était berger du petit bétail de Jéthro, « Trésore », son beau-père, prêtre de Madiân. Il mena le troupeau au-delà du désert et arriva à la montagne de Dieu, à l'Horeb, « le Dévasté ».

2. Et l'Ange du Seigneur lui apparut, au cœur du cœur du feu, du milieu du buisson. Il regarda, et voici : le buisson brûlait en feu, mais le buisson n'était nullement dévoré !

3. Moïse dit : « Ah, je vais faire un détour, voir cette grande vision : pourquoi le buisson ne brûle-t-il pas ? »

4. Le Seigneur vit qu'il faisait un détour pour voir, Et Dieu l'appela du milieu du buisson, disant : « Moïse ! Moïse ! » « Me voici », dit-il.

5. Il dit : « N'approche pas d'ici, retire tes sandales de tes pieds. Car le lieu sur lequel tu te tiens est une terre sainte. »

6. Il dit : « C'est moi, le Dieu de ton père, le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac et le Dieu de Jacob. » Et Moïse se couvrit la face, car il avait peur de regarder Dieu.

7. Le Seigneur dit : « J'ai vu, j'ai vu la misère de mon peuple qui est en Égypte. Son cri à cause de ses oppresseurs, je l'ai entendu. Oui, je sens ses souffrances. 8. Je suis descendu pour le sauver de la main des Égyptiens et le faire monter de ce pays au pays bon et large, au pays ruisselant de lait et de miel, au lieu du Cananéen, du Hittite, de l'Amorite, du Perizzite, du Hivvite et du Jébusite. 9. À présent, voici, le cri des fils d'Israël est venu à moi, et j'ai vu aussi l'oppression dont les Égyptiens les écrasent. 10. À présent va, je t'envoie en mission auprès de Pharaon. Fais sortir d'Égypte mon peuple, les fils d'Israël. »

11. Moïse dit à Dieu : « Qui suis-je, pour aller à Pharaon, et faire sortir d'Égypte les fils d'Israël ? »

12. Il dit : « Eh bien, je suis avec toi. Et voici via toi le signe que c'est moi qui t'ai envoyé : quand tu feras sortir le peuple d'Égypte, vous servirez Dieu sur cette montagne. »

Entre le premier et le dernier de ces versets, nous passons de la servitude au service. Du constat de l'asservissement des hommes par les hommes à l'annonce de la libération des hommes dans le service de Dieu.

Ici le beau-père de Moïse ne s'appelle plus, comme au chapitre 2, Réouel, « Ami de Dieu », mais Jethro, un nom tout proche des mots qui portent l'idée de trésor, d'abondance, de profitable. Et nous pouvons comprendre que Moïse a trouvé un grand bien pour son cœur dans la maison de ce prêtre.

Cependant Dieu l'appelle plus loin, et même s'il l'ignore encore il y va, au-delà du désert, là-haut, au lieu de la dévastation, chercher la lumière, la parole, la voix à qui il va pouvoir la poser, sa question : « Qui suis-je ? »

La compassion de Dieu, ici, sa peine profonde. Et son si grand rapprochement. Au verset 2, je traduis le pluriel hébreu qui dit littéralement « aux cœurs » ou « aux milieux » ou « aux flammes » du feu, comme ce que je sens qu'il exprime, un superlatif : « au cœur du cœur » de ce

feu, le feu de Dieu, qui contrairement aux feux humains dévorateurs et destructeurs, brûle en laissant indemne. Oui, c'est là que Moïse le rencontre, en s'étant avancé au-delà de la limite, dans la profondeur d'une dimension inconnue, inconnaissable autrement que dans la quête de Dieu.

À la question « Qui suis-je ? », Dieu donne pour toute réponse « Je suis avec toi ». « Je suis » est le nom de Dieu. La préposition qui dit « avec » indique aussi, dit le dictionnaire, « tout rapport de communauté, d'association, de réunion ». Une fois assimilée cette réponse de Dieu, la question « qui suis-je ? » n'a plus lieu d'être. Reste la joie de vivre désormais pour lui obéir au mieux, si démesurés ses ordres puissent-ils paraître. Lui obéir, le servir, c'est-à-dire l'écouter, lui répondre, et continuer à être, évoluer et devenir, en communion avec son désir et son être.

Toute l'histoire des hommes consistera, consiste, à aller vers l'heure et le lieu où ils arriveront à entendre pleinement cette réponse de Dieu à qui va à lui : Je suis avec toi.

13. Moïse dit à Dieu : « Voici : je vais, moi, aux fils d'Israël, et je leur dis : « Dieu de vos pères m'a envoyé à vous ». Ils me diront : « Quel est son nom ? » Que leur dirai-je ? »

14. Dieu dit à Moïse : « אֶהְיֶה אֲשֶׁר אֶהְיֶה, Ehyeh Asher Ehyeh, « Je Suis Qui Je Serai » ». Il dit : « Ainsi parleras-tu aux fils d'Israël : « Je Suis m'a envoyé à vous ». »

15. Dieu dit encore à Moïse : « Ainsi parleras-tu aux fils d'Israël : « Le Seigneur, Dieu de vos pères, Dieu d'Abraham, Dieu d'Isaac et Dieu de Jacob, m'a envoyé à vous. » Ceci est mon nom via l'éternité, ceci est ma mention de génération en génération. »

Révélation du Nom, donc de l'Essence de l'Être, de Dieu. Souvenons-nous que les Hébreux appellent ce livre Noms, parce que « noms » est le premier nom de ce livre, qui commence en donnant les noms des fils d'Israël entrés en Égypte avec Jacob.

Ehyeh est la première personne du singulier de la forme inaccomplie du verbe être. Traduisible ainsi : je serai, je peux/je dois être, que je sois !, je suis, j'étais. Ce même verbe être signifie aussi devenir, naître, arriver.

C'est la même forme qui est employée, pour le même verbe mais à la troisième personne du singulier, pour dire, au troisième verset de la Genèse « Que la lumière soit ! » Notons qu'en hébreu, à la première personne, contrairement aux deux autres, la forme est la même pour le masculin et le féminin. L'être de Dieu, évidemment, totalise les deux genres.

Asher signifie qui et que, celui que, mais aussi afin que, parce que, si, et, où, lorsque, oui, certes. Notons que graphiquement et phonétiquement (et nous avons déjà vu, notamment en Gn21,12, combien l'écoute des mots « dans la voix » importe), *asher* s'entend aussi comme l'adjectif signifiant heureux, et tout près du verbe signifiant marcher, se guider, guider.

Autant dire que toute traduction de *Ehyeh asher Ehyeh* est aussi partielle que, par exemple, la notation 3,14 pour dire le nombre π . Le nom-l'être de Dieu se déploie à l'infini, en transcendance, en probabilités, en fractales et en tous déploiements.

Pour faire plus simple, Dieu dit encore à Moïse qu'il est, littéralement « via génération génération », chaque génération engendrant génération. Il est ce qui passe par Abraham, Isaac, Jacob, et ainsi de suite de génération en génération, de naissance en naissance, de devenir en devenir. Il est ce qui est mentionné et fait mémoire en notre être et via lui, le rend éternel. Notons que le mot hébreu pour dire « éternité » a donné le mot hébreu pour dire « jeunesse, vigueur de la jeunesse ». Il est ce qu'est Dieu, notre rocher, notre Amen (solidité de la vérité, la fidélité, la confiance), notre vie éternelle, toujours en devenir, infiniment déployée dans l'espace et le temps.

Ainsi parle l'Amen, le Témoin, le Fidèle et le Vrai, le Principe de la fondation de Dieu. (Apocalypse 3,14).

Tel est le nom, tel est l'être que Dieu nous partage en disant à qui va à lui : « Je suis avec toi ».

4

1. *Moïse répondit, disant : « Mais voilà, ils n'auront pas confiance en moi. Ils n'écouteront pas dans ma voix. Car ils diront : « Le Seigneur ne t'est pas apparu. »*

2. *Le Seigneur lui dit : « Qu'as-tu dans la main ? » Il dit : « Un bâton. »*

3. *Il dit : « Jette-le au pays. » Il le jeta au pays, et il se changea en serpent. Moïse s'enfuit de sa face.*

4. *Le Seigneur dit à Moïse : « Envoie en mission ta main, et saisis-le par la queue. » Il envoya en mission sa main, s'affermir en lui, et il se changea en bâton dans sa paume.*

5. *« Afin qu'ils croient que t'est apparu le Seigneur, Dieu de leurs pères, Dieu d'Abraham, Dieu d'Isaac et Dieu de Jacob. »*

6. *Le Seigneur lui dit encore : « Fais entrer, je te prie, ta main dans ton sein. » Il fit entrer sa main dans son sein, puis la fit sortir : et voici sa main, de lèpre, comme neige !*

7. *Il dit : « Convertis ta main à ton sein. » Il convertit sa main à son sein et il la fit sortir de son sein : voici, elle était convertie comme sa chair.*

8. *« Il en est que s'ils ne te font pas confiance, et s'ils n'écoutent pas via la voix du signe premier, ils croiront via le signe dernier. 9. Et il en est que s'ils ne croient pas même avec ces deux signes et n'écoutent pas via ta voix, tu prendras de l'eau du Fleuve et tu la verseras sur la terre sèche. Et elle se changera, l'eau que tu auras prise du Fleuve, elle se changera en sang dans la terre. »*

Maintenant qu'il lui a donné mission, le Seigneur le forme afin qu'il soit apte à l'accomplir, afin qu'il puisse affronter les manques de foi de ses frères et les difficultés dans les situations. Qu'il sache voir le mal et le danger, pour pouvoir les vaincre. Que le risque de toute sorte qui pourrait venir de son bâton de berger, il sache ne pas le fuir, mais le maîtriser, et s'en trouver renforcé. Que toute sorte de lèpre qui pourrait venir dans son cœur, il sache la convertir, s'en purifier aussitôt. Et si l'on ne veut pas croire que Dieu lui est apparu, on pourra se fier au témoignage de son être transformé par cette rencontre.

Il ne s'agit nullement de magie, mais de conversion.

Et si cela ne suffisait pas encore, alors lui Moïse, le « tiré des eaux », le sauvé de l'assassinat des enfants, pourra tirer de l'eau du Fleuve, la répandre sur la terre et la changer en sang. Et nous savons que ce signe se déploiera et trouvera son plein sens dans le temps, nous pensons bien sûr aux noces de Cana, à l'eau changée en vin, nous pensons au sang du Christ versé pour l'accomplissement de la conversion du monde. Et nous savons que ce sang versé, venu d'abord du Fleuve par Moïse pour œuvrer à la délivrance de son peuple, puis venu, mêlé à l'eau, du corps même du Christ livré pour tous, continue à travailler l'histoire des hommes, et continuera, en avançant dans l'œuvre, jusqu'à la fin.

10. *Moïse dit au Seigneur : « Je t'en prie, mon Seigneur, je ne suis pas homme à paroles, moi, ni d'hier, ni d'avant-hier, ni même depuis que tu parles à ton serviteur, car lourde est ma bouche et lourde ma langue. »*

11. *Le Seigneur lui dit : « Qui a fondé une bouche via l'homme, qui l'a fondé muet ou sourd, clairvoyant ou aveugle ? N'est-ce pas moi, le Seigneur ? 12. À présent va ! Et moi je vais être avec ta bouche, je vais t'enseigner ce que tu diras. »*

13. *Il dit : « Je t'en prie, mon Seigneur, envoie, de grâce, quelqu'un de capable ! »*

14. *Alors s'enflamma le nez du Seigneur contre Moïse, et il dit : « N'y a-t-il pas Aaron, ton frère, le lévite ? Je sens qu'il parle, il parlera, lui. Et même, le voici qui sort à ta rencontre.*

Il va te voir et se réjouir dans son cœur. 15. Tu lui parleras et tu mettras les paroles dans sa bouche. Quant à moi, je serai avec ta bouche et avec sa bouche, et je vous enseignerai ce que vous ferez. 16. Lui, il parlera pour toi au peuple, il est celui qui deviendra toi via la bouche, et toi, tu deviendras lui via Dieu. 17. Quant à ce bâton, prends-le dans ta main : avec lui, tu feras les signes. »

18. Moïse s'en alla et retourna vers Jethro, son beau-père. Il lui dit : « Je vais m'en aller, s'il te plaît, je vais retourner à mes frères qui sont en Égypte, voir s'ils sont encore vivants. » Et Jethro dit à Moïse : « Va en paix. »

19. Le Seigneur dit à Moïse en Madiân : « Va, retourne en Égypte, car ils sont morts, tous les hommes qui voulaient ta vie. »

20. Moïse prit sa femme et ses fils, les fit monter sur l'âne, et retourna au pays d'Égypte. Et Moïse prit le bâton de Dieu dans sa main.

21. Le Seigneur dit à Moïse : « Dans ton chemin de retour en Égypte, vois toutes les ouvertures que j'ai mises en ta main. Tu les produiras via la face de Pharaon. Moi, je renforcerai son cœur, et il n'enverra pas le peuple. 22. Et tu diras à Pharaon : « Ainsi parle le Seigneur : « Mon fils, mon premier-né, est Israël. 23. Je te dis « envoie mon fils pour qu'il me serve », mais tu refuses de l'envoyer. Eh bien, moi je vais tuer ton fils, ton premier-né. »

24. En chemin il advint, lors d'une halte de nuit, que le Seigneur lui tomba dessus, et voulut le faire mourir. 25. Alors Cipora prit une pierre, coupa le prépuce de son fils, et lui en toucha les pieds. Et elle dit : « Tu es pour moi un époux de sang. » 26. Il le relâcha lorsqu'elle dit « époux de sang » via la circoncision.

Moïse, si grand soit-il, béni soit-il, n'est pas Jésus. Malgré son dévouement, jamais il n'arrivera à s'abandonner complètement à Dieu. Toujours il restera « incirconcis des lèvres », comme il le dit (Exode 6, 30), il lui faudra s'appuyer sur le bâton de Dieu et la bouche d'Aaron pour accomplir sa mission. Alors que Jésus, le Christ, est lui-même le Verbe de Dieu.

Moïse accepte sa mission, mais le cœur n'y est pas entièrement. Il supplie Dieu d'envoyer plutôt « quelqu'un de capable » – je traduis ainsi une formule intraduisible littéralement, mais dans laquelle cette idée de capacité est indiquée par le mot « main », qui signifie aussi « pouvoir, puissance ». Or, quel homme serait capable d'accomplir une mission aussi immense, si Dieu n'était pas avec lui ? Qui est capable de libérer l'homme, sinon Qui l'a fondé, comme Il le lui rappelle ?

Moïse est un handicapé, comme tout homme. Mais si sa foi était totale, ses lèvres s'ouvriraient. La colère de Dieu lui vient en constatant qu'il ne pourra pas marcher sans cannes : le « bâton de Dieu » (v.20) et la bouche d'Aaron (v.14-15). C'est pourquoi la libération ne sera pas totale, c'est pourquoi Dieu enverra, pour la libération absolue, son propre Fils, une personne de même substance que Lui et son Esprit. Une personne qui saura qu'on ne se dirige pas vers le salut des hommes grâce à des capacités, une puissance ou un pouvoir humains, mais grâce à la foi accueillie au creux de notre plus grande faiblesse.

Cependant Moïse est l'homme, seulement humain, qui le premier fait tout ce que lui demande Dieu pour son peuple, malgré son handicap, malgré les immenses difficultés qui s'annoncent et se présenteront en effet. « *Abba, Père, à toi tout est possible. Écarte de moi cette coupe ! Pourtant, non pas ce que je veux, mais ce que tu veux* », dit Jésus à l'heure cruciale (Marc 14, 36). La volonté de l'homme en lui est tout entière vaincue par celle de Dieu, celle de l'Amour : telle est la voie qu'il nous indique. Et de fait, quel que soit notre état, quelle que soit notre condition, quelles que soient notre tâche ou notre mission, ils peuvent être vécus de façon entièrement donnée ou très partiellement donnée.

C'est ainsi que Moïse, en chemin vers sa mission, se trouve une nuit attaqué par Dieu. C'est bien ce que dit le texte, Dieu l'attaque, lui tombe dessus. Car si Moïse lui a obéi en se mettant en route, pour autant Dieu sent qu'il ne lui est pas encore complètement acquis. On ne

peut servir deux maîtres, et ne pas servir entièrement la vie, c'est servir la mort. La vie ordinaire de l'homme accorde sans cesse des concessions à la mort, mais l'homme appelé à sortir de la vie ordinaire, et a fortiori à faire sortir son peuple de la vie d'esclave, doit vaincre toute allégeance à la mort. Nous nous souvenons bien sûr de la nuit de combat de Jacob avec l'Ange. Ici nous avons une construction relationnelle extrêmement admirable. Voici :

Au verset 16, on traduit habituellement, de façon juste mais comme toujours forcément partielle : « il [Aaron] sera ta bouche et tu seras son dieu ». Je change un peu la traduction afin qu'elle interroge. En hébreu, ce morceau de verset compte pas moins de quatre Lamed, la lettre qui indique un passage et que je traduis aussi souvent que possible par « via ». Ce qui donne, littéralement : « il sera via toi via bouche et toi tu seras via lui via Dieu ». « Être via » peut se comprendre « être pour », mais au moins aussi souvent, me semble-t-il, il signifie « se changer en, devenir ». En fait, il est ici question du chemin de l'être à travers différentes personnes. Et c'est précisément ce qui va se produire de nouveau à partir du verset 21.

Ce que Dieu maintenant va essayer de faire comprendre à Moïse, c'est que Pharaon va être face à lui, Moïse, comme lui-même a été face à Dieu. De même que Moïse a renâclé devant la demande de Dieu, Pharaon va se durcir devant la demande de Moïse. Ce faisant, il va choisir le camp du non-viable, du non-avenir, de la mort. Et c'est ce qui arrive à Moïse. Par son attaque, Dieu l'oblige à se déclarer et à s'engager clairement. Et maintenant le passage de l'être se fait par sa femme et son fils. Cippora circonçoit l'enfant, signe d'une alliance de sang, c'est-à-dire d'une alliance sacrée, complète et définitive, avec le Seigneur. Par ce geste qui signe le sacrifice de Moïse, elle sauve son mari tout en faisant participer leur fils et elle à ce sacrifice, à ce don de leur vie pour le service de Dieu, ce don que doit accepter et auquel doit participer toute la famille. Ainsi que viendra le confirmer le Christ en mourant, en ressuscitant et en bâtissant son Église.

13

17. Il advint, lorsque Pharaon envoya le peuple, que Dieu ne les conduisit pas sur la route du pays des Philistins, bien qu'elle fût proche. Car Dieu dit : il ne faudrait pas que le peuple change d'avis en voyant se profiler les combats, et retourne en Égypte. 18. Dieu fit faire au peuple un détour par la voie du parler, la mer du Roseau. Et c'est armés que montèrent les fils d'Israël du pays d'Égypte.

19. Moïse prit avec lui les ossements de Joseph, car ce dernier avait fait jurer, jurer les fils d'Israël, disant : « Il vous cherche, il viendra vous chercher, Dieu, et vous ferez monter mes ossements d'ici, avec vous. »

20. Ils partirent de Soukkot, « Tentés », et campèrent à Étam, au bout du parler.

21. Le Seigneur marchait devant leur visage, le jour en colonne de nuée pour les conduire sur le chemin, la nuit en colonne de feu pour les éclairer, et marcher jour et nuit. 22. Elle ne se retirait pas, la colonne de nuée, le jour, ni la colonne de feu, la nuit, devant le visage du peuple.

Moïse est allé voir Pharaon, a déployé tous les prodiges de Dieu, mais Pharaon s'est extraordinairement entêté, comme font les hommes devant la voie de la raison et de la vie. Malgré tous les fléaux qui ont alors frappé l'Égypte, il a refusé de changer de comportement, comme nous le faisons aujourd'hui malgré tous les fléaux qui frappent notre monde. Après la mort de tous les premiers-nés du pays, Pharaon a finalement accepté que Moïse emmène son peuple. Moïse a reçu les prescriptions pour célébrer la Pâque, et les voici qui partent, six cent mille hommes avec leur famille, leur bétail, et la pâte à pain qui n'a pas eu le temps de lever.

Au verset 18, je traduis le mot *midbar* par le parler. Ce mot a trois sens : 1) prairie, pâturage ; 2) désert ; 3) action de parler, le parler. Et sa racine, c'est le verbe *davar*, parler. N'est-

il pas intéressant qu'il désigne à la fois un pâturage et un désert ? C'est que la parole de Dieu nourrit, et en même temps envoie au désert.

La « mer Rouge » s'appelle en vérité « mer du Roseau » parce que le roseau parle – tous les contemplatifs le savent, la voix de Dieu passe par lui, et les mystiques soufis écoutent le souffle du Créateur et les soupirs de la créature via le *ney*, la flûte de roseau. La mer du Roseau est la mer du parler, donc de la Présence qui ouvre à l'extase, à la sortie de soi, tel le bateau ivre de Rimbaud dans le « Poème de la Mer ».

Dieu sait qu'il ne peut envoyer le peuple directement au combat, il reculerait. Il l'arme donc de sa parole, qui dépouille des vieilles habitudes et en même temps donne courage pour partir. Bien entendu le peuple retombera à toute occasion dans son désir de retrouver refuge dans quelque servitude, et pour l'en sortir la parole de Dieu se fera toujours plus précise, dans l'établissement de la Loi et des Commandements.

Pourtant quelle aventure, de marcher ainsi nuit et jour, guidé par Dieu dans la colonne de nuée et la colonne de feu. Que peut-on vivre de mieux ?

14

1. Le Seigneur parla à Moïse, lui disant : 2. « Dis aux fils d'Israël de revenir camper à la face de Pi-Hahiroth, « Ma Bouche des canaux », entre Migdol, « Tour », et la mer, à la face de Baal Cephon, « Seigneur Défend ». Devant lui vous camperez, au-dessus de la mer. 3. Pharaon dira des fils d'Israël : « Ils sont égarés dans le pays, le parler s'est fermé sur eux. » 4. Je renforcerai le cœur de Pharaon, il les poursuivra, et je serai glorifié en Pharaon et toute son armée : ils sentiront, les Égyptiens, que je suis le Seigneur ! » Ainsi firent-ils.

5. On raconta au roi d'Égypte que le peuple s'était enfui. Alors se retourna le cœur de Pharaon et de ses serviteurs au sujet du peuple. Ils dirent : « Qu'avons-nous fait là, d'envoyer Israël hors de notre service ? » 6. Il attela son char et prit son peuple avec lui. 7. Il prit six cents chars d'élite et tous les chars d'Égypte, avec des officiers sur chacun.

8. Le Seigneur renforça le cœur de Pharaon, roi d'Égypte, et il poursuivit les fils d'Israël. Or les fils d'Israël s'en sortirent la main haute.

9. Les Égyptiens les poursuivirent et les atteignirent alors qu'ils campaient au-dessus de la mer – tous les chevaux, les chars de Pharaon, ses cavaliers et son armée, devant Pi Hahiroth et à la face de Baal Cephon. 10. Pharaon fit approcher, et les fils d'Israël levèrent leurs yeux : voici, l'Égypte marchait derrière eux ! Ils eurent très peur, les fils d'Israël, et ils crièrent vers le Seigneur. 11. Ils dirent à Moïse : « Est-ce parce qu'il n'y a plus nul tombeau en Égypte que tu nous a pris pour mourir dans le parler ? Que nous as-tu fait en nous faisant sortir d'Égypte ? 12. N'est-ce pas là la parole que nous te parlions en Égypte, disant : Laisse-nous servir les Égyptiens, car il est bon pour nous de servir les Égyptiens, plutôt que de mourir dans le parler. »

13. Moïse dit au peuple : « N'ayez pas peur ! tenez-vous ! et vous verrez le salut que le Seigneur fera pour vous aujourd'hui : les Égyptiens que vous voyez aujourd'hui, vous ne les verrez plus jamais, de toute l'éternité ! 14. C'est le Seigneur qui combattra pour vous. Et vous, vous vous taisez. »

15. Le Seigneur dit à Moïse : « Pourquoi cries-tu vers moi ? Dis aux fils d'Israël de partir. 16. Toi, lève ton bâton, étends ta main sur la mer et fends-la, que les fils d'Israël entrent au milieu de la mer à pied sec. 17. Et moi, me voici : je vais renforcer le cœur des Égyptiens, ils entreront derrière eux, et je ferai sentir mon poids dans Pharaon et toute son armée, dans ses chars et dans ses cavaliers. 18. Ils vont sentir, les Égyptiens, que je suis le Seigneur, quand je vais me glorifier en Pharaon, ses chars et ses cavaliers ! »

19. L'Ange de Dieu, qui marchait au visage du camp d'Israël, partit et passa derrière eux. Et partit de devant leur visage la colonne de nuée, pour se tenir derrière eux. 20. Elle vint entre le camp des Égyptiens et le camp d'Israël. Ce fut la nuée et la ténèbre, et elle illumina la nuit. Et celui-ci ne s'approcha pas de celui-ci de toute la nuit.

21. Moïse étendit sa main sur la mer. Et le Seigneur fit aller la mer dans un puissant souffle d'en avant, toute la nuit. Il mit la mer à sec et fendit les eaux.

22. Les fils d'Israël entrèrent au milieu de la mer à pied sec, les eaux via eux formant rempart à droite et à gauche.

23. Les Égyptiens les poursuivirent, et entrèrent derrière eux tout cheval de Pharaon, son char et ses cavaliers, dans le milieu de la mer.

24. Et il advint, dans la veille du matin, que le Seigneur, en s'avançant dans la colonne de feu et de nuée, regarda vers le camp des Égyptiens, et confondit le camp des Égyptiens. 25. Il enraya la roue de ses chars, rendant leur conduite lourde. Les Égyptiens dirent : « Fuyons de la face d'Israël, car c'est le Seigneur qui combat pour eux contre les Égyptiens ! »

26. Le Seigneur dit à Moïse : « Étends ta main sur la mer, que retournent les eaux sur les Égyptiens, sur leurs chars et sur leurs cavaliers ! »

27. Moïse étendit sa main sur la mer, et revint la mer, aux tournants du matin, via son impétuosité. Les Égyptiens s'enfuirent à sa rencontre, et le Seigneur secoua les Égyptiens au milieu de la mer. 28. Retournèrent les eaux, couvrant les chars et les cavaliers via toute l'armée de Pharaon, qui était entrée derrière eux dans la mer. Il n'en resta pas un seul.

29. Les fils d'Israël marchèrent à pied sec au milieu de la mer, les eaux via eux formant rempart à droite et à gauche. 30. Le Seigneur en ce jour sauva Israël de la main des Égyptiens, et Israël vit les Égyptiens morts sur la langue de la mer. 31. Israël vit la grande main que le Seigneur avait déployée contre les Égyptiens, et le peuple craignit le Seigneur, et ils eurent foi en le Seigneur, et en Moïse son serviteur.

C'est un grand récit d'accouchement spirituel et de consécration. Dieu accouche son peuple, et ce faisant le consacre peuple de Dieu, comme il l'avait promis à Abraham. La consécration s'opère dans la séparation que Dieu réalise entre « celui-ci » et « celui-ci » (v.20), entre le camp de la mort et celui de la vie. Dieu sépare son peuple, et ce faisant l'unit, le fait communier par lui et avec lui dans une même aventure. Il le sépare et le libère de l'esclavage qu'est le monde. Dieu révèle où est le véritable esclavage, quelle est la véritable libération.

Les esclaves sont d'abord, en vérité, les hommes qui vivent selon le monde. Ils ne veulent pas obéir à Dieu, ils ne veulent pas Le reconnaître, mais ils veulent conserver sous leur main son peuple, et via son peuple l'asservir Lui, le Seigneur. L'envie qui s'ignore, la jalousie inavouée, le dépit de ne savoir servir Dieu ont toujours été motifs de haine envers ceux qui sont ses amis, qu'ils soient juifs, chrétiens ou musulmans. Motifs de l'antisémitisme qui continue plus que jamais à vivre, se manifester et agir secrètement derrière tant de faces bon teint, contre les « sémites » par l'esprit : quelle que soit leur religion les proches de Dieu, du Dieu Unique.

Plus Pharaon et ses serviteurs s'obstinent à Le contrarier, plus ils s'abusent sur son *parler* (v.3), plus les Égyptiens ont et auront à sentir (v.4) que *Je Suis* est le Seigneur. C'est même lui, Dieu, qui les pousse en ce sens, sur cette pente stupide qui est la leur, afin de leur ouvrir les yeux sur le caractère dérisoire de leur entêtement : la mer en les engloutissant ne fera qu'imager le fait qu'ils sont bornés et se promettent au néant.

Et voici que le peuple hébreu, lui aussi, se met à avoir peur et reculer. Ils ne comprennent plus, alors ils perdent la foi, leur regard devient borné, ils ne voient pas au-delà de leurs limites, ils oublient la valeur du temps, ils oublient que Dieu est en avance d'eux et qu'il voit, lui, ce qu'ils ne voient pas. Débâcle dans les membres. Ils préfèrent servir le monde plutôt que de mourir au désert, où les a conduits le parler de Dieu, où il les a conduits pour les faire mourir et revivre, libérés. Mais leur foi est faible, ils ne voient pas plus loin que leur désir de se maintenir tant bien que mal dans un monde auquel il leur faut faire sans cesse allégeance.

À partir du verset 19, à partir du moment où Dieu prend complètement en main les opérations, tout se passe dans un ordre de perfection liturgique. Les mouvements sont précis. L'ange, la colonne de feu et de nuée, la ténèbre et la mer accomplissent leur office, réglé comme

sur du papier à musique. Le peuple participe en avançant, « les eaux via eux formant rempart à droite et à gauche » (versets 22 et 29), comme si leur avancée ouvrait à mesure les eaux.

Finalement les Égyptiens meurent « sur la langue de la mer », la langue du mensonge. Et nous savons que c'est en chaque homme que l'« Égyptien » doit mourir. Que s'il ne meurt pas par conversion, pour naître en Dieu et trouver la vie éternelle, il trouvera la mort éternelle (« vous ne les verrez plus jamais, de toute l'éternité ! ») (v.13) par retour de la mer sur lui : tué par son propre mensonge, l'éternelle répétition de son péché, de son entêtement, de son aveuglement.

Et nous savons aussi que l'histoire du salut nous est offerte, que nous pouvons à tout moment y entrer et en être. Que nous pouvons la reparcourir depuis ses débuts jusqu'à son accomplissement dans le Christ et dans l'attente participante de son retour en gloire. C'est pourquoi nous sommes tellement bienheureux : avant de commencer à nous laisser élever en compagnie de Moïse en enfants de Dieu, nous entonnerons avec lui son grand cantique de louange au Seigneur.

15

1. Alors auront, eurent à chanter Moïse et les fils d'Israël ce chant via le Seigneur. Ils dirent via dire :

« Que je chante via le Seigneur !

il est monté, il est monté,

cheval et cavalier dans la mer il a jeté !

2. Ma force, un chant, Yah ! Via lui il fut, mon salut !

Lui, mon Dieu, je le louange, Dieu de mon père, je l'exalte !

3. Le Seigneur est un guerrier, Seigneur est son nom !

4. Chars de Pharaon et son armée, dans la mer il les a jetés !

L'élite de ses officiers s'est enfoncée dans la mer du Roseau,

5. les abîmes les couvrent,

ils ont coulé aux profondeurs comme une pierre.

6. Ta droite, Seigneur, magnifique en puissance,

ta droite, Seigneur, brise l'ennemi.

7. Dans la profusion de ta majesté, tu détruis ceux qui se dressent contre toi,

tu envoies le feu de ta colère, il les mange comme du chaume !

8. Au souffle de tes narines, s'avisèrent les eaux,

s'enflèrent comme une digue les ondes,

se figèrent les abîmes dans le cœur de la mer !

9. L'ennemi disait :

Je poursuivrai, j'atteindrai,

je partagerai le butin,

je m'en remplirai l'âme,

je viderai mon épée,

ma main les ruinera !

10. Tu fis souffler dans ton esprit,

la mer les couvrit,

ils sombrèrent comme du plomb

dans les eaux formidables.

11. Qui est comme toi parmi les dieux, Seigneur ?

Qui est comme toi magnifique en sainteté,

terrifiant de gloire,

faisant merveille ?

12. Tu as étendu ta main,

le pays va les engloutir.

*13. Tu as dirigé dans ton amour
ce peuple que tu as racheté,
tu l'as conduit par ta puissance
vers ta demeure sainte.*

*14. Ils ont entendu, les peuples,
ils frémissent !*

*Une douleur saisit
les habitants de Philistie.*

*15. Alors sont troublés
les maîtres d'Édom,
les puissants de Moab,
un tremblement les saisit,
ils fondent tous, les habitants de Canaan.*

*16. Tombent sur eux
épouvante et terreur,
dans la grandeur de ton bras
ils sont muets comme la pierre,
tant que passe ton peuple, Seigneur,
tant que passe ce peuple que tu as acquis.*

*17. Tu les emmèneras, les planteras
dans la montagne, ta possession,
lieu que tu as créé, Seigneur,
via ta demeure,
sanctuaire, mon Seigneur,
fondé de tes mains !*

18. Le Seigneur règne via l'éternité, à jamais. »

*19. Car est entré le cheval de Pharaon, son char et son armée, dans la mer; et il a fait
retourner sur eux, le Seigneur, les eaux de la mer; et les fils d'Israël ont marché à pied sec au
milieu de la mer.*

*20. Alors Marie, la prophétesse, sœur d'Aaron, prit en sa main un tambourin, et sortirent
toutes les femmes à sa suite, dans les tambourins et les danses du pardon.*

21. Et Marie leur entonna :

*« Chantez via le Seigneur, il est monté, il est monté,
cheval et cavalier à la mer il a jeté ! »*

*22. Moïse les fit partir de la mer du Roseau, et ils sortirent vers le désert de Shour. Ils
marchèrent trois jours dans le parler mais ne parvinrent pas à l'eau.*

*23. Ils entrèrent à Mara, mais ne purent boire l'eau de Mara car elle était amère, ce pour
quoi on l'appela du nom de Mara, « Amère ».*

24. Le peuple récrimina sur Moïse, disant : « Qu'allons-nous boire ? »

*25. Il cria vers le Seigneur, et le Seigneur lui fit voir un arbre. Il le jeta à l'eau, et l'eau
devint douce. Là il établit pour eux un écrit et une ordonnance, là il les éprouva.*

*26. Il dit : « Si tu écoutes, tu entendras via la voix du Seigneur, ton Dieu. Si droit dans ses
yeux tu agis, si tu prêtes l'oreille à ses commandements et gardes tous ses écrits, toute maladie
que j'ai marquée en Égypte, je ne la marquerai pas sur toi. Car je suis le Seigneur qui te
guérit. »*

*27. Et ils entrèrent à Élim, où sont douze yeux d'eau et soixante-dix palmiers, et ils y
campèrent, au-dessus de l'eau.*

Selon Rachi, Moïse les a forcés à partir parce qu'ils s'affairaient à récupérer dans la mer l'or, l'argent et les pierres précieuses qui avaient orné les chevaux des Égyptiens. À peine sortis de l'eau, ils pensent au butin. L'intuition du vénérable rabbin s'accorde bien avec la suite de l'histoire : Dieu va devoir maintenant éduquer son peuple.

Il ne faut pas s'attendre à ce que la Vérité soit satisfaite de ceux qui agissent faussement, ou qui lui parlent faux, ou par l'intermédiaire du faux, ou de façon fuyante, sans franchise ni les yeux dans les yeux. Alors elle a pour eux un goût amer. Au passage, admirons la logique et l'humour du texte : l'eau d'Amère est amère, ce pour quoi on l'appelle Amère – et on tourne en rond. Comment sortir de ce cercle vicieux ?

Dieu, via Moïse, jette un arbre à l'eau. Qu'est-ce que cet arbre, ou ce bois, capable de changer l'eau amère en eau douce ? Qu'est-ce que Dieu a fait voir à Moïse, en le lui désignant ? Un rappel de l'arbre de vie, et une préfiguration de la Croix. C'est à lui, Moïse, que les hommes s'en prennent, c'est lui qu'ils chargent de la faute qui pourtant incombe à leur nuque raide. Alors Moïse assume et jette à l'eau sa vie, afin de rendre buvable l'eau du parler qu'il doit leur donner. Et c'est alors que « là il établit pour eux un écrit et une ordonnance ».

Au dernier verset, ils peuvent planter leur tente où tout est clair et limpide, et j'aime à penser que le nom de ce lieu, Élim, rappelle le mot qui signifie « cerfs ». « *Comme le cerf soupire après les sources d'eau...* » dira le psaume.

16

1. Ils partirent d'Élim, et toute la troupe des fils d'Israël entra au désert de Sin, qui est entre Élim et le Sinai, au quinzième jour de la seconde nouvelle lune suivant leur sortie du pays d'Égypte. 2. Et toute la troupe des fils d'Israël récrimina sur Moïse et sur Aaron dans le parler. 3. Ils leur dirent, les fils d'Israël : « Si seulement nous étions morts dans la main du Seigneur au pays d'Égypte, tandis que nous étions assis sur la marmite de viande et que nous mangions du pain à satiété ! Car vous nous avez fait sortir vers ce parler pour faire mourir toute cette troupe dans la faim ! »

4. Le Seigneur dit alors à Moïse : « Me voici, je vais faire pleuvoir pour vous du pain du ciel. Le peuple sortira et récoltera la parole du jour en son jour, afin que je les éprouve : marchera-t-il dans mon indication, ou non ? 5. Et il adviendra qu'au sixième jour, ils établiront ce qu'ils auront fait entrer, et ce sera le double de ce qu'ils récolteront au jour le jour. »

6. Moïse et Aaron dirent à tous les fils d'Israël : « Le soir vous sentirez que c'est le Seigneur qui vous a fait sortir du pays d'Égypte, 7. et le matin vous verrez la gloire du Seigneur. Parce qu'il a entendu vos récriminations sur le Seigneur. Nous, que sommes-nous pour que vous récriminiez sur nous ? » 8. Moïse dit : « Tandis que le Seigneur vous donnera, au soir, de la viande à manger, et du pain le matin à satiété, parce que le Seigneur a entendu les récriminations que vous récriminez sur lui, nous, que sommes-nous ? Ce n'est pas sur nous que vous récriminez, c'est sur le Seigneur. »

9. Moïse dit à Aaron : « Dis à toute la troupe des fils d'Israël : « Approchez-vous du visage du Seigneur, car il a entendu vos récriminations ».

10. Et il advint, comme Aaron parlait à toute la troupe des fils d'Israël, qu'ils tournèrent leur visage vers le parler : et voici, la gloire du Seigneur apparut dans la nuée !

11. Le Seigneur parla à Moïse, disant : 12. « J'ai entendu les récriminations des fils d'Israël. Parle-leur, en disant : « Entre les deux soirs vous mangerez de la viande, et le matin vous serez rassasiés de pain, et vous sentirez que je suis le Seigneur votre Dieu. » 13. Et il advint, au soir, que la caille monta et couvrit le camp ; et au matin ce fut, autour du camp, un repos de rosée.

Dieu sent le désarroi des fils d'Israël, et la peine de Moïse, qui sait qu'en vérité c'est contre Dieu qu'ils récriment. Alors il annonce qu'il va envoyer le remède, l'apaisement, le

baume qui sera en même temps un nouveau signe, à respecter, de leur alliance. Le soir une nourriture qui monte de la terre, une nourriture terrestre, de la viande. Et à l'aube le pain qui descend du ciel, sa parole (v.4).

Au sixième jour du monde, au sixième jour de notre vie, ce que nous avons récolté nous l'établirons, et alors il apparaîtra que l'humble récolte est multipliée par deux, afin que nous puissions entrer dans le repos du septième jour.

14. *Le repos de rosée monta, et voici : sur le visage du parler, une finesse de mise à nu, fine comme une purification sur le pays.*

15. *Les fils d'Israël virent cela, et se dirent d'un frère à l'autre : « Man hou ? Quoi, cela ? » Car ils ne sentaient pas ce que c'était. Moïse leur dit : « C'est le pain que le Seigneur vous donne pour nourriture. 16. Voici la parole que le Seigneur m'a ordonnée : récoltez-en, chacun à proportion de bouche sa nourriture, une mesure par crâne, selon le compte de vos âmes. Vous en prendrez chacun selon qui est dans sa tente. »*

17. *Les fils d'Israël firent ainsi et en récoltèrent, qui beaucoup, qui peu. 18. Ils évaluèrent dans la mesure : pas d'excédent pour qui beaucoup, et pour qui peu, pas de manque. Chacun avait récolté à proportion de bouche sa nourriture.*

19. *Moïse leur dit : « Que personne n'en épargne jusqu'au matin ! »*

20. *Mais ils n'écoutèrent pas Moïse, et certains en épargnèrent jusqu'au matin. Alors cela pullula de vers et pua. Et Moïse fut en colère contre eux.*

21. *Ils en récoltèrent matin après matin, chacun à proportion de bouche, et quand le soleil chauffait, cela fondait.*

22. *Il advint, au sixième jour, qu'ils récoltèrent du pain double, deux mesures pour un. Et tous les chefs de la troupe vinrent le raconter à Moïse.*

23. *Il leur dit : « C'est ce dont a parlé le Seigneur : demain c'est jour de repos, sabbat sacré via le Seigneur. Ce que vous ferez cuire au four, faites-le cuire, ce que vous ferez bouillir, faites-le bouillir, et tout l'excédent, laissez-le reposer via vous, en garde jusqu'au matin. »*

24. *Ils le laissèrent reposer jusqu'au matin, comme l'avait ordonné Moïse, et cela ne pua pas, et il n'y eut pas de ver dedans.*

25. *Moïse dit : « Mangez-le aujourd'hui, car c'est jour de sabbat via le Seigneur, aujourd'hui vous n'en trouverez pas au champ. 26. Six jours vous en récolterez, mais au septième, jour du sabbat, il n'y en aura pas. »*

27. *Or il advint qu'au septième jour, certains du peuple sortirent pour en récolter, et n'en trouvèrent pas.*

28. *Le Seigneur dit à Moïse : « Jusqu'à quand refuserez-vous de garder mes commandements et mes lois ? 29. Voyez : le Seigneur vous a donné le sabbat, c'est pourquoi il vous donne au sixième jour le pain de deux jours. Que chacun demeure à sa place, que personne ne sorte de son lieu, au septième jour. »*

30. *Et le peuple resta en repos, au septième jour.*

31. *La maison d'Israël appela cela du nom de manne. Et c'était comme une semence de bonheur, blanche, avec un goût de beignet au miel.*

32. *Moïse dit : « Voici la parole qu'a ordonnée le Seigneur : remplissez-en la mesure et gardez-la via vos générations, afin qu'ils voient le pain dont je vous ai nourris dans le parler, quand je vous ai fait sortir du pays d'Égypte.*

33. *Moïse dit à Aaron : « Prends une fiole, places-y une pleine mesure de manne, et dépose-la à la face du Seigneur, afin de la garder via vos générations. »*

34. *Comme le Seigneur l'avait ordonné à Moïse, Aaron la déposa à la face du Témoignage, en garde. 35. Et les fils d'Israël mangèrent la manne quarante ans, jusqu'à ce qu'ils entrent au pays habité. La manne, ils la mangèrent jusqu'à ce qu'ils arrivent à l'extrémité du pays de Canaan.*

36. La mesure de la manne est le dixième d'un boisseau.

Maintenant qu'il a fait naître son peuple (passage de la mer Rouge), Dieu l'éveille et le nourrit, comme fait une mère avec son nouveau-né. Pour stimuler leur conscience, il les étonne. « Quoi, cela ? » est littéralement le nom de ce dont il les nourrit. En même temps, il leur apprend à avoir confiance : voyez, vous pouvez compter sur lui, il est là chaque jour pour vous. Il leur apprend aussi à résister à la tentation d'amasser, comme à celle de ramasser sans s'arrêter. Il ordonne leur existence dans les registres couplés de la foi et de l'ascèse, de l'assurance et de la précarité. Il leur enseigne la vie qui s'accorde au temps, qui ne cherche ni à le retenir ni à l'ignorer, mais y chemine dans un ordre d'harmonie, comprenant aussi le temps de garder au silence la récolte pour la consommer au jour du Seigneur.

La manne est une grâce qui vient sur le paysage, sur le pays de l'âme, le purifie, le régénère et y pénètre. La manne nourrit l'enfance de l'humanité au sein de Dieu, elle est son enseignement dans le parler. De cet enseignement, chacun prend selon son crâne, selon sa bouche, selon sa mesure, et la mesure en Dieu est toujours juste, ni trop ni trop peu, accordée à chacun et à chaque jour. Chacun en prend selon qui habite en sa tente, et nous entendons là aussi bien selon l'étendue de sa propre âme que selon le nombre de personnes de sa famille.

Rachi fait ce merveilleux commentaire sur le verset 21 : « Ce qui était resté dans les champs se liquéfiait pour se transformer en ruisseaux. Cerfs et chevreuils venaient s'y désaltérer, et les nations du monde les prenaient en chasse et y trouvaient le goût de la manne. Ils apprenaient ainsi les mérites d'Israël. »

Ainsi la manne se déploie-t-elle dans l'espace comme dans le temps, de frère en frère, de peuple en peuple, et via les générations, reliant les uns et les autres, les unes et les autres, et via les générations. Dieu en nourrit l'homme jusqu'à ce qu'il soit assez habité pour approcher du pays à habiter. Cela se passe durant quarante ans dans le désert, dans le parler, quarante ans et un parler qui se démultiplie à travers l'histoire de l'humanité qui continue d'avancer vers la pleine « habitation ». À la fin, il nous est dit que sa mesure n'est qu'une fraction d'une autre mesure. Le Christ en se faisant lui-même pain de vie descendu du ciel donnera pleine pleine mesure à la manne, et nous marchons dans cette plénitude révélée, à la rencontre de sa pleine réalisation, de sa pleine révélation, de sa pleine purification, vers l'amour, la résurrection, les noces sans fin.

*

Paroles d'un prophète, Michée, 5 :

1. Et toi, « Maison du Pain », Bethléem Éphrata, si petite pour être parmi les clans de Juda,

de toi pour moi sort celui qui est appelé à régner en Israël.

Il est issu du commencement, des jours du temps inconnu.

2. C'est pourquoi il les fera devenir jusqu'au temps où enfantera celle qui doit enfanter, et les survivants de ses frères retourneront aux fils d'Israël.

3. Il se dressera et les fera paître dans la puissance du Seigneur, dans la grandeur du nom du Seigneur, son Dieu.

Et ils habiteront : oui, à présent, il grandira jusqu'aux fins du monde !

4. Et c'est lui qui sera la paix.

Ashour, « Noire Démarche » qu'il entre dans notre pays, qu'il foule nos palais, nous lèverons sur lui sept bergers et huit princes d'homme !

5. Ils feront paître le pays d'Ashour à l'épée, et le pays de Nemrod dans ses portes.

Il sauvera d'Ashour, quand il voudra entrer dans notre pays, quand il voudra fouler notre frontière.

Et le Psalmiste (Psaume 126) :

1. Chant des ascensions

Au retour du Seigneur, près du retour à Sion, nous sommes la force des rêves.

2. Alors se remplit de rire notre bouche, et de cris de joie notre langue !

Alors ils disent dans les nations : "il a fait grand, le Seigneur, en agissant avec eux !"

3. Il a fait grand, le Seigneur, en agissant avec nous. Nous sommes réjouis.

4. Retourne, Seigneur, près de notre retour, avec la puissance des torrents au Néguev !

5. Les semants dans les larmes, dans les cris de joie ils moissonneront !

6. Il s'en va, il s'en va en pleurant, portant haut l'étendue de la semence,

Il revient, il revient dans la joie, portant haut ses gerbes.

Les ascensions sont aussi les degrés – de la montée au temple.

Sion, c'est la sainte montagne du temple et de la ville de Jérusalem ; le retour à Sion, c'est le retour à la maison, à la maison de Dieu, chez soi au plus haut des terres. Et le nom de cette colline, de cette montagne, est tout près du mot qui signifie "signe". Le retour au Signe.

"Nous sommes comme les rêves", dit littéralement le texte. Or comment sont les rêves ? Ils sont la force, c'est le deuxième sens du mot.

De même, quand le texte dit "comme les torrents", ce comme signifie le premier sens du mot signifiant torrent : puissant.

Psaume 23

Chant, via David

1. Le Seigneur est mon berger, je ne manquerai pas.

*2. En des demeures de verdure il me fait coucher,
vers l'eau du repos il me mène,*

3. il fait tourner mon cœur,

il me conduit dans les sentiers de la droiture, pour la gloire de son nom.

*4. Même si je voyage dans un val de fantômes, je ne crains pas le mal,
parce que toi tu es debout en moi. Ton bâton, ton soutien, ils me consolent.*

5. Tu disposes, via mon visage, une table devant mes adversaires. Tu fortifies d'huile parfumée ma tête, ma coupe d'abondance.

*6. Oui, bonheur et amour m'accompagneront tous les jours de ma vie,
et je retournerai dans la maison du Seigneur via la longueur des jours.*

v. 1 : "Je ne manquerai pas" : c'est-à-dire, tout à la fois, je ne manquerai de rien, et je ne manquerai pas à ce que Dieu me demande. Tout au long du psaume, on peut interpréter les verbes au présent comme au futur.

v. 2 : "il me fait coucher" : dans la douce soumission à Lui.

v. 3 : "il fait tourner mon cœur" : je vois les merveilleux mouvements tournants que les bergers impriment à leurs troupeaux, sur la montagne en face de chez moi – et le troupeau ne fait plus qu'un, et l'un, en moi, est troupeau unifié.

v. 5 : Il fait de mon visage une table, un autel peut-être, à mettre en face de mes adversaires.

v. 6 : je retourne, je retournerai dans la maison du Seigneur à travers la longueur des jours : tout au long des jours, et aussi en goûtant leur longueur ; dans la maison du Seigneur en cette vie, et aussi qui m'attend, à travers ce voyage terrestre, dans la vie d'après.

Cantique de Moïse, Deutéronome 32

10. Il l'atteint dans un pays désert,
dans la solitude, le hurlement de la dévastation.

Il tourne autour de lui, le forme, le lie,
tel le petit homme qu'il a dans l'œil.

11. Comme un aigle éveille sa nichée,
volette au-dessus de ses aiglons,
il déploie son envergure, l'enlève,
le porte sur ses ailes.

12. Le Seigneur seul le conduit,
pas de dieu étranger avec lui.

13. Il le fait chevaucher sur les montagnes du pays,
il le fait jouir des fruits de la nature.

Il lui fait téter le miel dans le trou de la pierre
et l'huile dans la force du rocher;

14. la crème des vaches et le lait des brebis,
avec le meilleur des agneaux,
des béliers du Bashan et des boucs,
avec la moëlle des reins du froment ;
et le sang du raisin, tu le bois rouge.

*

Je cherche dans le sang du Livre, je veux lire son ADN. *Alef, Dalet, Nun* : ces trois lettres forment le mot hébreu qui signifie base, piédestal, soubassement. Et pour ne pas prononcer le nom imprononçable de Dieu, on dit : Adonaï, Mon Seigneur. Seule dans la montagne, des heures durant je contemple le mystère et je cherche la source. Si la Bible commence par la lettre *Beth* qui est la deuxième lettre de l'alphabet plutôt que par *Aleph* la première c'est qu'il ne s'agit pas vraiment du commencement, ce *Bereshit* ne dit pas vraiment au commencement mais au sommet, voilà ce que je pense.

Bereshit veut dire, d'abord et au fond, *en tête* et *à la cime*. On pourrait même le traduire par : *au plus exquis*. Au sommet, au plus exquis, à la fine pointe de son être en train de venir, Dieu créa le monde. *Bara*, verbe *créer* à l'accompli. Ce qu'il y a eu juste avant ce *Bereshit*, avant cette création, cela n'est pas dit, mais ce qui est dit est dit de façon à ce que nous puissions comprendre qu'il y a eu quelque chose avant, même si Dieu crée à partir de rien. Or, quel rapport y a-t-il avec le fait que je suis en joie ou que je souffre, ou encore que mon esprit est capable de produire toute sorte de fantasmagories et de la pensée ? Si *Bereshit* est la pointe, quel est l'ADN, la base ? Que faisait Adonaï, pour en venir à créer le monde ? Que planque le mur de Planck ? Je sens que le secret de Dieu est dans la langue. Au commencement la Langue. Dieu créa l'hébreu. Les langues sémitiques. Les langues. *Bereshit bara Elohim...* Au commencement Dieu créa, Dieu sortit du néant le ciel et la terre.

Je suis *bereshit*. Je suis qui je suis, la *bereshit* de mon ADN, la pointe atteinte et déployante. Le *be* de *bereshit* est la préposition *dans*. *Reshit*, à la racine, signifie tête, sommet, cime, chef, commencement, le plus exquis, le principal, somme entière, capital, dénombrement, bout, coin, venin, fiel. C'est dans le déploiement du nom qu'advient la possibilité du serpent. À la racine il est pensée et summum, il est le tout et sa possibilité, puis dans son extase, son déploiement fractal, la parcelle et en elle, cette faille insinuée, poison.

Rachi dit qu'on ne rencontre jamais le mot *reshit* dans la Bible sans qu'il soit lié au suivant : il s'agit toujours du commencement *de* quelque chose. Il dit que ce *Bereshit* tout seul au début du Livre indique qu'il ne nous enseigne absolument pas l'ordre chronologique de la création. Le mystère est dans la langue de Dieu, et la lumière sur ce mystère aussi. C'est là que je le cherche, puisque je l'ai trouvé. Que je le cherche comme le nouveau-né cherche le sein sur lequel il repose, comme il le cherche même quand il tète, jouant à le perdre pour, tremblant d'extase, le ressaisir. Que je le cherche comme l'amante, l'amant, dans le lit la nuit, sorti de son sommeil par son désir, cherche l'autre à tâtons dans la divine obscurité, pour s'unir dans le doux-ardent chemin d'amour, qui monte, au plus aigu de la joie.

Le midrash dit que Dieu a fait plusieurs essais de création du monde avant celui-ci, qu'il déclara bon. Avant l'univers, dit le *Talmud Pessahim*, a été créée la *teshouva* : le retour, la conversion, la possibilité de réparer. Dieu dans son infinie sagesse a tout d'abord créé la vaillante *teshouva*, la chiffonnière du monde, qui erre dans nos décombres spirituels, trie le récupérable, soutient les pauvres et fait honte aux goinfres qui polluent la création. La décharge publique de nos fautes, faille dans le *reshit*, de temps en temps éructe ses abominations, des maladies se collent à la langue, à toutes les langues qui ne sont qu'une en Dieu. Voici que *Arbeit Macht Frei* prétend prendre la place de *Bereshit Bara Elohim* voici que cette chose élimine même l'espace de la *teshouva*, veut éliminer tout avant et tout après, tout nerf et toute espérance. Mais n'y arrive pas, n'y arrivera jamais.

Les anciens Hébreux sont comme les Aborigènes d'Australie. Nomades, le pays qu'ils arpentent, c'est l'âme humaine. Leur géographie est faite de chants, de paroles contant les aventures de l'esprit. Les lieux sont liés à l'éternité par des histoires. Ils se repèrent dans l'espace par le verbe, c'est lui leur carte et leur guide. Les Aborigènes ont dans la tête un immense territoire dans lequel ils se dirigent de façon entièrement spirituelle. Tel roc est lié à tel chant, telle direction à tel autre. Le chant des pistes. Chez les Hébreux, tout correspond à l'homme, et tout concret a un sens spirituel. « Pupille se dit « petit homme » parce qu'on y voit l'homme en petit. « Chaque », quel que soit le vivant ou la chose qu'il qualifie, se dit « homme ». Et « source » se dit « œil ». Quand l'esclave Agar s'enfuit parce qu'elle est maltraitée, l'Ange du Seigneur la retrouve dans le désert à la source des eaux, c'est-à-dire dans sa solitude à l'œil des eaux, là où elle pleure. Il lui apporte consolation, et le puits prend le nom de « Le Vivant me voit », puis sa situation géographique est indiquée.

Dans la Genèse, au moment où Dieu fait sortir Abraham pour lui demander de contempler le ciel et lui promettre une descendance aussi nombreuse que les étoiles, il lui dit, si je traduis les mots dans leur sens profond : *Écris les étoiles, si tu souffres de les écrire*. Dans le silence de ma montagne je scrute le texte hébreu avec une joie fébrile, je veux savoir toujours mieux qui est Dieu, ce qu'il a dit, ce qu'il a fait, où il se trouve en moi, et qui donc est l'homme pour qu'Il pense à lui, pour qu'Il le pense.

*Qu'est-ce que l'homme, pour que tu penses à lui ?*³ Il y eut des chercheurs d'homme, y en a-t-il encore ? Ou serait-ce qu'il ne reste presque plus d'hommes ? Que reste-t-il de l'homme ?

L'Esprit s'est fiché en terre, tel une racine à forme humaine qui attend le printemps pour fleurir. Cette racine a son reflet au ciel, et son reflet c'est sa fleur, la manne cachée qui s'apprête à descendre. Blanche et douce, elle a nourri les Juifs au désert pendant quarante ans, dans l'Écriture ancienne. Qu'est-ce que la vie ? La manne. Le mot manne signifie « qu'est-ce ? » Aujourd'hui encore les Bédouins récoltent dans le désert, sur les branches des tamaris, une substance sucrée, sécrétion d'insecte, qu'ils appellent *man*.

Nous n'avons pas idée du pouvoir de l'Esprit, parce que nous nous sommes dérobés au silence et au temps.

Dieu parle à la vitesse de la lumière, mais l'oreille humaine ne l'entend qu'à la vitesse du son. Ne pas s'étonner du décalage entre l'énonciation et la réception, ni de l'énervement ou de la paralysie de ceux qui sentent venir, sans savoir quoi.

Dieu dit : « Sois Lumière ! », et fut Lumière.

Le verbe *barak*, qui signifie *bénir*, a d'abord le sens concret de *s'agenouiller*. J'oserai dire que Dieu, en appelant la lumière, prie. Agenouillé tremblant d'amour sur le visage de la Vie à venir, nous bénissant.

« Dieu est lumière » (1Jn 1,5), une lumière infinie et incompréhensible. Le Père est lumière, le Fils est lumière, l'Esprit est lumière ; les trois sont lumière unique, simple, sans composition, hors du temps, dans une éternelle identité de dignité et de gloire. Ensuite, tout ce qui vient de Dieu est lumière et nous est réparti comme venant de la lumière : lumière la vie, lumière l'immortalité, lumière la source de vie, lumière l'eau vive, la charité, la paix, la vérité, la porte du Royaume des cieux. Lumière le Royaume des cieux lui-même ; lumière la chambre nuptiale, le lit nuptial, le paradis, les délices du paradis, la terre des doux, les couronnes de vie, lumière les vêtements eux-mêmes des saints. Lumière le Christ Jésus, le sauveur et le roi de l'univers, lumière le pain de sa chair immaculée, lumière le calice de son sang précieux, lumière sa résurrection, lumière son visage ; lumière sa main, son doigt, sa bouche, lumière ses yeux ; lumière le Seigneur, sa voix, comme lumière de lumière. Lumière le Consolateur, la perle, le grain de sénevé, la vigne véritable, le levain, l'espérance, la foi : lumière !⁴

« Allah est la Lumière des cieux et de la terre. Sa lumière est semblable à une niche où se trouve une lampe. La lampe est dans un (récipient de) cristal et celui-ci ressemble à un astre de grand éclat ; son combustible vient d'un arbre béni : un olivier ni oriental ni occidental dont l'huile semble éclairer sans même que le feu la touche. Lumière sur lumière. Allah guide vers Sa lumière qui Il veut. Allah propose aux hommes des paraboles et Allah est Omniscient. »⁵

La lumière gicle, telle le sang et l'eau du flanc du Christ. Lumière de Lumière, perdant les eaux dans son engendrement.

Au sommet Dieu créa le ciel et la terre

Or la terre était tohu-bohu, et les ténèbres étaient sur le visage du Tohu, et le souffle de Dieu se mouvait sur le visage de l'Eau

Dieu dit : viens, Lumière ! et Lumière naquit⁶

Le mot hébreu qui dit « visage » signifie d'abord : « le côté du corps tourné vers celui qu'on regarde, à qui l'on parle », ou bien « ce qui est tourné vers le visage de qui entre, qui est dehors ». En hébreu il n'y a ni minuscule ni majuscule mais je mets une majuscule à Eau et à Tohu, puisqu'ils ont un visage. Et je personnifie la Lumière, puisqu'elle *est*, selon un verbe qui signifie aussi *venir*, et *naître* – ce même verbe compris dans le Nom imprononçable, YHWH. L'Eau et le Tohu, ces deux visages de l'âme, l'un ténébreux, l'autre reflétant, étant tournés vers l'Autre, le Logos trouva une écoute, et la lumière fut engendrée, la vie s'ordonna.

Pour toi dit mon cœur : désire mon visage. Ton visage, Seigneur [YHWH], je le désire, ne détourne pas ton visage de moi.⁷

4 SYMÉON le Nouveau Théologien, *Discours théologique 3*

5 *Coran*, sourate *An-Nûr*, *La Lumière*, 35, trad. Muhammad Hamidullah

6 *Genèse 1-3*

7 *Psaume 26*, 8-9

Du *face à face*, du désir qu'il engendre, du geste de l'Esprit au miroir de l'eau, du processus qui s'ensuit, est venue, vient, viendra la lumière.

*Au commencement était le Verbe (...) Tout par lui fut engendré (...) En lui était la vie, et la vie était la lumière des hommes.*⁸

Au commencement, Dieu fait jaillir la lumière en sortant de soi par l'Esprit. Il sort de soi en Verbe, et la lumière est. Je traduis *bereshit*, le premier mot de la Bible, par "au sommet", d'après sa racine, parce que le commencement de l'être est une naissance, advenant à la pointe, au plus exquis, dans le plus précieux (autres traductions possibles) de quelque mystérieuse maturation. Le verbe grec employé par Jean dans son prologue, verbe qui nous a donné en français engendrer, signifie naître, devenir. Le mot hébreu qui dit visage dit aussi, préfixé, "sous les yeux de" ; et suffixé, "l'intérieur". Être, c'est advenir dans la lumière, faire venir l'intérieur au jour, à jour : grâce à la lumière, devenir *visible*, prendre *visage* (même racine latine). Être (YHWH), c'est devenir lumière. La nature, la raison, la foi de la lumière, c'est l'être qui vient. La vérité, la loi, l'amour de l'être, c'est la lumière vivante.

En hébreu, les mots pour dire Dieu (*Elohim*), visage (*panim*), eau (*mayim*), ciel (*shamayim*), sont au pluriel. Ces noms, présents dès les deux premiers versets de la Bible, ne se trouvent jamais au singulier. Il disent un singulier et il faut les traduire par un singulier, mais en sachant que ce singulier représente l'union d'une pluralité, une unicité kaléidoscopique, fractale, la garantie et la réconciliation d'une diversité. Ou que ce singulier-pluriel est un superlatif absolu : non seulement Dieu surpasse et récapitule tous les dieux, mais tout visage est ainsi Visage des visages, toute eau Eau des eaux, tout ciel Ciel des ciels. *Le ciel et le ciel des ciels*, comme dit Moïse (Dt, 10, 14). *Car YHWH votre Dieu est le Dieu des dieux et le Seigneur des seigneurs* (Dt 10, 17). *Cantique des Cantiques...* En tout particulier réside le principe, au prisme de Dieu la pluralité des singuliers est singulier, le singulier contient la pluralité, tout être singulier est, comme on le dirait familièrement, un singulier de chez Singulier.

Il ne s'agit en rien d'une représentation platonicienne du monde, où l'idéalité est séparée de la réalité. Et il s'agit de bien plus que l'affirmation de Parménide sur l'unité de l'être. Il s'agit de davantage parce que la langue de Dieu n'est pas philosophique mais poétique au sens fort, Poétique des poétiques, elle réalise en même temps qu'elle dit. C'est d'ailleurs en hébreu un même mot qui désigne la chose et le dire. Dès l'Ancien Testament, Dieu par son dire s'enracine pleinement dans sa création.

Écoute, Israël, YHWH notre Dieu [Elohim], YHWH est Un (Dt 6, 4). Prière essentielle du judaïsme, immédiatement suivie de l'injonction reprise par Jésus dans les quatre Évangiles : *Tu aimeras YHWH ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme et de tout ton esprit.*

Dieu confirme qu'il est Un, même quand il s'écrit au pluriel. C'est parce qu'il est Un que Jésus nous dit que notre oui doit être un oui, notre non un non. *Ce qu'on dit de plus vient du Mauvais* (Mt 5, 37). C'est parce qu'il est Un que nous pouvons être justes. C'est parce qu'il est Un que nous pouvons tenir debout. Tout ce qui sort de l'Un s'éparpille et tombe.

Ce « un » signifie aussi premier, unique, seul, unanime : voilà, Dieu comprend tous ses visages, tous ses ciels, toutes ses eaux, mais tout cela n'existe que par l'Un. En Dieu nous sommes un, c'est pourquoi il nous dit : *Tu aimeras ton prochain comme toi-même je suis Dieu.*⁹ À l'image de Dieu chacun de nous est unique, chaque visage est unique, et compris avec chaque autre dans le Dieu unique, qui nous unit, nous rend unanimes dans notre amour, notre désir de Lui – le sens

⁸ Jean 1, 1-4

⁹ Lévitique 19, 18

premier du verbe qui dit « tu aimeras », c'est « désirer ». Désirons Dieu de tout notre cœur, de toute notre âme, de tout notre esprit, toute notre intensité, et nous sommes unis.

Désirer c'est partir. Dans les commencements de l'humanité, Abraham part. Il entend l'appel de Dieu, il répond à sa vocation, il ne sait pas où il va mais Dieu lui a dit : *Quitte ton pays, ta parenté et la maison de ton père pour le pays que je t'indiquerai* (Gn, 12, 1), cela suffit, il y va – comme, des millénaires plus tard, un pèlerin russe parmi bien d'autres dans la longue histoire de l'humanité en Dieu, nota : “et je m'en fus, suivant le regard de mes yeux...”

Abraham a reçu promesse de bénédiction pour lui et sa descendance, il a traversé des tribulations, puis il a cru que Dieu lui demandait de lui sacrifier son enfant. N'était-ce pas ce que réclamaient les anciens dieux ? La Géhenne garde la mémoire de ces enfants immolés. Nous sommes au début de l'histoire des patriarches, Dieu est souvent appelé Élohim, qui est un pluriel, ou bien Adonaï, autre pluriel traduit par un singulier : “mes Seigneurs”, comme il le dit aux trois hommes auxquels il offre une hospitalité débordante, leur parlant tantôt au singulier et tantôt au pluriel, reconnaissant en ces hôtes la présence de Dieu (Gn, 18).

Abraham a reçu ses hôtes comme des dieux, comme Dieu (et les chrétiens voient en eux une préfiguration de la Trinité). Il a fait tuer un veau pour eux, les a servis. Ils lui ont annoncé, malgré la vieillesse de sa femme et la sienne, cette chose incroyable, la naissance d'un fils ! Tel est l'humour de Dieu, qui fait rire Sarah, et inscrit son rire dans le nom de leur fils à venir, Isaac, né d'un rire. Quelque chose en Sarah a été dénoué, libéré par une parole inouïe, déclenchant cette réaction physique, le rire, prélude à une ovulation inespérée. Oui, c'est bien ainsi que le Dieu d'amour guérit la stérilité de l'être.

Plus tard, Abraham négocie avec Dieu le salut pour les justes de Sodome. La ville est détruite, mais ceux qui ont bien reçu les messagers de Dieu sont sauvés.

Puis Isaac naît (Gn, 21). Maintenant qu'il a un fils de sa femme, Abraham renvoie sa servante Agar et leur fils Ismaël. Dieu les sauvera tous deux de la mort au désert et promettra de faire d'Ismaël une grande nation. Mais Abraham n'a pas la conscience tranquille. Jadis, par peur d'un roi, il lui a abandonné sa femme en déniait son véritable lien avec elle (Gn, 12). Là aussi Dieu est intervenu pour rétablir l'ordre, mais le patriarche ne sent-il pas le poids de ses péchés ? Toujours est-il qu'il entend Dieu lui demander de lui sacrifier Isaac (Gn, 22).

C'est ce que croient entendre tous ceux qui se croient autorisés à faire le mal pour un prétendu bien. Du mensonge ordinaire au crime le plus atroce, la logique est la même, c'est l'antilogique, la faute contre la vérité, contre l'amour, contre le *logos*. Couper la parole qui dit la vérité, ou couper la tête qui dit ou qui est la vérité, la vie, la confiance.

Au moment où Abraham va trancher la gorge de son enfant, Dieu retient sa main. N'a-t-il pas fait tuer un veau pour Le recevoir quand Il s'est présenté à lui sous la forme de trois hôtes ? Dieu le lui rend. Un bélier apparaît, pour être sacrifié à la place de l'enfant.

Reconnaissons en l'autre la présence de Dieu, traitons-le dignement, et Dieu nous le rendra, nos enfants seront sauvés. Vous êtes des dieux, des fils du Très-Haut, nous dit le psaume. Vouloir dominer, instrumentaliser, tromper l'autre, c'est condamner l'avenir, condamner ses enfants. L'homme qui adore l'argent, qui s'adore lui-même ou adore toute sorte d'idole ou d'idéologie, l'homme qui se ment, l'homme qui croit au faux, condamne la vie et l'avenir, l'à-venir, en se coupant du Un. Vient pourtant le Royaume, Celui qui vient et vers qui nous allons, l'Un de nous, en qui nous sommes Un.

Après la désobéissance d'Ève et d'Adam, répercutée de génération en génération, Dieu noie le monde, c'est le déluge (Gn, 6-8) ; après l'orgueil des hommes, il confond leur langue à Babel (Gn, 11) ; après leur corruption, il détruit Sodome (Gn, 19). Tout ce qui n'est pas viable, ou n'est plus viable, tombe dans le temps. Être en vie c'est être en voie, advenir en devenant. La voie est étroite, on n'y tient que par un miracle d'équilibre. Quand l'équilibre est rompu, la vie tombe dans l'abîme du temps, la mort, le bas-côté de l'éternité.

Cette loi, que nous voyons à l'œuvre dans l'univers biologique, est avant tout une loi spirituelle. Il y a seulement dix-huit mille ans, coexistaient encore sur notre planète au moins deux espèces d'hommes, le Sapiens et le Florensis. Dix mille ans plus tôt, s'y trouvait aussi le Neandertal. Une autre récente espèce d'homme, le Luzonensis (-50 000 ans), a été découverte récemment, et sans doute en trouvera-t-on d'autres, plus ou moins anciennes. Cependant il ne reste que nous, le Sapiens.

Un jour, la paléontologue Anne Dambricourt m'a emmenée dans son bureau. Une grande vieille pièce dans les hauteurs du poétique Institut de Paléontologie Humaine, où travailla aussi Teilhard de Chardin, son maître. Et que dirige Henry de Lumley, que je rencontrai jadis à plusieurs reprises, intéressée aussi par son travail sur les origines de l'homme. Je l'ai écoutée, nous avons parlé, manipulant de vrais crânes de Sapiens, de Pré-Sapiens, de grands singes et de tout petits singes, tandis qu'elle me faisait observer l'évolution des boîtes crâniennes et des mandibules, l'enroulement qui aboutit, d'une face plate et horizontale, à notre tête ronde et notre visage vertical. Cela non par une progression continue, mais par bonds dans le temps, selon une logique interne de développement au niveau de l'embryon.

Ses découvertes, qui relativisent la théorie darwinienne sans la nier, provoquent la fureur d'une grande partie des scientifiques. Car l'hypothèse de ce qu'Anne Dambricourt appelle un « attracteur harmonique » dans l'évolution, remettant en cause l'idée que nous ne serions que le résultat d'une somme de hasards, est tout simplement inacceptable pour le vieil homme moderne, convaincu de sa parfaite inutilité et tenant absolument à ce que ses enfants, ou ceux des autres, ne puissent pas se connaître plus doués de sens qu'il ne le fut et le reste.

Elle me parle du sphénoïde, cet os central du crâne en lequel elle *voit* l'évolution de l'homme, une évolution dotée d'un sens. C'est le plus beau, le plus mystérieux, dit-elle, et je vois à travers ses yeux verts se présenter l'invisible. Elle parle de son expansion, de son épanouissement de l'embryon jusqu'à l'adulte et du petit singe à l'Homo Sapiens, grâce auxquels nous avons aujourd'hui visage d'homme et station verticale. Ses longs doigts dessinent dans l'air ou sur la table des mouvements d'enroulement et des formes en ailes de papillon, inlassablement elle raconte encore sa vision, que le profane ne peut contempler dans toute sa complexité mais dont il peut saisir la majestueuse simplicité, spirale qui révèle toute la dynamique locale de la tête et au-delà, d'un universel et mystérieux cheminement de la vie vers la conscience.

Sa vision poétique de l'évolution est une hypothèse comme une autre. Tout scientifique a le droit d'émettre des hypothèses, c'est ainsi que la pensée s'ouvre et que la science avance, que l'hypothèse s'avère finalement juste ou non.

« Ce que nous sommes, dit-elle, c'est inouï, c'est vertigineux. Toujours à deux doigts de tomber. Nous nous sommes construits contre la gravitation, allant sans cesse à l'encontre du plus facile. Notre cœur est obligé de pomper le sang pour l'envoyer au cerveau, notre système nerveux central doit être hautement sophistiqué pour maintenir notre équilibre, très instable. Comment pourrions-nous tenir debout sans le secours de notre conscience ? C'est le processus si singulier de notre évolution qui a permis le jaillissement de la conscience. »

Tout cela ne s'est pas produit, ne se produit pas sans un énorme travail de l'évolution, qui avance en laissant derrière soi un très important déchet, laissant tomber au fur et à mesure ses essais

en forme d'impasses. C'est ce qu'elle a nommé l' « attracteur harmonique ». Ni attracteur statique, conduisant à l'extinction. Ni attracteur seulement périodique, où le vivant se reproduit toujours égal à lui-même : dans l'attracteur harmonique le cercle (de la périodicité) est rompu par la flèche du temps (qui l'ouvre en spirale). Au lieu d'aller vers la mort on gagne en complexité et en instabilité, comme dans l'attracteur chaotique. Cependant l'attracteur harmonique enrichit ce dernier modèle d'une part de prédictibilité, inscrite dans une mémoire qui se conserve par-delà les aléas de l'évolution, se combine avec les ajustements au milieu, et confère une dynamique ouverte, à la fois soutenue par le passé et attirée par le futur.

La conversion de l'être et du temps est inscrite dans la langue de Dieu. En hébreu biblique, et dans les langues sémitiques, les verbes ne se conjuguent pas selon des temps, mais changent de forme selon qu'ils expriment le ponctuel (accompli) ou le duratif (inaccompli). En français, le passé simple dit un passé accompli, l'imparfait un passé en train de s'accomplir, inaccompli. Mais il n'existe en hébreu ni passé, ni présent ni futur. Le contexte détermine la compréhension et la lecture que nous faisons du verbe, qu'il soit à l'accompli ou à l'inaccompli. Le verbe à l'accompli se traduit le plus souvent par un passé simple ou passé composé, mais il peut aussi dire un plus-que-parfait ou un futur antérieur, ou encore, pour les verbes d'état, un présent. Un verbe à l'inaccompli se traduit le plus souvent par un futur, ou bien, dans un récit, par l'imparfait, ou encore, quand il s'agit de dire une généralité, par un présent.

Nous voyons déjà combien est souple, riche et libérale, dans une telle langue, la perception du temps. Tout est possible, dit ainsi le verbe de Dieu. Ce verbe non pris dans un temps linéaire, mais ouvrant le temps, le déployant dans un espace où l'esprit peut respirer, jouer, évoluer, grâce à ces formes accueillantes, qui permettent un dialogue en trois dimensions. Dans nos langues indo-européennes, le verbe corseté dans son temps impose sa situation comme un point sur une ligne. Celui qui parle envoie à celui qui écoute un message défini dans le temps. La communication est à deux dimensions, deux protagonistes, celui qui émet et celui qui reçoit. En ce qui concerne le temps, la langue indo-européenne est sans profondeur. La conjugaison place le verbe au croisement d'une longueur et d'une hauteur. En hébreu biblique, sont en conversation non seulement le locuteur et l'auditeur, mais aussi le temps. Le temps, parce qu'il n'est pas fixé, a son mot à dire. Parce qu'il n'est pas capturé, il se meut et vit librement dans le volume de la langue. Quelle que soit la situation dans le temps que le verbe désigne, celui qui le reçoit ou l'émet le vit présentement. Lorsque, au deuxième verset de la Genèse, est évoqué le souffle de Dieu se mouvant sur le visage de l'Eau, nous sentons, à lire ce récit dont les temps ne sont pas figés, que cela eut lieu, de façon durative, dans le passé (et nous traduisons le verbe à l'imparfait), mais aussi, que cela *est*, de façon absolue : que non seulement *au commencement*, mais *par principe*, l'Esprit de Dieu émeut le visage de l'Eau (autre traduction possible), et qu'il en fut, qu'il en est, qu'il en sera ainsi à jamais, tant qu'il s'agit de donner naissance à la lumière, et de créer et recréer le monde.

*Impose-moi comme un sceau sur ton cœur, comme un sceau sur ton bras !
Alors, glorieux comme la mort sera l'amour; impétueuse comme la tombe, l'ardeur !
Flammes ses flammes, feu envoyé de Dieu !¹⁰*

Ces deux formes, l'accompli et l'inaccompli, conjugaisons à suffixes (qatal) et conjugaisons à préfixes (yiqtol), se métamorphosent continuellement sous les yeux, aux oreilles et dans la bouche des interlocuteurs et lecteurs. Préfixées par la lettre *waw*, « et », elles changent de valeur : l'accompli devient un inaccompli, l'inaccompli devient un accompli. Le *waw* conversif transforme l'expression du futur, de ce qui vient, en passé, avec nuance de succession ; et change l'expression d'un passé accompli en futur, en à-venir, avec nuance de succession.

10 *Cantique des Cantiques* 8, 6

La Bible se compose de récits et de discours. Le récit est le plus souvent introduit par une préposition au qatal, suivie de prépositions au wayyiqtol. Genèse 1 : « Au commencement, Dieu créa... » : le verbe est au qatal. Genèse 3 : « Et Dieu dit... » ; Genèse 4 : « Et Dieu vit... » ; Genèse 5 : « Et Dieu appela... » : les verbes sont au wayyiqtol – et l'on évite de traduire tous les « et » marqués par le *waw* conversif, une fois que le chapelet des prépositions est mis en route. Ainsi le récit de l'action, de l'histoire, que nous traduisons par le passé simple, contient-il à l'intérieur de son accomplissement son *work in progress*, signe que l'attendu qui a eu lieu est toujours en devenir, signe de l'arrachement du verbe de Dieu au fini, à la mort.

Quant au discours, il est le plus souvent introduit par un yiqtol ou un volitif (impératif), puis enchaîne les prépositions au weqatal. Deutéronome 6, 4 : *Écoute, Israël...* (volitif). Deutéronome 6, 5 : *Tu aimeras...* (weqatal)... Par la grâce d'une petite lettre en forme de doigt, l'aspect accompli du verbe se retourne, s'oriente vers l'avenir.

Pourquoi l'hébreu biblique ne se sert-il pas tout simplement partout de l'accompli pour dire l'accompli, de l'inaccompli pour dire l'inaccompli ? Ces formes du verbe, en indiquant la succession, le processus historique, et aussi l'irruption de l'histoire dans l'éternité, la présence de l'éternité dans l'histoire, sont la marque des modes selon lesquels l'être est, selon lesquels Dieu vient : en ad-venant, en de-venant, en in-ventant... c'est-à-dire en venant à, en venant de, en venant dans.

Les rabbins disent que la *teshouva* a été créée avant le monde, comme possibilité de récréation et de relecture permanentes du monde, de l'homme, de soi. Ce que la religion demande, la *teshouva*, terme qui signifie retour, réponse, conversion, est déjà inscrit, nous le voyons, à l'intérieur même de sa langue. De sa façon d'*envisager* le temps – la racine du mot hébreu pour dire visage est d'ailleurs un verbe qui signifie tourner, se retourner, se convertir.

Le moment de la conversion est celui où nous nous laissons saisir par la Lumière, où nous sommes transportés par Dieu hors du temps, pour le voir, le contempler, par fulgurance infinie, dans tous ses états, passé, présent et futur réunis, donnant par grâce une réconciliation immédiate et éternelle. Par la conversion, l'avenir, tout en assumant miséricordieusement le passé, devient plus puissant que lui. Par la conversion, la vie et l'amour, tout en connaissant et reconnaissant la mort, la retournent, la dépassent.

C'était encore au début de son histoire, le peuple de Dieu, nous dit la Bible, s'est retrouvé captif. Au tout début de la Genèse, nous avons vu la naissance de la Lumière. Au tout début de l'Exode, nous voyons avec une même stupeur, pour commencer, cette même Lumière maintenant descendre de l'univers divin et cosmique, pour venir se manifester dans un buisson, d'où elle appelle Moïse. Et Dieu, qui n'avait pas voulu dire son nom à Jacob, accepte de le révéler à ce berger, pour son peuple qu'il lui confie. Son nom, dit-il, est *Je suis celui qui est* – que l'on peut traduire aussi bien par *Je suis qui je suis* ou *Je suis qui je serai*, *Je suis qui je deviens*, *Je suis celui qui devient* (Ex 3). L'exode des hommes est précédé de l'exode de *Je suis*, qui une nouvelle fois sort de lui en Lumière. Pourquoi ? *Manifestement*, par amour. Pour apporter son salut, délivrer son peuple de la captivité. Nous sommes au début d'un tournant capital de l'histoire.

Dieu nous reprend, nous convertit, nous fait tourner dans et par la Lumière. Dieu s'affirme comme notre partenaire, il nous fait valser, au troisième temps de la danse il est présent en personne dans la salle de bal cosmique, il nous invite et nous pouvons sentir avec nous et en nous son corps de chair, il s'est fait homme. Ce troisième temps de la valse a lieu des dizaines de siècles plus tard (ou bien l'instant d'après, dans le temps de Dieu), il sonne la mort du vieil homme et l'avènement de Jésus Christ. De nouveau tout se passe en trois temps, à l'intérieur même du troisième temps comme fractalisé : Lumière de Lumière *naît* d'une femme, et c'est Noël, puis *se manifeste* aux rois

venus d'Orient, et c'est l'Épiphanie, puis, en un nouveau troisième temps à son tour fractalisé, *souffre sa passion, meurt et ressuscite dans la gloire*, et c'est Pâques. Ainsi avance l'histoire, ainsi continue-t-elle à devenir, en *Je suis qui je deviens*, Celui qui continue à venir pour nous, en nous.

Après avoir, du buisson ardent, appelé Moïse, Dieu a institué la Pâque et a fait sortir son peuple d'Égypte, lui a fait traverser la mer Rouge. Mais les chaînes et les boulets que traînent les hommes continuent de cliqueter dans le monde. Entre les barreaux, par la petite fenêtre de l'universel cachot, le ciel se penche et entre, plein de miséricorde, caresse de sa lumière les âmes prisonnières, les appelant à se lever et embrasser leur liberté.

*

Marc 1

4. Jean le Baptiste advint dans le désert, proclamant un baptême de repentir pour la remise des péchés. 5. Tout le pays de Judée, et tous ceux de Jérusalem sortaient de leur lit vers lui, se faire immerger par lui dans les eaux du Jourdain en avouant leurs péchés.

Matthieu 16

5. En passant de l'autre côté du lac, les disciples oublièrent de prendre – en priant – du pain. 6. Jésus leur dit alors : « Attention, prenez garde au levain des Pharisiens et des Sadducéens. »

12. Alors ils comprirent qu'il ne leur avait pas dit de prendre garde au levain du pain, mais à l'enseignement des Pharisiens et des Sadducéens.

Jean 13

1. La veille de la fête de la Pâque, Jésus, sachant qu'était venue pour lui l'heure de quitter ce monde pour le Père, ayant aimé les siens dans le monde, les aima dans la fin.

2. Au cours du repas, alors que déjà le diable s'était jeté dans le cœur de Judas, fils de Simon Iscariote, pour qu'il le livre, 3. sachant que le Père avait tout remis en ses mains, et qu'il venait de Dieu et s'avancait vers Dieu, 4. il se lève du repas, dépose son vêtement de dessus, et prenant un linge, il s'en ceignit.

5. Puis il renverse de l'eau dans la bassine, et commença à laver les pieds des disciples, puis à les essuyer avec le linge dont il s'était ceint.

6. Il arriva ainsi devant Simon Pierre, qui lui dit : « Seigneur, toi, vas-tu me laver les pieds ? »

7. Jésus répondit, il lui dit : « Ce que moi j'exécute, toi tu ne le sais pas maintenant, tu apprendras à le connaître après tout cela. »

Eaux de l'abîme qui enflent comme le levain des hommes à la parole faussée, jetant la confusion et noyant toute vérité.

Eau du Christ qui descend jusqu'aux pieds des hommes, joignant le geste à la parole pour les purifier et les servir dans son amour.

En Marc, je traduis le verbe "s'en aller" par "sortir de son lit" en suivant son étymologie : *ex*, "hors de", *-poros*, "lit d'un fleuve, chemin" : ainsi je vois les foules, elles aussi semblables à l'eau, sortir de leur lit, s'éveiller, pour entrer dans le lit de l'eau baptismale, d'une autre vie.

Matthieu : aujourd'hui aussi, et plus que jamais, il faut prendre garde à ne pas gober n'importe quel pain, monté à n'importe quel levain. Comme nous l'avons vu précédemment, Dieu toujours commence par rétablir les justes distinctions, avant de donner sa propre nourriture. À l'heure du relativisme, de l'égalitarisme et des idolâtries, il est bien difficile de mettre en garde contre le levain des faux croyants, des faux penseurs, des faux artistes. Ce levain enfle comme les eaux du néant, contamine tout le champ, et personne n'y voit plus goutte.

Jean : Jésus essuie les pieds des disciples comme nous avons vu Dieu essuyer la terre. Ceint de ce linge qui l'entoure comme l'arche entoure le vivant, et surtout qui rappelle le linge qui l'entourera dans sa mort prochaine. C'est dans sa mort qu'il nous lave, nous le savons maintenant, nous avons comme Pierre appris à le comprendre : notre mission sur terre, il nous l'indique par son geste, c'est de servir les autres. En se baissant, l'esprit libre.

Portée dans l'espérance par les eaux annonciatrices du désert, surmontant grâce au souffle de vie qui l'emplit les eaux dévastatrices du néant, soumise dans la foi à l'eau salvifique du ciel, l'arche va son chemin.

Marc 6

34. *En débarquant, Jésus vit la foule nombreuse, et il fut pris dans ses entrailles de compassion pour eux, parce qu'ils étaient comme des brebis qui n'ont pas de berger. Et il commença à leur enseigner beaucoup de choses.*

...

39. *Puis il leur ordonna de tous se renverser en arrière, groupes de convives par groupes de convives, sur la verte clairière.*

40. *Et ils tombèrent en arrière, plates-bandes par plates-bandes, en descendant par cent et par cinquante.*

41. *Et saisissant par la prière les cinq pains et les deux poissons, levant les yeux dans le ciel, il rendit grâce, brisa les pains et les donna à ses disciples pour qu'ils les servent aux convives : les deux poissons, il les divisa aussi pour tous.*

42. *Et tous mangèrent et furent rassasiés.*

43. *Et ils levèrent la somme de douze corbeilles de fragments de pain et de poissons.*

44. *Ceux qui avaient mangé les pains étaient au nombre de cinq mille hommes.*

Jean 6

35. *Jésus leur dit : Moi je suis le pain de vie. Qui vient à moi n'aura jamais faim, et qui croit en moi n'aura jamais soif.*

36. *Mais je vous l'ai dit : vous m'avez vu, et vous ne croyez pas.*

37. *Tout être que me donne le Père viendra à moi, et qui vient à moi, je ne le jetterai pas dehors,*

38. *car je suis descendu du ciel pour mettre en œuvre non ma volonté, mais la volonté de Celui qui m'a envoyé.*

39. *Or la volonté de Celui qui m'a envoyé, c'est que tout ce qu'il m'a donné, je ne le perde pas hors de lui, mais que je le fasse monter dans le jour extrême.*

Dans l'enceinte d'herbe nouvelle vert tendre (*chloro chorto* dit tout cela), Jésus, avant de pouvoir nourrir cinq mille hommes de cinq pains et deux poissons, les fait se renverser en arrière (deux verbes différents et une préposition expriment à la suite ce mouvement de renversement, de chute en arrière et de descente), par groupes de convives mathématiquement rangés (notons qu'en grec disciple se dit *mathétès*), qui deviennent eux-mêmes des plates-bandes, unis au tout de la création. Il s'agit littéralement d'un passage dans l'autre monde.

Pour "saisissant par la prière", je traduis *lambano* d'après son sens premier : « prendre dans ses mains, saisir (en parlant de suppliants : saisir les genoux de...) ». Je continuerai à tenir compte de ce sens dans toutes mes traductions de ce verbe. Après la descente (*kata*), la montée

(ana) des yeux au ciel. Il *divise* aussi les poissons : raison pour laquelle, comme dans la division mathématique, à la fin de l'opération il y a un reste. Et la libéralité de Dieu fait que ce reste n'est pas égal à zéro, mais encore abondance.

“Ils furent rassasiés” : le verbe contient le mot *chorto* que nous avons vu au début, et signifie littéralement : “engraissés d’herbe”. Puisqu’ils sont le troupeau de Dieu, et qu’en les nourrissant il les unifie dans sa création.

Le passage de Jean a lieu au même point du chemin du Christ. Ici aussi nous trouvons la descente (*katabébèka*, “je suis descendu) et la montée (*anastèso*, “je le ressusciterai”), résurrection au jour des fins dernières, dans le jour *eschatos*, extrême jour, extrême lumière et vie.

Actes 10

9. *Le lendemain, tandis qu'ils traçaient la route et s'approchaient de la cité, Pierre monta sur le toit de la maison pour prier, vers la sixième heure.*

10. *Il advint qu'il fut affamé et il désira faire l'expérience. Pendant la préparation, il vint à tomber en extase.*

11. *Et il voit le ciel ouvert, et en descendre un contenant, quelque chose comme un grand linge fin à quatre extrémités, se rappeler d'en haut sur le pays.*

12. *À l'intérieur se répandaient tous les quadrupèdes et les reptiles de la terre et les oiseaux du ciel.*

13. *Et il advint une voix face à lui : « Ressuscite, Pierre, sacrifie et mange ! »*

14. *Pierre dit : « En aucun cas, Seigneur ! Car jamais de ma vie je n'ai mangé quoi que ce soit de profane ni d'impur. »*

15. *Et la voix de nouveau, une deuxième fois, face à lui : « Ce que Dieu a purifié, toi, ne le rends pas profane ! »*

16. *Ceci advint par trois fois, puis le contenant fut enlevé tout droit au ciel.*

Là aussi je traduis en allant chercher au plus profond possible le sens des mots, pour suggérer le sens spirituel du texte. Quelques exemples :

Au verset 9, le verbe *odoiporéo*, faire route, comporte l'idée de *traverser* et de *guider* : les apôtres sont chargés de guider vers « la cité », la cité céleste. Et Pierre monte sur le toit pour prier : comme pour les Hébreux la voûte (le déploiement) du ciel était un toit, au-dessus duquel, nous l'avons vu dans la Genèse, se trouvent « les eaux d'en-haut », les eaux de l'Esprit.

Au verset 10, le verbe *geuomai* signifie *goûter, faire l'expérience de*. De quoi est-il soudain affamé dans sa prière, Pierre ? De connaître la volonté de Dieu, de la connaître « en vrai » et pas seulement par la loi.

Au verset 10, le verbe qui dit que le ciel est ouvert signifie aussi *révéler*. Et *kathièmi*, le deuxième verbe qui indique la descente du linge contenant la vie animale, signifie aussi *rappeler d'exil*.

Pierre comprendra plus tard sa vision comme une indication pour l'universalité de sa mission, la volonté divine que Jésus-Christ soit annoncé aussi aux païens : c'est la lecture d'aujourd'hui. Son interprétation reste valable et sa vision reste ouverte à d'autres lectures possibles. Ce que Dieu a fait pur, ne le déclarons pas impur. À l'heure où les « élites », soutenues par d'autres « élites », souillent tout ce qui est pur, traçons de nouveau le chemin vers l'autre cité, le cœur ouvert et humble.

Jean 1

1. *Dans le royaume originel était la promesse, et la promesse était en présence de Dieu, et Dieu était la promesse.*

2. *Elle était dans le royaume en présence de Dieu.*
3. *Tout par elle est venu à l'être, et rien de ce qui naquit ne vint à l'être sans elle.*
4. *En elle était la vie, et la vie était la lumière des hommes.*
5. *Et la lumière brille dans l'obscur, et l'obscur ne l'a pas saisie.*

Ma traduction se place en présence de Genèse 1.

Le *Logos*, parole, verbe, raison divine, est aussi, comme dans le mot hébreu correspondant (*davar*), *promesse*. Donner sa parole, c'est promettre. La parole qui promet est en présence de Dieu, et elle est lui, nous dit Jean. Car le mode de présence de Dieu, c'est la promesse, la parole qui fait advenir ce qui est, ce qui vient à être. Ainsi que nous le voyons dans le récit de la création, où Dieu fait advenir le monde par une série de « Dieu dit ». Il dit, et cela est, non pas de façon statique, mais en devenant, en se déployant, en croissant et se multipliant. Dieu est promesse permanente et toujours renouvelée, renouvelante.

Le « Au commencement » de Jean contient, dans le mot *archè* (qui donne *archonte*, *archevêque*, *archi-...*), le sens de royaume, de commandement, et l'idée de royauté.

Nous avons vu que lors de la création Dieu évoque la royauté du jour et celle de la nuit, donne à la lumière de régner dans le temps (Gn 1, 16-18 dans ma traduction), et aux hommes de régner dans la création (Gn 1, 26-28 dans ma traduction).

La promesse est dans le royaume originel, mais où est ce royaume, et qu'est ce que cette promesse ?

Nous avons vu qu'il a façonné l'homme dans son ombre (Gn 1, 26-27 dans ma traduction).

Et nous voyons que Jean nous dit que la lumière luit, ou se manifeste, dans l'obscur.

La vie est la lumière des hommes, dit Jean. La promesse est la vie qui vient, la promesse est la lumière qui se manifeste dans l'obscur, dans l'homme, cette ombre de Dieu.

L'obscur ne l'a pas saisie, dit Jean : ni attrapée, ni accueillie, ni comprise. La lumière est libre, nul ne peut s'en saisir, mais elle reste à reconnaître et accueillir : voilà la promesse, voici ce qui vient, se manifeste dans l'ombre, se révèle en chemin.

Nous lisons d'abord, en Actes 12, 24 :

La parole de Dieu croissait et se multipliait.

Oui, comme le vivant, lors de la création, dans la Genèse (cf notes précédentes). La parole de Dieu est vivante : elle est le Christ.

Puis en Jean 12, 46, Jésus dit : *Ego phos* : Moi la lumière.

En Jean 12, Jésus évoque le commandement de Dieu, qui l'a envoyé. Le mot qu'il emploie, *entolen*, est composé du préfixe *en*, dans ; et du verbe *tello*, qui signifie *se produire*, et aussi, particulièrement en parlant des astres, *se lever*. *Heliou tellontos*, *Au lever du soleil* : ce sont les mots de Sophocle donnés en exemple par le Bailly.

Et nous pouvons relire le prologue de Jean à ces lumières.

Première Épître de saint Jean

3. *Voyez quel amour le Père nous a donné, afin que nous soyons appelés enfants de Dieu. Et nous le sommes.*

Matthieu 18

6. *Mais celui qui ferait tomber l'un de ces petits qui croient en moi, il lui serait profitable qu'on lui suspende autour du cou une meule d'âne, et qu'on le jette en pleine mer de la mer.*

7. *Hélas pour le monde à cause des scandales !*

Jean 8

58. *Jésus leur dit : Amen amen je vous le dis, avant qu'Abraham ne fût né, moi je suis.*

Apocalypse 1

4. *Jean aux sept Églises d'Asie : Grâce et paix à vous, par Celui qui est, qui était et qui vient, et par les sept esprits qui font face à son trône,*

5. *et par Jésus Christ, le témoin, le fidèle, le premier-né d'entre les morts et le chef des rois de la terre. À Celui qui nous aime et nous a délivrés de nos péchés dans son sang,*

6. *et qui a fait de nous un Royaume, des prêtres pour Dieu son père, oui à Lui la gloire et la puissance pour les siècles des siècles ! Amen.*

7. *Voici, Il vient parmi les nuées,
le verront tous les yeux,
même ceux qui l'ont transpercé,
et se frapperont sur lui toutes les races de la terre.*

Oui, amen.

8. *Moi je suis l'Alpha et l'Oméga, dit le Seigneur Dieu, Celui qui est, qui était et qui vient, le Tout-Régnant.*

Apocalypse 5

1. *Et je vis sur la main droite de Celui qui siège sur le trône un livre écrit du dedans au dehors et de derrière, scellé de sept sceaux.*

2. *Et je vis un ange puissant, invoquant à voix haute : « Qui est digne d'ouvrir le livre et de délier ses sceaux ? »*

3. *Et nul n'avait le pouvoir, ni dans le ciel ni sur la terre ni sous la terre, d'ouvrir le livre ni de le voir.*

4. *Et je pleurai beaucoup, parce qu'on n'avait trouvé personne qui fût digne d'ouvrir le livre, ni de le voir.*

5. *L'un des vieillards me dit alors : « Ne pleure pas, vois : il a vaincu, le lion qui a crû de Juda, de la racine de David, il ouvrira le livre et ses sept sceaux. »*

Jean 14

1. *Qu'il ne s'agite plus, votre cœur ; ayez confiance en Dieu, ayez confiance en moi aussi.*

2. *Dans la maison de mon Père, sont bien des hauts repos ; sinon, vous aurais-je dit que je m'en vais préparer un lieu pour vous ?*

3. *Et si je m'en vais préparer un lieu pour vous, de nouveau je viendrai et je vous prendrai avec moi, afin qu'au point où je suis, vous soyez aussi.*

4. *Allons ! au point où j'amène, vous savez la voie. »*

5. *Thomas lui dit : « Seigneur, nous ne savons pas où tu amènes. Comment pourrions-nous savoir la voie ? »*

6. *Jésus lui dit : « Moi je suis la voie, la vérité, et la vie. Personne ne vient face au Père sinon via moi.*

7. *Si vous me connaissez, vous connaîtrez aussi mon Père. Et à partir de cet instant vous le connaissez, vous l'avez vu.*

Via la grâce. Nous l'avons vu, je traduis l'action de Dieu exprimée en hébreu par le préfixe *l*, par le mot *via* (*voie* en latin, et en français préposition signifiant *en passant par*). Je reprends le mot *via* pour traduire ici le mot grec *dia*, qui signifie *à travers*, exprimant le même mouvement de passage que le préfixe hébreu *l*.

Qu'il s'agisse du cosmique ou du spirituel, Dieu *passé par*.

Jean 4

35. *Élevez vos yeux, voyez le théâtre des intervalles : ils sont blancs pour la moisson.*

Jean 17

1. *Ainsi cantilla Jésus puis, élevant ses yeux dans le ciel, il dit : « Père, l'heure est venue. Pense ton fils, pour que ton fils te pense,*

2. *et que, selon le pouvoir que tu lui as donné sur toute chair, à tous ceux que tu lui a donnés il donne la vie éternelle.*

3. *Or la vie éternelle c'est qu'ils te connaissent, toi le vrai Dieu, et celui que tu as envoyé, Jésus Christ.*

4. *Moi je t'ai pensé sur la terre en accomplissant l'œuvre que tu m'as donnée à composer.*

5. *Et maintenant pense-moi, toi, Père, en toi-même, par la pensée que j'avais de ta présence, avant que le monde ne fût.*

6. *J'ai mis en lumière ton Nom pour les hommes que tu m'as donnés à partir du monde. Ils étaient à toi, tu me les a donnés, et ils ont gardé ta parole.*

7. *Maintenant ils ont reconnu que tout ce que tu m'as donné vient de toi.*

8. *Car les paroles que tu m'as données je les leur ai données, et ils les ont saisies par la prière, ils ont reconnu vraiment que je venais de toi, ils ont eu foi en le fait que tu m'as envoyé.*

9. *Moi je prie pour eux, je ne prie pas pour le monde mais pour ceux que tu m'as donnés, car ils sont à toi,*

10. *et tout ce qui est à moi est à toi, tout ce qui est à toi est à moi, et je suis pensé en eux.*

11. *Je ne suis plus dans le monde, eux ils sont dans le monde et moi je viens face à toi, Père saint. Garde-les en ton Nom que tu m'as donné, pour qu'ils soient un, comme nous.*

Au verset 1, je traduis le verbe *laléo* par cantiller, car le sens premier de ce verbe c'est « prononcer des sons inarticulés (en parlant d'animaux, de musique), babiller ». C'est un verbe qui dit la poésie primitive du verbe, la porosité du verbe et de l'être, leur union.

Au même verset, le verbe *épaïro*, pour « lever » les yeux, signifie : élever, relever, exciter, exalter.

Enfin je traduis le verbe *doxazo*, qui a pris le sens de glorifier, par son sens premier : penser, croire, juger – ce qui ouvre le sens sur la nature de la glorification. Nous voyons dans tout ce passage Dieu et l'homme qui se reconnaît enfant de Dieu, se penser et se glorifier l'un par l'autre, dans une relation d'amour qui en même temps s'exalte, se nourrit, se construit, s'accomplit dans et par la pensée – non pas la pensée froide, mais la pensée d'amour.

Au verset 4, je traduis le verbe *poiein* par composer, car il dit le "faire" de la poésie - et nous retrouvons la musicalité de la parole de Dieu.

Au verset 6, je traduis le verbe qui dit « manifester, faire apparaître », par « mettre en lumière », selon sa racine.

Au verset 8, toujours ma traduction du verbe *lambano* : saisir par la prière.

Au verset 9, il est intéressant de noter que le verbe employé pour dire « je prie » est : *érotó* - où bien sûr nous entendons *éros*, le désir, l'amour, le désir amoureux.

Matthieu 14

22. *Et aussitôt il obligea les disciples à monter dans le bateau, et à le faire avancer vers l'accomplissement tandis qu'il libérait les foules.*

23. *Puis, ayant libéré les foules, il monta sur la montagne, pour prier en particulier. Le soir venu, il était là, seul.*

24. *À partir de maintenant, le bateau était éloigné de plusieurs stades de la terre, éprouvé par les flots, car la passion se tenait en face.*

25. *À la quatrième veille de la nuit, il vint face à eux, marchant sur la mer.*

26. *Mais les disciples, en le voyant marcher sur la mer, s'agitèrent, disant que c'était un fantôme, et de peur, poussant des cris rauques.*

27. *Or directement, Jésus cantilla, leur disant : « Ayez confiance, moi je suis ; n'ayez pas peur. »*

28. *Cependant Pierre, prenant la parole, lui dit : « Seigneur, si toi tu es, exhorte-moi à venir face à toi sur les eaux. »*

29. *« Viens ! » dit-il. Et Pierre descendit du bateau, marcha sur les eaux et alla face à Jésus.*

30. *Mais voyant la violente passion, il fut chassé par la peur, et entreprenant de se jeter dans la mer, il poussa un cri rauque, disant : « Seigneur, sauve-moi ! »*

31. *Aussitôt Jésus, étendant la main, le saisit et lui dit : « Homme de peu de foi, pourquoi as-tu douté ? »*

32. *Et tandis qu'ils montaient dans le bateau, la passion s'apaisa.*

33. *Alors ceux qui étaient dans le bateau l'embrassèrent en s'inclinant face à lui, disant : « Vraiment, tu es Fils de Dieu. »*

Dans ce passage, je traduis le mot *anemos*, vent, par son deuxième sens : « agitation de l'âme, passion tumultueuse » - c'est le mot qui a donné en latin *animus*, âme, esprit. L'image de la tempête est claire : l'esprit souffle. Et *anankè*, la nécessité, est dans le verbe par lequel les disciples sont « obligés ».

Cette scène poignante est une anticipation de la nuit à Gethsémani et de la Passion. Les disciples ont peur, comme ils auront peur aussi à la fin de cette nuit.

Cette passion qui leur fait face, c'est celle de Jésus qui marche vers eux, face à eux, c'est celle du chrétien, celle qui attend leur Seigneur, celle qui les attend. Jésus exerce ses disciples à lui faire confiance. Après la traversée de la mort, vient la paix, la foi, la lumière.

Le nom *kuma*, disant les flots qui les mettent à l'épreuve, a pour deuxième sens : fœtus. *Krazo*, le verbe qui signifie *pousser un cri rauque*, sera employé par Matthieu au chapitre 27, v. 50, pour dire le dernier cri de Jésus sur la Croix avant de rendre l'esprit, et aussi dans l'Apocalypse de Jean au chapitre 12 v. 2, pour dire le cri de la femme qui accouche dans le ciel.

Jean 20

19. On était donc au soir de ce jour, le premier de la semaine. Alors que là où se trouvaient les disciples, les portes étaient fermées par peur des Juifs, Jésus vint, se tint debout au milieu d'eux et leur dit : « La paix soit avec vous. »

20. Et disant cela, il leur montra ses mains et son côté. Et les disciples furent illuminés de joie, en voyant le Seigneur.

21. Jésus leur dit alors de nouveau : « La paix soit avec vous. De même que le Père m'a envoyé, moi aussi je vous envoie. »

22. Et disant cela, il les inspira, et leur dit : « Par la prière saisissez l'Esprit Saint.

23. Ceux que vous déchargerez de leurs péchés en seront déliés, ceux à qui vous les retiendrez, ils leur seront retenus. »

Au verset 20, je traduis le verbe qui dit « se réjouirent » par « furent illuminés de joie », en raison de sa racine, qui signifie briller. Et nous rappelle le verbe hébreu que j'ai traduit de la même façon au premier chapitre de la Genèse – je renvoyais alors en commentaire à la source de lumière jaillie du cœur du Christ, comme ici donc.

Au verset 22, je traduis littéralement le verbe *emphusao* : inspirer (*in-spirare*, souffler dans). Souffle, esprit de Dieu, comme dès la création du monde : la création est inspirée, l'inspiration est créatrice et donne pouvoir sur l'être.

Au même verset, je traduis le verbe *lambano*, comme en Jn 1, 8, par son sens premier : saisir en priant.

Savoir prier, donc abandonner tout calcul, pour pouvoir saisir l'Esprit : tout est là. L'Esprit est généreux, quand vous le saisissez, il rayonne. Accueillez pleinement le don ! Reconnaissez le don que l'Esprit vous fit, vous fait ! Tout être humain est doué, dès qu'il s'ouvre à l'Esprit, et reçoit pouvoir de faire rayonner et agir l'amour.

2 Corinthiens, 6-7

1. Puisque nous sommes en synergie, nous vous demandons, s'il vous plaît, de ne pas recevoir en vain la grâce de Dieu.

2. Il dit en effet :

Juste au bon moment je t'ai prêté l'oreille
et au jour du salut j'ai couru à ton secours.

Le voici maintenant, l'instant décisif, le voici, le jour du salut.

3. Ne donnant à personne aucune occasion de trébucher, afin que notre service ne soit pas blâmé,

4. mais nous constituant en tout comme serviteurs de Dieu : par une haute résistance, dans l'oppression, les nécessités, les détresses,

5. sous les coups, dans les prisons, les troubles, les peines, les veilles, les jeûnes,

6. par la pureté, la connaissance, la patience, la bonté, l'esprit saint, l'amour sans hypocrisie,

7. par la parole de vérité, la puissance de Dieu. Par les armes offensives et défensives de la justice,

8. dans l'honneur ou dans le mépris, dans le silence religieux ou dans l'injure. Tenus pour trompeurs et pourtant vrais,

9. nous sommes ignorés et pourtant bien connus ; tenus pour mourants nous voici pourtant, vivants ; tenus pour rééduqués, nous ne sommes pourtant pas mis à mort ;

10. pour affligés, nous qui sommes toujours joyeux ; pour pauvres, nous qui en enrichissons beaucoup ; pour gens qui n'ont rien, nous qui possédons tout.

11. *Notre bouche s'est ouverte pour vous, Corinthiens, notre cœur s'est ouvert en grand.*
 12. *Vous n'êtes pas à l'étroit en nous, c'est dans vos entrailles que vous êtes à l'étroit.*
 13. *En retour de cela donc – je vous parle comme à des enfants – ouvrez-vous aussi.*
 14. *Ne formez pas d'attelage disparate avec les perfides. Quoi de commun, en effet, entre la justice et l'iniquité ? Quelle relation, de la lumière à la ténèbre ?*
 15. *Quelle symphonie, du Christ à Béliar ? Quelle part peut avoir le fidèle avec l'infidèle ?*
 16. *Quel accord peut avoir le temple de Dieu avec les idoles ? Car nous sommes, nous, le temple de Dieu, vivant, ainsi que Dieu l'a dit :*
J'habiterai au milieu d'eux et j'y marcherai,
et je serai leur Dieu et ils seront mon peuple.
 17. *Donc sortez de leur milieu,*
écartez-vous, dit le Seigneur,
ne touchez pas à l'impur,
et moi je vous accueillerai.
 18. *Je serai pour vous un père,*
et vous serez pour moi des fils et des filles,
dit le Seigneur tout-puissant.

7

1. *Puisque nous portons de telles promesses, bien-aimés, purifions-nous de toute souillure de la chair et de l'esprit, achevant de nous sanctifier dans la crainte de Dieu.*

v. 1 : le verbe *parakalo*, “demander”, est le mot pour dire “s’il vous plait” en grec moderne.

v.2 : dans la citation d’Isaïe (49, 8), le verbe hébreu pour dire « je t’ai exaucé » dit « je t’ai répondu ». Transcrit en grec, « je t’ai exaucé » se dit « je t’ai prêté l’oreille, je t’ai entendu ». Dialogue au *kairos*, à l’instant d’inflexion, l’instant décisif.

Jean 10

9. *Moi je suis la porte. Si quelqu'un entre via moi, il sera sauvé ; il entrera et sortira, et il trouvera un partage.*

10. *Le voleur ne vient que pour voler, sacrifier et perdre. Moi je suis venue pour que vous portiez la vie, et que vous la portiez au-delà de toute mesure.*

11. *Moi je suis le bon berger. Le bon berger expose son souffle de vie pour ses brebis.*

12. *Le mercenaire, qui n'est pas un berger, et qui n'a pas avec les brebis un lien particulier, voit-il venir le loup, il laisse les brebis et s'enfuit – et le loup s'empare d'elles et les éparpille.*

13. *Car il est mercenaire, et il ne se fait pas de souci, lui, pour ses brebis.*

14. *Moi je suis le bon berger, je connais les miens et les miens me connaissent,*

15. *comme me connaît le Père et comme je connais le Père ; et mon souffle de vie, je l'expose pour mes brebis.*

16. *Et je porte d'autres brebis qui ne sont pas dans cet enclos. Celles-ci aussi, il me faut les mener, elles écouteront ma voix, et finalement il y aura un seul troupeau, un seul berger.*

17. *Le Père m'aime via cela : j'expose mon souffle de vie, pour le reprendre en priant.*

18. *Personne ne le capture, venant de moi, mais c'est moi qui l'expose, à partir de moi-même. Je porte le pouvoir de l'exposer, et je porte le pouvoir de le reprendre. Telle est l'instruction qu'en priant j'ai reçue de mon Père.*

Je continue, comme précédemment, par traduire le verbe *lambano* (prendre, recevoir) en tenant compte de son sens premier, qui exprime le fait de saisir les genoux en geste de supplication : j'y ajoute donc chaque fois une mention de la prière, car c'est une profonde vérité du texte et des faits.

Je traduis *psychè* (âme, vie) par son sens premier aussi : souffle de vie. Ainsi nous pouvons voir Jésus rendant l'esprit sur la Croix, son Esprit par essence qu'on ne peut saisir ni prendre, qu'il expose par tout son corps au-dessus de nous, là-haut sur la Croix, son souffle de vie qu'il reprendra comme on reprend son souffle, sa vie qu'il donne et reprend ainsi qu'il en a reçu le pouvoir dans la prière.

Matthieu 11

12. Or depuis les jours de Jean le Baptiste jusqu'à maintenant le Royaume des Cieux est violenté, et des violents le pillent.

...

28. Venez à moi, vous tous qui êtes las et portez des fardeaux, et moi je suspendrai vos peines.

29. Prenez mon joug sur vous et apprenez de moi, car je suis doux et humble de cœur, et vous trouverez repos pour vos âmes.

30. Oui, mon joug est heureux et ma charge légère.

L'adjectif *chrèstos*, par lequel le Christ qualifie son joug, et que je traduis d'expérience par *heureux*, signifie aussi : de bonne qualité, honnête, brave, vertueux, heureux, bénin, léger, bon, dévoué, serviable, obligeant, empressé, bon (citoyen), bienfaisant, secourable.

Matthieu 6 (fin du Notre Père) et 1Pierre 4

13. Et ne nous porte pas dans l'épreuve, mais tire-nous du mal.

...

12. Bien-aimés, ne traitez pas en étranger ce feu venu vous purifier selon l'épreuve, comme s'il venait à vous en étranger,

13. mais dans la mesure où vous prenez part aux souffrances du Christ réjouissez-vous, afin que dans l'apocalypse de sa gloire, vous soyez aussi glorifiés et bienheureux.

Le mot *peirasmon* est employé dans les deux passages pour dire *épreuve*. Sa racine, *per*, indique la *traversée*.

Je traduis littéralement le verset de Matthieu. *Porter dans* et *tirer de* sont les premiers sens des verbes employés par Jésus. Et je le vois aussitôt tirer les humains du tombeau, les porter comme la brebis sur ses épaules.

L'épreuve c'est Lui qui la vit, à cause et pour la cause des hommes. Ce que j'entends dans les derniers mots de cette prière, c'est que nous les hommes, nous ne devons pas mettre autrui à l'épreuve, mais comme le Christ travailler à libérer autrui du mal. Nous libérer les uns les autres du mal via l'amour de Dieu, qui seul libère en vérité, seul ressuscite. L'épreuve ne peut venir de façon calculée comme selon les hommes, mais seulement du fait de la Logique, de son pur processus, gratuit et purifiant. La vie brûle. L'homme doit l'accepter, le chrétien doit prendre sur lui, comme le Christ, de brûler aussi pour le salut du monde

...et la gloire de Dieu. Au verset 13 de Pierre, "l'apocalypse de sa gloire" pourrait aussi se traduire, nous l'avons vu par ailleurs : la révélation (*apocalypsis*) de la justesse de sa pensée d'amour (*doxa*), en laquelle nous communions. "Ne t'ai-je pas dit que si tu crois, tu verras la gloire de Dieu ?" (Jésus à Marthe, devant le tombeau de Lazare – Jn 11, 40)

Luc 1

46. *Et Marie dit :*

Ma vie célèbre le Seigneur,

47. *mon esprit exulte au milieu de Dieu mon Sauveur,*

48. *car il a jeté les yeux sur l'humiliation de sa servante.*

Voici donc ! à partir de maintenant toutes les générations me diront bienheureuse,

49. *car le Tout-Puissant a composé pour moi de grandes choses.*

Saint est son nom,

50. *et sa miséricorde habite les âges et les âges
pour ceux qui le craignent.*

51. *Il a engendré la puissance en son bras,
il a volatilisé les cœurs aux desseins orgueilleux.*

52. *Il a renversé les puissants de leur trône
et il a élevé les humbles ;*

53. *les affamés, il les a comblés de biens,
et les riches, il les a renvoyés vides.*

54. *Il s'est occupé d'Israël son enfant,
il s'est souvenu de sa miséricorde,*

55. *comme il l'avait modulé devant nos pères,
pour Abraham et ses descendants, à jamais !*

Jean 3

16. *Car Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils, son Unique, afin que tout homme qui croit en lui ne se perde pas mais porte la vie éternelle.*

17. *Car Dieu n'a pas envoyé son Fils dans le monde pour séparer le monde mais pour conserver sain et sauf le monde, via Lui.*

18. *Qui croit en lui n'est pas séparé ; qui ne croit pas est déjà séparé, puisqu'il n'a pas cru au nom du Fils Unique de Dieu.*

Je traduis le verbe *sozo*, "sauver", par son sens premier, "conserver sain et sauf", qui donne une consistance à la nature du salut. D'autant que je traduis aussi par son sens premier le verbe habituellement traduit par "juger" : "séparer". Là aussi nous trouvons une indication sur la nature du jugement. Être sauvé, c'est être conservé dans l'Unique par la foi. Être jugé, c'est se séparer soi-même de l'Unique, et donc de la vie éternelle, par refus de faire confiance, de croire en l'amour de Dieu. Lequel n'empêche pas, au contraire, le sursaut, la conversion du cœur

Matthieu 18

21. *Alors Pierre, s'avançant, lui dit : "Seigneur, combien de fois mon frère fera-t-il mal en moi, et lui pardonnerai-je ? Jusqu'à sept fois ?"*

22. *Jésus lui dit : "Je ne te dis pas jusqu'à sept fois, mais jusqu'à soixante-dix sept fois."*

Romains 13

11. *Vous savez, n'est-ce pas, que c'est le moment. Qu'à partir de maintenant, il est l'heure pour vous de vous lever du sommeil. Oui, maintenant, plus proche de nous est le salut que lorsque nous avons cru.*

12. *La nuit a progressé, le jour est arrivé. Déposons donc les œuvres de l'obscurité et revêtons les armes de la lumière.*

13. *Comme il sied au jour, cheminons dignement ; pas de festins ni d'ivresses, pas d'endormissements ni d'impudences, pas de discorde ni de jalousie,*

14. *mais revêtez-vous du Seigneur Jésus-Christ, et ne vous souciez pas du monde et d'en satisfaire les désirs.*

Jean 21

1. *Après cela, Jésus se révéla de retour à ses disciples, sur la mer de Tibériade. Voici comment il apparut :*

2. *Étaient ensemble Simon-Pierre, Thomas, appelé Didyme, Nathanaël, de Cana de Galilée, les fils de Zébédée, et deux autres de ses disciples.*

3. *Simon-Pierre leur dit : "Je m'en vais pêcher." Ils lui dirent : "Nous aussi, nous allons avec toi." Ils sortirent et montèrent dans le bateau ; et en cette nuit ils n'étreignirent rien.*

4. *Or, au lever du jour, Jésus eut lieu, debout sur le rivage. Cependant les disciples ne savaient pas que c'était Jésus.*

5. *Jésus leur dit alors : "Les enfants, vous n'avez pas du poisson ?" Ils lui répondirent : "Non".*

6. *Il leur dit alors : "Jetez le filet sur la partie droite du bateau, et vous trouverez." Ils le jetèrent donc, et ils ne pouvaient plus le tirer, puissant qu'il était de par la foule des poissons.*

7. *Alors le disciple, celui que Jésus aimait, dit à Pierre : "C'est le Seigneur." Simon-Pierre, entendant que c'était le Seigneur, se ceignit d'un vêtement, car il était nu, et se jeta dans la mer.*

8. *Les autres disciples vinrent en barque, car ils n'étaient pas loin de la terre, environ à cent mètres, tirant le filet de poissons.*

9. *Une fois descendus à terre, ils virent établi un feu de braises, avec du petit poisson posé dessus, et du pain.*

10. *Jésus leur dit : "Apportez de ces petits poissons que vous venez de prendre".*

11. *Simon-Pierre monta donc à bord et tira le filet sur la terre, plein de cent cinquante-trois grands poissons. Et bien qu'il y en eut tant, le filet ne se déchira pas.*

12. *Jésus leur dit : "Allons, déjeunez !" Mais aucun des disciples n'avait le courage de lui demander : "Qui es-tu ?", sachant que c'était le Seigneur.*

13. *Jésus vient, prend en priant le pain, et le leur donne ; il fait de même avec le poisson.*

14. *C'était la troisième fois que Jésus apparaissait aux disciples depuis qu'il s'était relevé d'entre les morts.*

15. *Après qu'ils eurent déjeuné, Jésus dit à Simon-Pierre : "Simon, fils de Jean, m'aimes-tu plus que ceux-ci ?" Il lui répond : "Oui Seigneur, tu sais que je t'aime beaucoup." Jésus lui dit : "Pais mes agneaux."*

16. *Puis il lui dit de nouveau, pour la deuxième fois : "Simon, fils de Jean, tu m'aimes ?" Il lui dit : "Oui Seigneur, tu sais que je t'aime bien." Jésus lui dit : "Sois le berger de mes troupeaux".*

17. *Il lui dit pour la troisième fois : " Simon, fils de Jean, tu m'aimes beaucoup ?" Pierre fut chagriné qu'il lui ait demandé pour la troisième fois : "Tu m'aimes beaucoup ?" Et il lui dit : "Seigneur, toi qui sais tout, tu sais que je t'aime beaucoup." Jésus lui dit : "Pais mes brebis.*

18. *Amen amen, je te le dis, quand tu étais plus jeune tu mettais ta ceinture et tu allais où tu voulais. Quand tu seras devenu vieux, un autre te mettra ta ceinture et te conduira où tu ne voudrais pas."*

19. *Il lui parla ainsi pour faire signe de quelle mort il glorifierait Dieu. Ayant ainsi parlé, il lui dit : "Suis-moi."*

L'oreille de Pierre est fine, et sa foi prompte. Aussitôt qu'il entend l'apôtre du Verbe, le poète (ce disciple qui vivra jusqu'à ce que le Christ revienne), dire "C'est le Seigneur", il se jette à l'eau. Nu et désarmé, se ceignant juste de son vêtement, comme Jésus s'était ceint d'un linge pour lui laver les pieds, comme Dieu avait ceint Noé de l'arche pour laver le monde.

J'aime que le verbe dise littéralement "ils n'ont rien étreint", pour dire "ils n'ont pas pris de poisson". Puis, un peu après, ce mot qui dit que le filet était "puissant" de par la foule des poissons. Le Christ ne pêche pas en vain, n'embrasse pas le néant, mais le tout, vivant.

Les disciples voient les petits poissons sur le feu de braises avant même qu'ils n'y soient. Pierre entre en action, et il s'avère que les poissons prévus ne sont pas petits, mais grands et très abondants.

Maintenant qu'ils ont mangé ensemble, Jésus demande : "Tu m'aimes ?" Et tous ceux qui ont été amoureux savent combien la question vient cruciale, après un moment de grande intimité partagée. Pierre cette fois n'assure pas vraiment, il ne s'en rend pas compte mais sa réponse est faible, Jésus pose trois fois sa question avant de se contenter de cet amour (*philia*) moins entier que le sien (*agapè*).

Si l'amour de Pierre est faible, c'est qu'il ne s'est pas encore assez abandonné à Dieu : il fait sa volonté, comme un jeune homme qui va où il veut. Précédemment j'ai traduit le verbe *doxazo*, "glorifier", par : "penser d'amour". Paul a dit : "C'est quand je suis faible que je suis fort." Jésus dit : "Suis-moi." C'est le chemin pour y arriver. Et le verbe qui le dit signifie aussi "Comprends-moi."

Matthieu 2

1. *Jésus étant né dans Bethléem, "Maison du Pain", de Judée, aux jours du roi Hérode, voici que des mages venus du Levant se présentèrent à Jérusalem,*

2. *disant : "Où est le roi des Juifs qui vient d'être enfanté ? Nous avons vu son astre dans le Levant et nous sommes venus nous prosterner devant lui."*

3. *Entendant cela, le roi Hérode fut troublé, et tout Jérusalem avec lui.*

4. *Et rassemblant tous les grands prêtres et les scribes du peuple, il s'enquit auprès d'eux de l'endroit où devait naître le Messie.*

5. *Ils lui répondirent : "Dans Bethléem de Judée. En effet, il est écrit via le prophète :*

6. *Et toi Bethléem, terre de Juda,*

tu n'es certes pas le plus petit des guides des troupeaux de Juda,

car c'est de toi que sortira celui qui marche devant,

le berger de mon peuple Israël.

7. *Alors Hérode appela en cachette les mages, pour se faire préciser par eux la date de l'apparition de l'astre,*

8. *et il les envoya à Bethléem en disant : "Allez vous renseigner exactement au sujet de l'enfant. Et quand vous aurez trouvé, revenez me l'annoncer, afin que moi aussi j'aie me prosterner devant lui."*

9. *Sur ces paroles du roi, ils se mirent en route, et voici que l'astre qu'ils avaient vu dans le Levant les menait en avant, jusqu'à ce qu'il vînt s'établir au-dessus de là où était l'enfant.*

10. *Voyant l'astre, ils furent illuminés d'une violente joie.*

11. *Et en entrant dans la maison, ils virent l'enfant avec Marie sa mère, et tombant, ils se prosternèrent devant lui ; puis, ouvrant leurs trésors, ils lui présentèrent leurs dons, or, encens et myrrhe.*

12. *Avertis en rêve de ne pas retourner auprès d'Hérode, ils revinrent via un autre chemin dans leur pays.*

Ce texte m'apparaît en rapport évident avec le texte de Melkisédek. Et aussi avec le sens de la largeur, de la longueur, de la hauteur et de la profondeur dont parle Paul (Éph 3, 18).

Par rapport au texte de Melkisédek, nous pouvons associer ici le roi Hérode et le roi de Sodome, les mages et Melkisédek (tous "rois-prêtres" étrangers), Bethléem et la vallée du Roi. Jérusalem par son seul nom est toujours là en témoin de la promesse de paix. Les rapports trinitaires y sont également à l'œuvre (mages/étoile/Messie ; mages/Hérode/Messie ;

ciel/mages/terre ; Levant/chemin/Couchant puis en sens inverse, passé/prophétie/futur...), les mages sont trois, les versets 12.

Les mages voyagent, via l'étoile, du Levant au Couchant, et via Jérusalem, du ciel à la grotte, où ils vont se prosterner. Le texte est tissé de déplacements horizontaux et verticaux, comme nous l'avons vu aussi dans les déplacements d'Abraham (Gn 13, 14-18). Esquissant comme une croix mentale, dont l'intersection est ce lieu-temps où l'astre guide : la naissance du Christ.

Au verset 6, je traduis la citation du prophète Michée (5,1) à la fois d'après le texte hébreu originel (implicitement entendu) et d'après le texte grec, pour la qualification de Bethléem : le mot employé par Michée dit "troupeau, tribu", celui de Matthieu porte l'idée de "guide", en un mot apparenté à celui de la ligne suivante, *higoumène*, "celui qui marche devant" (où l'on reconnaît aussi le nom actuel des supérieurs de monastères orientaux). On remarque aussi dans ce verset la présence du verbe "sortir", dont nous avons évoqué le sens d'innovation dans le texte de Melkisédek.

Les versets 10 et 11 expriment la joie inouïe opérée par la rencontre de Dieu. "Violemment" est bien un mot du texte, par ailleurs redondant, par le verbe et le nom, de la racine *char-*, "joie, grâce, briller", qui a son équivalent en hébreu et que j'ai aussi traduite "illuminer de joie" au début de la Genèse (1, 16-17). Les mages s'abandonnent à la grâce de Dieu, puis ils se laissent tomber, ils ouvrent leurs trésors, ils s'ouvrent, ils font don. Scène de joie violente en effet, comme en discret miroir de la vie à venir du Christ. Et s'ils repartent chez eux via un autre chemin, c'est parce que maintenant le monde a changé de roi, désormais tout est changé – dans leurs cœurs aussi.

Épître aux Romains

Chapitre 4

1. *Qu'a trouvé, dirons-nous donc, Abraham notre ancêtre selon la chair ?*
2. *Car si Abraham a de quoi être justifié par ses œuvres, il a de quoi faire le fier, mais pas devant Dieu.*
3. *Que dit en effet l'Écriture ? Abraham eut foi en Dieu, et cela lui fut compté comme justice.*
4. *À qui accomplit des œuvres, le salaire n'est pas compté comme une grâce, mais comme un dû.*
5. *À qui n'accomplit pas d'œuvres mais croit en celui qui justifie l'impie, sa foi lui est comptée comme justice.*

Paul se livre ici, comme lorsqu'il parle de la loi, à une construction intellectuelle, une vue de l'esprit destinée à distinguer entre la grâce et les œuvres, mais qui n'est en vérité jamais vécue de cette façon. Dieu est la grâce, le Christ est la grâce, l'Esprit Saint est la grâce. Et l'Église réelle est la communion de ceux qui sont dans la grâce – transcendant toutes les catégories culturelles, historiques, religieuses.

Lettre aux Romains, chapitre 7

14. *Nous savons que la loi est spirituelle, mais moi je suis un corps de viande, vendu sous le péché.*

Qu'est-ce donc que cette "chair" dont nous parle tant Paul ? On a bien compris qu'on ne pouvait pas y voir seulement ce qui concerne les appétits charnels, les péchés de gourmandise et

de luxure. On comprend bien aussi que Paul a vraiment une dent contre la sexualité, et l'on se dit qu'il avait sans doute ses raisons pour cela, comme saint Augustin qui a d'abord vécu une vie selon le monde de son temps, dans un grand mépris de l'amour – répudiant sa compagne qu'il aimait pourtant, lui prenant leur enfant, bref détruisant sa vie, tout en se préparant à épouser une jeune adolescente et en couchant avec des prostituées en attendant... On comprend qu'une fois converti, il se soit défié de "la chair".

Mais le discours de Paul garde une valeur capitale même pour qui a toujours vécu la chair dans l'esprit, l'amour, la grâce, et sait qu'elle peut donc aussi être parfaitement sainte. (Oui, c'est juste la vérité). C'est que "la chair", comme chaque chose, est bien plus que la chair. Et que le discours de Paul, comme toute vraie parole, a des résonances infinies.

J'avais d'abord traduit le terme par "le corps selon le monde". Puisque les chrétiens sont du corps du Christ, ils ne sont pas du corps du monde. Le corps du monde est corrompu. Ses membres sont désunis, gangrenés par le mensonge, achetés et vendus, son visage est défiguré par les violences. Oui, vivre selon ce corps, c'est vivre selon la mort et pour la mort. C'est pourquoi j'ai fini par traduire "chair" par "viande", qui est aussi son sens premier (et c'est un thème sur lequel j'ai travaillé moi aussi, il y a longtemps). Une chair froide, frigide, triste, une chair morte, ne peut pas aimer. Quand Dieu est pris de compassion, cela se passe "dans ses entrailles", nous dit l'Écriture. Et il en est de même pour Jésus, lui-même né des entrailles d'une femme. Donc ne soyons pas du monde, de ce corps morbide ! Le paradoxe est que tout un christianisme s'affiche via un corps du Christ réduit à l'état de cadavre. La contorsion de la résurrection ne suffit peut-être pas à rendre ainsi justice à la logique, au Logos. Que le Logos soit ainsi bafoué, c'est ce que prouvent les innombrables crimes commis en son nom depuis des siècles.

Romains, chapitre 7

21. J'invente alors cette loi, dans ma volonté de faire le bien : c'est le mal qui est à ma portée.

22. Car je prends plaisir à la loi de Dieu, en tant qu'homme intérieur.

23. Mais je vois une autre loi dans mes articulations, qui mène une expédition guerrière contre la loi de ma raison, et en fait une captive de la loi du péché qui est dans mes articulations.

24. Misérable homme que je suis ! Qui me tirera de ce corps de viande qui appartient à la mort ?

25. Grâce à Dieu via Jésus Christ notre Seigneur !

C'est donc bien moi-même qui par la raison suis esclave de la loi de Dieu, et par le corps de viande, de la loi du péché.

Je traduis "dans mes articulations", plutôt que "dans mes membres", parce qu'il m'apparaît qu'une telle situation est avant tout le résultat d'un défaut de langage, d'un défaut dans l'articulation de l'être. Cet être divisé par des volontés et des désirs contradictoires, cet être menacé par l'incohérence totale, est en vérité plein de fautes de syntaxe, il est mal écrit, mal dit, "mau-dit". Non pas à la façon des poètes maudits, qui sont maudits du monde parce que justement, contrairement au monde, ils sont écrits juste – et christiquement prennent sur eux la malédiction des autres. Mais maudit comme l'est un possédé, ce possédé par son péché que nous décrit saint Paul. Possédé par cette chair, ce corps de viande, ce corps morbide qui lui impose ses volontés. Ces volontés qui sont celles du monde selon le singe, du monde où l'homme est un primate luttant pour la domination dans le groupe, la possession des femelles, et tout autre désir d'accaparement inventé par l'insatiable avidité humaine.

En vérité, ce corps de viande, ce péché qui gouverne notre malheureux possédé, c'est la loi du monde selon le singe humain, l'humain qui veut singer Dieu, régner à la place de Dieu : une loi tout à fait opposée à celle de Dieu. Le possédé, au lieu d'avoir intériorisé la loi de Dieu et d'avoir ainsi trouvé le chemin de sa liberté, a intériorisé la loi du monde, qui s'est emparée de ses articulations, qui l'articule comme elle est articulée et articule les individus en elle, une loi bête et barbare qui le contraint et l'enferme.

Jésus, lui, est l'intériorisation de la loi de Dieu en personne. Il est la loi de Dieu incarnée : vivante, souple, pleine d'amour, libératrice.

Romains, chapitre 8

1. Par suite, il n'y a plus maintenant aucune condamnation pour ceux qui sont en Christ Jésus.

2. Car la loi de l'Esprit selon la vie en Christ Jésus t'a libéré de la loi du péché et de la mort.

3. Ce qui était impossible à la loi, en ce qu'elle était malade via le corps de viande, Dieu l'a fait : en envoyant son Fils dans un corps semblable à celui du péché et au-dessus du péché, il a condamné le péché dans le corps,

4. afin que l'action juste de la loi soit accomplie en nous, qui ne raisonnons pas selon le corps de viande mais selon l'Esprit.

5. Car ceux qui vivent selon le corps de viande pensent selon les choses du corps de viande, et ceux qui vivent selon l'Esprit pensent selon les choses de l'Esprit.

6. La pensée du corps de viande, c'est la mort, la pensée de l'Esprit, c'est la vie et la paix.

7. Car la pensée du corps de viande est haine de Dieu, en ce qu'elle ne se soumet pas à la loi de Dieu, elle ne le peut même pas.

8. Ceux qui vivent dans le corps de viande ne peuvent donner satisfaction à Dieu.

9. Quant à vous, vous n'êtes pas dans le corps de viande, mais dans l'Esprit, si toutefois l'Esprit de Dieu habite en vous. Qui n'a pas l'Esprit du Christ, n'est pas du Christ.

10. Si vous êtes en Christ, certes le corps est mort via le péché, mais l'Esprit est vie via la justice.

11. Car si l'Esprit de Celui qui a ressuscité Jésus d'entre les morts habite en vous, Celui qui a ressuscité le Christ d'entre les morts créera la vie aussi pour vos corps mortels via son Esprit habitant en vous.

12. Ainsi donc, frères, nous avons une dette, non envers le corps de viande pour vivre selon le corps de viande,

13. car si vous vivez selon le corps de viande vous êtes sur le point de mourir. Mais si vous faites mourir par l'Esprit les pratiques du corps, vous vivrez.

Ce corps qui est mort ou qui doit mourir en nous, ce n'est pas le nôtre, c'est celui du monde, celui qui tentait de nous posséder. Nous ne vivons plus de la vie selon le monde, qui était une mort, nous n'en sommes plus dépendants, nous en sommes détachés tout en étant en lui comme ferments de résurrection : la situation est complètement renversée. La justice, la juste articulation, la juste langue de l'être étant rétablies en nous, l'Esprit peut y faire son œuvre, et il la fait, jour après jour. Non dans la répétition de la malédiction, mais dans le renouvellement de la bénédiction, et son avancée.

Romains, chapitre 8

22. Nous savons en effet que toute la fondation gémit et éprouve en chœur les douleurs de l'enfantement, jusqu'à maintenant.

23. *Non seulement cela, mais nous-mêmes, portant les prémices de l'Esprit, en nous-mêmes aussi nous gémissons, attendant la filiation, la délivrance de notre corps.*

24. *Car nous sommes sauvés par l'espérance. Mais une espérance que l'on voit n'est pas une espérance. Comment, en effet, espérer ce que l'on voit ?*

25. *Mais si nous espérons ce que nous ne voyons pas, nous l'attendons via la patience.*

...

35. *Qui nous séparera de l'amour du Christ ? L'oppression, la détresse, la persécution, la faim, le dénuement, le danger, le couteau du boucher ?*

36. *Ainsi qu'il est écrit :*

*À cause de toi nous sommes mis à mort tout au long du jour,
nous avons été comptés comme des brebis à immoler.*

37. *Mais en tout cela nous sommes plus que vainqueurs via Celui qui nous a aimés.*

38. *Car j'en suis convaincu, ni la mort ni la vie, ni les anges ni les principes, ni ce qui est établi ni ce qui est à venir, ni les puissances,*

39. *ni l'élevé ni le profond, ni une autre fondation ne pourront nous séparer de l'amour de Dieu qui est en Christ Jésus notre Seigneur.*

Le Christ est donc l'articulation qui rend inséparable de nous l'amour de Dieu. Le couteau peut séparer et tuer ce qui est du « corps du monde », mais pas ce qui est du corps du Ressuscité. Il est lui-même « Via », le chemin par où l'amour de Dieu flue en nous. Il est la promesse que Dieu fit à Abraham : un grand peuple. Ce grand peuple est l'Église – comprise bien sûr comme communion des hommes et des peuples bien au-delà de l'institution.

Il l'est, non pas de façon statique, mais à la façon de Dieu, selon le nom de Dieu, tel qu'il le révéla à Moïse : « Je suis qui je suis », sachant qu'en hébreu cette formule s'entend tout autant au futur, « Je serai qui je serai », ou bien « Je suis qui je deviens ». C'est pourquoi Il est un chemin. Il l'est parce qu'il est l'incarnation même de la parole de Dieu, de sa vérité, de sa vie, de son amour.

L'Ancien Testament est en quête de la Terre Promise, c'est-à-dire d'un lieu où soit manifesté de façon solide sur cette terre la relation d'amour entre Dieu et les hommes. Le Christ est à la fois ce lieu, et la réalisation, toujours en cours, du Peuple Promis.

Terre Promise et Peuple Promis ont besoin l'un de l'autre pour s'accomplir. La Terre Sainte aspire à être Terre Promise pour tous les enfants d'Abraham, qui sont aussi enfants de Marie, et pour lesquels elle prie. Afin que la promesse de Dieu s'étende et se réalise sur toute la terre. La marche est longue, mais elle y va.

Lettre aux Éphésiens, chapitre 3

14. *Grâce à quoi je fléchis les genoux devant le Père,*

15. *de qui toute descendance aux cieux et sur terre tient son nom,*

16. *qu'il vous donne, du haut de la richesse de sa pensée d'amour, d'être renforcés de puissance via son Esprit en l'homme intérieur;*

17. *qu'il fasse habiter le Christ via la foi en vos cœurs, enracinés et fondés dans l'amour;*

18. *afin que vous soyez en mesure de comprendre avec tous les saints ce qu'est la largeur, la longueur, la hauteur et la profondeur;*

19. *de connaître l'amour du Christ qui surpasse la connaissance, et afin que vous soyez comblés en toute la plénitude de Dieu.*

20. *À Celui qui peut, du haut de sa puissance qui agit en nous, faire au-delà, infiniment au-delà de tout ce que nous demandons et projetons,*

21. *à Lui la gloire dans l'Église et en Christ Jésus, dans tous les âges et les siècles des siècles, amen.*

Comme l'a fait Dieu lui-même lors de sa deuxième apparition à Abraham, saint Paul inspiré déploie sa vision de l'être et de Dieu dans l'espace et le temps. Évoquant descendance, évoquant largeur, longueur, hauteur et profondeur, évoquant les âges et les siècles des siècles : toutes les dimensions dans lesquelles vit d'abondance l'être en Dieu.

Lui Paul, vaincu d'amour, fléchit les genoux, descend pour prier Dieu de descendre, demander que descendent, du haut de la pensée (premier sens du mot *doxa*, gloire) et de la puissance de Dieu, Ses dons, sur ceux pour qui il prie.

Descente (soulignée par la préposition *kata*) de Dieu dans l'intérieur de l'homme, dans les cœurs, eux-mêmes enracinés et fondés dans l'amour. Comme cet amour vient d'en-haut, ces cœurs ont leurs racines au ciel, ces cœurs enracinés et fondés sont à la fois des arbres et des maisons de Dieu. Ainsi l'autel dans les chênes de Mamré où Abraham campa, toute sa descendance en lui. Par leurs racines (le mot grec nous a donné *rhizomes*) ils se déploient dans l'espace céleste descendu sur terre et se rencontrent les uns les autres, par leur fondation ils élèvent le temple, la maison de l'homme en communion, le lieu de sainteté, de connaissance et de joie.

Épître aux Hébreux, chapitre 1

1. En bien des parts et en bien des sens Dieu ayant parlé autrefois aux pères par les prophètes,

2. tout près de ces jours extrêmes nous a parlé en son Fils, qu'il a établi héritier de tout, et via lequel il a créé les temps.

3. Lui, venu de la lumière éclatante de sa pensée, empreinte de sa substance, et porteur de l'univers par la puissance de sa parole poétique, ayant accompli la purification des péchés, s'est assis à droite de la Majesté dans les hauteurs.

Cette somptueuse épître, dont l'écriture fluide et sereine apparaît d'emblée différente du style de Paul - peut-être aussi parce qu'il ne s'agit pas vraiment d'une lettre-, s'inaugure par une pensée qui rappelle le prologue de l'évangile de Jean, dont la langue est pourtant beaucoup plus dépouillée.

Comme toujours je traduis le texte au plus près, en respectant le plus possible l'ordre des mots, et donc le génie propre de la phrase, et en essayant de rendre au mieux leur sens profond. Ce qui m'oblige par exemple à traduire le mot *apaugasma*, sans équivalent en français, par plusieurs mots, « venu de sa lumière éclatante » (verset 2). Notons aussi, merveille de la Langue et de sa vie dans sa descendance, que la transcription exacte des mots grecs signifiant « empreinte de sa substance » est : « character » de son « hypostasie ».

En trois versets tout est dit : le Fils est Héritier, Lumière, Parole, Rédempteur, Co-Souverain. Nous avons vu récemment dans la Genèse (15, 4) Dieu promettre à Abraham un héritier né de ses entrailles. Maintenant ce n'est plus un héritier né de nos entrailles que nous offre Dieu, c'est son propre héritier, l'héritier de sa parole déployée au long de l'Ancien Testament, Parole née de la Parole, ainsi que le souligne cette Épître aux Hébreux par de constantes références au dit d'autrefois, pour nous faire avec elle sujets, citoyens et héritiers du royaume de Dieu.

Hébreux, chapitre 4

12. *Vivante en effet la parole de Dieu, agissante, plus coupante que tout couteau à deux tranchants, et traversant jusqu'au partage de l'âme et de l'esprit, des articulations et des moëlles, critique des pensées et des conceptions du cœur.*

13. *Il n'est pas de créature obscure face à elle, mais tout est nu et renversé par ses yeux, face à elle notre raison.*

14. *Ayant donc un grand prêtre éminent qui a traversé les cieux, Jésus le Fils de Dieu, régnons dans l'accord.*

15. *Car nous n'avons pas un grand prêtre incapable de compatir à nos faiblesses, lui qui a fait l'épreuve de tout, à notre ressemblance, sans péché.*

16. *Avançons-nous donc avec franchise au trône de la grâce, afin de recevoir miséricorde et de trouver grâce dans un secours au juste moment.*

Voici donc une parole qui traverse l'opacité comme un rayon laser. Non pas pour juger froidement, puisque le Christ, qui est l'incarnation de cette parole, a connu la condition humaine à fond, l'a éprouvée jusqu'au bout et pourtant sans pécher. Si cette parole traverse l'être, pénètre jusqu'en ses plus intimes articulations, c'est pour le purifier, le nettoyer de ce qui en empêche l'harmonie (*harmon* signifie articulation) et le bon mouvement, le mouvement dans la grâce.

Nous avons déjà trouvé mention de ce *machaira*, « couteau », qui signifie aussi « couteau pour les sacrifices », « couteau de chirurgien » ou « couteau de boucher », en Rm 8, 35. Ici il est ajouté qu'il est *distomos*, « à deux bouches », c'est-à-dire à deux tranchants. Qu'est-ce à dire ? Les deux bouches de ce couteau ne sont pas seulement l'expression de la perfection de sa parole, elles sont aussi des yeux. Cette lame parle parce qu'elle voit.

Hébreux, chapitre 7

4. *Contemplez : quelle n'est pas la grandeur de celui auquel Abraham a donné la dîme du plus précieux du butin, lui le patriarche !*

5. *Et certes, ceux des fils de Lévi qui reçoivent le sacerdoce ont l'ordre de prélever la dîme, selon la loi, sur le peuple, c'est-à-dire sur leurs frères, qui sont pourtant eux aussi sortis des reins d'Abraham.*

6. *Mais lui qui ne fait pas partie de leur généalogie a prélevé la dîme sur Abraham et a béni le porteur des promesses.*

7. *Or sans aucun conteste, c'est l'inférieur qui est béni par le supérieur.*

8. *De plus, ici ce sont des hommes mortels qui perçoivent la dîme, mais là c'est celui dont on témoigne qu'il est vivant.*

9. *Et pour le dire en un mot, via Abraham c'est Lévi, lui qui perçoit la dîme, qui l'a payée.*

10. *Car il était encore dans les reins de son aïeul quand Melkisédék l'a rencontré.*

...

14. *De toute évidence, notre Seigneur s'est levé de Juda, dans une tribu dont Moïse n'a rien dit à propos des prêtres.*

15. *Et l'évidence est infiniment plus grande encore si, à la ressemblance de Melkisédék, se lève un autre prêtre,*

16. *qui ne l'est pas devenu selon une loi de l'ordre de la chair, mais selon une puissance de vie indestructible.*

17. *Car il témoigne que*

tu es prêtre pour l'éternité selon l'ordre de Melkisédék.

...

23. *Et ils sont très nombreux, ceux qui sont devenus prêtres, via le fait que la mort les empêchait de le demeurer.*

24. *Mais lui, via le fait qu'il demeure pour l'éternité, son sacerdoce est inviolable.*

25. *D'où aussi il a le pouvoir de sauver complètement ceux qui vont vers Dieu via lui, toujours vivant pour intercéder en leur faveur.*

26. *Et tel est bien le grand prêtre qu'il nous fallait, saint, simple, pur, séparé des pécheurs et né au plus haut des cieux.*

27. *Il ne lui est pas chaque jour nécessaire, comme aux autres grands prêtres, de faire monter des sacrifices, d'abord pour ses propres péchés, ensuite pour ceux du peuple. Cela, il l'a fait une fois pour toutes en se faisant monter lui-même.*

28. *La loi établit en effet comme grands prêtres des hommes porteurs de faiblesse ; mais la parole du serment venu après la loi établit le Fils arrivé pour l'éternité au plein accomplissement.*

La parole de Dieu voit loin dans le temps, loin aussi dans l'être et le dessein du vivant muet. Dans les reins d'Abraham, toute la classe sacerdotale des Lévites, et leurs frères hébreux, qui par avance et via le patriarche, ont rendu hommage au grand prêtre éternel préfiguré par Melkisédék (Gn 14, 17-20) et désormais incarné en Christ.

Que les prêtres juifs, à qui est due la dîme, soient en réalité débiteurs de la dîme envers un grand prêtre qui n'est pas des leurs selon la descendance charnelle, humaine, un prêtre non issu de la loi de Moïse qui institua prêtres les Lévites, ce n'est pas seulement un dépassement et un renversement des valeurs, c'est le mystère lumineux et le signe majeur, pour toute l'humanité, de la voie à trouver, prendre et découvrir jusqu'à sa fin, qui est le salut total du monde.

Hébreux, chapitre 10

19. *Ayant donc, frères, libre cours pour entrer au sanctuaire dans le sang de Jésus,*

20. *la voie nouvelle et vivante qu'il a créée pour nous, via le voile, c'est-à-dire son corps,*

21. *et un grand prêtre sur la maison de Dieu,*

22. *approchons-nous avec un cœur vrai, dans la plénitude de la foi, le cœur lavé des maux de la conscience et le corps baigné par une eau pure.*

23. *Continuons à confesser notre espérance sans fléchir, car il est fidèle, Celui qui a promis.*

24. *Et instruisons-nous les uns les autres dans le paroxysme de l'amour et des bonnes actions.*

35. *Ne délaissiez pas votre assemblée, comme certains en ont l'habitude, mais exhortez-vous les uns les autres, et cela d'autant plus que vous voyez approcher le Jour.*

Pourquoi dire encore : « le Jour approche », quand deux mille ans après il n'est toujours pas là, et alors que selon le Christ nul ne connaît le jour ni l'heure, sinon Dieu qui est aux cieux ? Parce que nous ne pourrions voir le Jour si nous ne le sentons, si nous ne le voyons d'abord s'approcher. Le Jour viendra pour et dans la communion de tous ceux qui ont la foi, qui croient en la venue du Jour. Ces croyants ne sont pas seulement des chrétiens, et le Christ peut les rassembler même sans qu'ils le sachent, par la puissance de l'Esprit, de même que Melkisédék rassemble plus que les Hébreux.

Romains 6

3. *Ignorez-vous que nous tous qui avons été baptisés dans le Christ Jésus, en sa mort nous avons été immergés ?*

4. *Nous avons donc été mis au tombeau avec lui via l'immersion dans la mort, afin que de même que le Christ s'est relevé des morts via la pensée du Père, nous aussi marchions d'une vie nouvelle.*

5. *Car si nous sommes physiquement unis à lui, advenus à la même nature que sa mort, eh bien nous le serons aussi à sa résurrection.*

6. *Comprenons ceci : notre vieil homme a été crucifié avec lui, afin que soit annulé le corps de péché, et que nous ne soyons plus esclaves du péché.*

7. *Qui, en effet, est mort, est quitte du péché.*

8. *Si donc nous sommes morts avec le Christ, nous le croyons, nous vivrons aussi avec lui,*

9. *sachant que le Christ ressuscité des morts ne meurt plus, que la mort n'a plus de pouvoir sur lui.*

10. *Car en mourant, il est mort au péché, une fois pour toutes ; et vivant, il vit en Dieu.*

11. *De même vous aussi déduisez-en que oui, vous êtes morts au péché, mais vivants pour Dieu, en Christ Jésus.*

12. *Que le péché ne règne donc pas en votre corps mortel pour vous faire obéir à ses désirs,*

13. *que vos membres ne jouent pas, non, des guerres iniques au service du péché, mais présentez-vous au service de Dieu, en vivants revenus des morts, et que vos membres chantent au combat pour la justice en Dieu.*

14. *Car le péché n'aura pas de pouvoir sur vous : puisque vous n'êtes pas sous la loi, mais sous la grâce.*

Nous avons entendu Dieu dire à Abraham : « Y a-t-il une parole trop difficile, pour le Seigneur ? » (Gn18,14). Souvent on traduit plutôt « Y a-t-il une chose... », car le mot *davar*, qui signifie « parole », signifie aussi « chose » ou « action ». En Dieu la parole fait, la parole et la chose, le fait, sont un. D'où sa souveraineté.

Je traduis ici le verset 13 en fonction du mot *mélos*, qui signifie « membre, articulation » et « membre de phrase musicale, chant » (et nous a donné le mot mélodie). Car là est le point de Dieu, la grâce. Là peut s'entendre l'aboutissement de la démonstration de Paul : ressuscités, nous le sommes quand notre corps n'est plus un corps corruptible mais une mélodie. De membres qui composent et chantent la condition humaine et la louange de Dieu : de bras qui embrassent et portent les armes du juste combat, de mains qui font, de jambes qui tracent le chemin et l'épousent à tout moment. Aller au tombeau avec le Christ, c'est y laisser la mort qui nous habille, pour en sortir transformé en pur vivant : dans l'harmonie de la parole et de l'être.

Matthieu 16

24. *Alors Jésus dit à ses disciples : « Si quelqu'un veut venir à ma suite, qu'il renonce à lui-même, qu'il élève sa croix et qu'il fasse route avec moi.*

25. *Car qui veut sauver son âme la perdra ; or qui perdra son âme pour moi, la trouvera.*

26. *Et en quoi l'homme sera-t-il secouru s'il gagne le monde entier mais le paie de son âme ? Ou que donnera l'homme en rançon de son âme ?*

27. *Il est sur le point de venir, en effet, le Fils de l'homme, dans la pensée de son Père, avec ses anges, et alors il rendra à chacun selon sa conduite.*

28. *Amen, je vous le dis : certains de ceux qui sont ici ne goûteront pas de la mort jusqu'à ce qu'ils voient le Fils de l'homme venir dans sa Royauté.*

Il peut paraître étonnant que Jésus demande à ses disciples d'élever leur croix alors qu'il n'a pas encore élevé la sienne, alors qu'il n'est pas encore prévu, dans le monde des hommes, qu'il soit crucifié. Mais non : la parole sait, elle sait avant, justement parce que la parole, en Dieu, est unie à ce qui arrive et transcende le temps.

Il s'agit bien dans le texte d'élever sa croix, et non pas seulement de la porter. L'élever c'est en faire signe, et aussi l'arracher à la pesanteur de ce monde, comme on s'en arrache en renonçant à soi-même, pour pouvoir faire route vers et dans la grâce.

Car pour sauver son âme il ne faut pas l'assurer avec des jugs pesants, il faut la perdre. Non pas la perdre en voulant gagner le monde, et donc en la corrompant, mais en l'abandonnant à Dieu. La sauver c'est la trouver, et la trouver nécessite de lui retirer ses béquilles, de la libérer de soi, de la laisser partir sur les routes. Le salut vient par la grâce et dans la marche, les deux ensemble.

Matthieu 24

27. *En effet, comme l'éclair sort du Levant et brille jusqu'au Couchant, ainsi sera la venue du Fils de l'homme.*

35. *Le ciel et la terre passeront, mes paroles ne passeront pas.*

Luc 9

28. *Or il advint, environ huit jours après ces paroles, que prenant avec lui Pierre, Jean et Jacques, Jésus monta dans la montagne pour prier.*

29. *Pendant qu'il priait, l'apparence de son visage devint autre, et son vêtement, d'un blanc brillant comme l'éclair.*

30. *Et voici que deux hommes cantillaient avec lui : c'étaient Moïse et Élie.*

31. *Apparus en pensée, ils parlaient de son départ, qui était sur le point de s'accomplir à Jérusalem.*

32. *Or Pierre et ceux qui étaient avec lui étaient alourdis de sommeil. Veillant pourtant, ils virent sa pensée, et les deux hommes qui se tenaient avec lui.*

33. *Il advint, tandis qu'ils se séparaient de lui, que Pierre dit à Jésus : "Maître, il est bon que nous soyons ici : composons trois scènes, une pour toi, une pour Moïse, et une pour Élie" – ne sachant pas ce qu'il disait.*

34. *Comme il parlait ainsi, advint une nuée, et elle les couvrit d'ombre. Ils furent effrayés en elle, en entrant dans la nuée.*

35. *Une voix advint de la nuée, disant : "Celui-ci est mon Fils, celui que j'ai élu, écoutez-le !"*

36. *Et tandis qu'advenait la voix, Jésus se trouva seul. Eux gardèrent le silence, et ne rapportèrent à personne, en ces jours-là, rien de ce qu'ils avaient vu.*

37. *Or il advint, le jour suivant, quand ils descendirent de la montagne, que vint à la rencontre de Jésus une foule nombreuse.*

Je continue à traduire le mot *doxa* par "pensée". Ce mot, qui dans le grec des Évangiles dit la "gloire" de Dieu, signifie à l'origine "opinion", et vient du verbe *dokéo*, "paraître, penser, juger bon". Qu'est-ce que la gloire de Dieu ? L'homme vivant, disait saint Irénée. Oui, parce que l'homme vivant est la pensée de Dieu. Seigneur, qu'est-ce que l'homme, pour que tu le sentes, ce fils de mortel, pour que tu le penses ? (Psaume 144)

De même que notre visage, notre corps, peuvent laisser paraître notre pensée, l'univers peut laisser paraître la pensée de Dieu. De façon à la fois subtile, aiguë, et diffuse, voire un peu confuse.

Nous avons vu qu'en Dieu la parole et la chose, la parole et l'acte, la parole et l'être, sont un. L'univers entier est articulé par une langue que l'homme ne sait pas lire dans son unité ni dans son entier, mais dont il peut déchiffrer différentes formes. Mathématiques, physique, musique, couleurs, langues des hommes... À l'origine de tout et en tout, un Logos, qui s'est déployé, se déploie et fructifie via toute la création, continuant de développer et d'affiner la pensée de Dieu en l'homme. Nous sommes un livre que Dieu écrit. Quand l'homme n'est pas

alourdi par le sommeil, par son inconscience, par sa peur, il sent Dieu le travailler, et il désire ardemment voir le visage de son auteur.

C'est ainsi que peut avoir lieu la grande rencontre de lumière et d'amour. Le baiser oreille à bouche, bouche à bouche, bouche à oreille avec Dieu. Cela peut se passer les yeux fermés dans une pièce close, mais aussi dehors, les yeux ouverts. Dehors, souvent, Dieu vient dans la lumière et la nuée. Oui, il le fait réellement. La nuée lumineuse est le voile via lequel il peut paraître, à la fois voilé et dévoilé, nu et protégeant la pudeur de l'orant et la sienne. Quand Dieu vient, quand il paraît, la langue et le temps apparaissent aussi à l'orant, en un éclair qui traverse tout, dans leur unité, leur totalité. La gloire de Dieu paraît, la pensée de Dieu paraît : tautologie, nous venons de le voir, dans l'étymologie du mot *doxa*. La gloire de Dieu est l'apparition de sa pensée, qui illumine les hommes.

Pour passer à une comparaison triviale, disons que la nuée (ou toute forme via laquelle il se manifeste) est comme la bulle dans une planche de bande dessinée. Sans la bulle, on voit la scène, on peut comprendre confusément ce qui se passe. Dans la bulle, l'auteur apporte les précisions qu'il juge nécessaires pour que le lecteur comprenne ce qu'il veut lui dire. De même, dans la nuée, Dieu parle. À Moïse, à Élie, à Jésus, à qui il veut. Mais quand il parle au Christ, quelque chose d'autre se passe : il se passe que le Christ est lui-même la parole de Dieu.

Épître aux Colossiens, 2

6. *Comme, donc, vous avez accueilli le Christ Jésus le Seigneur, en lui marchez,*

7. *enracinés et fondés en lui, réalisés par la foi telle qu'on vous l'a enseignée, surabondants en eucharistie.*

8. *Faites attention à ce que nul ne fasse de vous sa proie via la philosophie, vide artifice tombé de la reddition des hommes, descendu de l'ordre du monde et non de celui du Christ.*

9. *Car en lui habite toute la plénitude de la divinité, corporellement,*

10. *et vous êtes en lui accomplis, lui qui est la tête de tout principe et de toute puissance.*

11. *En lui vous avez été circoncis d'une circoncision non faite de main d'homme, dans le dépouillement du corps de chair : dans la circoncision du Christ.*

12. *Ensevelis en lui dans le baptême, en lui aussi vous vous êtes relevés ensemble, via la foi en l'énergie de Dieu qui l'a relevé des morts.*

13. *Et vous qui étiez morts du fait de vos dérapages et de l'incirconcision de votre chair, il vous a fait revivre ensemble avec lui, nous faisant grâce de tous nos dérapages.*

14. *Il a blanchi le manuscrit, à nous destiné, des pensées qui nous étaient contraires, il l'a arraché du milieu, le clouant à la croix.*

15. *Dépouillant les principes et les pouvoirs, il les a manifestés en liberté de langage, les conduisant captifs en son cortège triomphal.*

16. *Que nul, donc, ne vous juge sur des questions de nourriture et de boisson, ou bien de fête, de nouvelles lunes ou de sabbats.*

17. *Tout cela n'est que l'ombre de ce qui est à venir ; ce qui compte, c'est le corps du Christ.*

18. *Ne vous laissez frustrer de la victoire par personne de ceux qui cherchent dans le peu élevé et le culte des anges ; ils se plongent dans le visible, enflés d'images toutes faites par leur intelligence charnelle,*

19. *n'étant pas puissants de la tête, par qui le corps entier, via les contacts et les liens conduit en chœur et élevé dans l'union, croît de la croissance de Dieu.*

Au verset 8, je traduis le mot *stoichéia* par ordre, d'après son sens premier : « petit trait aligné », d'où « aiguille qui marque l'heure », « lettre », « élément de l'univers ». Associé à *logos*, il signifie « ordre alphabétique ». Ici il s'agit de choisir l'ordre du Christ plutôt que celui du monde.

Pour le reste, le texte, que j'ai essayé de traduire au plus près du sens premier et profond des mots, à le lire et relire parle de lui-même.

Romains 8

11. Et si l'Esprit de Celui qui a fait lever Jésus d'entre les morts habite en vous, Celui qui a fait lever le Christ d'entre les morts composera la vie pour vos corps mortels aussi, via son Esprit qui habite en vous.

12. Ainsi donc, frères, nous avons une obligation, mais non envers le monde pour vivre selon le monde,

13. car si vous vivez selon le monde, vous êtes sur le point de mourir. Mais si par l'Esprit vous faites mourir les agissements mondains, vous vivrez.

Jean 6

44. Personne ne peut venir à moi si le Père qui m'a envoyé ne le tire, et moi je le relèverai au jour extrême.

45. Il est écrit dans les Prophètes : tous seront instruits par Dieu. Quiconque a écouté ce qui vient du Père et s'en instruit vient à moi.

46. Parce que nul n'a vu le Père sinon celui qui vient de Dieu. Lui, il a vu le Père.

47. Amen amen je vous le dis, celui qui a la foi a la vie éternelle.

48. Moi je suis le pain de vie.

49. Vos pères ont mangé dans le désert la manne et ils sont morts.

50. Tel est le pain, celui qui descend du ciel, que celui qui en mangera ne mourra pas.

51. Moi je suis le pain le vivant celui qui descend du ciel. Si quelqu'un mange de ce pain il vivra éternellement, et le pain que moi je donnerai c'est ma chair, pour la vie du monde. »

52. Sur ce, les Juifs débattirent vivement entre eux : « Comment celui-là peut-il nous donner sa chair à manger ?

53. Alors Jésus leur dit : « Amen amen je vous le dis, si vous ne mangez pas la chair du Fils de l'homme et si vous ne buvez pas son sang, vous n'aurez pas la vie en vous.

54. Qui mange crue ma chair et boit mon sang possède la vie éternelle, et moi je le relèverai au jour extrême.

55. Car ma chair est une vraie nourriture solide, et mon sang est une vraie boisson.

56. Qui mange crue de moi la chair et boit de moi le sang, en moi demeure, et moi en lui.

57. Comme m'a envoyé le Vivant Père et que moi je vis via le Père, ainsi qui me mange cru, lui aussi vivra via moi.

58. Tel est le pain, celui qui est descendu du ciel : non pas comme celui que les pères ont mangé, et ils sont morts. Qui mange cru ce pain vivra éternellement. »

Les hommes veulent tant se repaître sans cesse du cuit et recuit de la mort, qui les enferme dans la mort et les mène à la mort. Combien de fois Dieu s'est-il dit qu'ils étaient décidément irrécupérables ? Mais il connaît les humbles, ceux qui ne s'agitent pas mais le vivent le cœur vrai, alors il continue, jusqu'à la mort et après.

Au verset 53, j'avais écrit par lapsus « song » au lieu de « sang ». Cela pourrait suffire comme commentaire, mais il faut ajouter ceci : celui qui dit Je suis le pain de vie le dit parce qu'il est né de Dieu, parce qu'il voit Dieu, et parce que Dieu a réalisé en lui les noces de la chair et de la parole. Au verset 55, l'adjectif *aléthès*, « vrai », signifie aussi, « qui réalise, qui accomplit ».

Luc 9

57. *Comme ils étaient en marche, quelqu'un sur le chemin lui dit : « Je te suivrai où que tu ailles. »*

58. *Jésus lui répondit : « Les renards ont des terriers, et les oiseaux du ciel des ciels de lit, mais le Fils de l'homme n'a pas où incliner la tête. »*

59. *Puis il dit à un autre : « Suis-moi. » Mais il répondit : « Permits-moi d'aller d'abord enterrer mon père. »*

60. *Il lui dit : « Laisse les morts enterrer leurs morts. Toi, pars annoncer le Royaume de Dieu. »*

61. *Un autre encore dit : « Je te suivrai, Seigneur. Mais d'abord permets-moi de prendre congé des miens. »*

62. *Jésus répondit : « Qui pose la main sur la charrue et regarde en arrière n'est pas approprié au Royaume de Dieu. »*

Les renards, les hommes qui vivent du monde, ont des terriers où se mettre à l'abri, se terrer. Les hommes qui vivent du ciel ont des ciels de lit pour leur pensée. Le Fils de l'homme, lui, a seulement un chemin sous ses pieds. Car il est lui-même l'habitation.

C'est sur la Croix seulement qu'il incline la tête, entre terre et ciel. Puis on le couche au tombeau, mais il n'est pas un homme couché, alors il se relève et il se remet en marche.

Évangile selon saint Matthieu, chapitre 1

18 Voici quelle fut la genèse de Jésus-Christ. Sa mère, Marie, étant fiancée à Joseph, avant qu'ils ne soient allés ensemble se trouva l'avoir dans le ventre, de par l'Esprit Saint. 19 Joseph son homme, étant juste et ne voulant pas l'exposer publiquement, décida de la répudier en secret. 20 Mais alors qu'il avait formé ce plan, voici qu'un ange du Seigneur lui apparut en rêve, disant : « Joseph, fils de David, ne crains pas de prendre avec toi Marie, ta femme. Car ce qui est engendré en elle vient de l'Esprit Saint. 21 Elle enfantera un fils, et tu l'appelleras du nom de Jésus, car c'est lui qui sauvera son peuple de ses péchés. »

Évangile selon saint Matthieu, chapitre 2

13 Alors qu'ils se retiraient, voici qu'un ange du Seigneur apparut en rêve à Joseph, disant : « Lève-toi, prends l'enfant et sa mère, fuis en Égypte et sois là jusqu'à ce que je te dise. Car Hérode est sur le point de chercher à trouver l'enfant pour le faire périr. » 14 Il se leva donc, prit l'enfant et sa mère, de nuit, et se retira en Égypte.

Il est plaisant d'entendre dans le mot *anachorésanton*, qui indique le mouvement des mages en train de se retirer « santons anachorètes »... pour des personnages de crèche qui traversent le désert... Plus sérieusement, notons que ce double mouvement de retrait et de départ, typique des récits hébraïques de l'ancien Testament, évocateur d'un flux et d'un reflux horizontaux, trouve sa correspondance perpendiculaire dans le récit du rêve de Jacob, avec le double mouvement de montée et de descente.

Genèse, chapitre 28

10 Jacob sortit de Béer-Shéva et partit vers Harran. 11 Il arriva dans un lieu et y passa la nuit, car le soleil se couchait. Il prit l'une des pierres du lieu, la mit sous sa tête et se coucha en ce lieu. 12 Alors il eut un songe : voici, une échelle dressée de la terre, et de sa tête touchant au ciel ! et voici, des anges de Dieu y montaient et y descendaient ! » 13 Et voici que le Seigneur se tenait debout près de lui et parlait.

Jacob est parti pour échapper à la colère de son frère. En hébreu, le verbe qui dit rêver signifie aussi être fort. Le mot qui dit pierre est apparenté au mot qui dit « enfant, fils, descendant ». Jacob appuie sa tête sur la première pierre d'une construction dans le temps, ainsi que le confirmera la suite du récit, où Dieu lui promettra nombreuse descendance et où Jacob en retour fera de cette pierre une maison de Dieu.

« Sous sa tête » : le mot pour le dire, que l'on peut traduire aussi par « chevet », contient le mot « commencement » qui est au tout début de la Genèse, sauf qu'il est alors, au premier verset, précédé du préfixe *be*, « dans, au » alors qu'ici il est précédé du suffixe *m*, « de ».

Voici que par la force du rêve, Dieu fait repartir l'homme du commencement, en descendant à lui pour lui remonter le moral, et ce faisant, le sauver.

Nombres, 6, 24-26

24 Que le Seigneur te bénisse et te garde !

25 Que le Seigneur éclaire son visage sur toi et qu'il te fasse grâce !

26 Que le Seigneur lève son visage sur toi et te donne la paix !

Le point de rencontre entre ceux qui considèrent comme interdit toute représentation de Dieu et ceux qui voient Dieu dans le visage du Christ, et le visage du Christ dans des visages d'hommes, est, à la source, le désir d'affirmer l'unicité absolue de Dieu.

D'un côté, la conscience que représenter Dieu, c'est le limiter par une forme alors qu'il est sans limites, alors qu'il est total quand la forme est partielle. D'un autre côté, la conscience que Dieu ayant fait l'homme à son image, tout homme est lui aussi absolument unique, cette unicité étant particulièrement manifeste dans son visage. D'un côté, refus de représenter la Source, l'Un, en effet irréprésentable, de l'autre désir de contempler l'Un à travers son unité transposée dans le multiple.

Pour éviter l'hérésie dans un cas comme dans l'autre, il faut juste savoir traverser, du multiple à l'Un et de l'Un au multiple, du Ciel à la terre et de la terre au Ciel, de l'orient en soi à l'orient hors de soi, de l'orient connu à l'orient inconnu.

Après la naissance presque cachée du Christ, l'heure vient pour lui de se donner pour les foules nombreuses. Les noces de Cana, ouvrant son ministère selon Jean, préfigurent bien sûr la Cène et la Crucifixion.

Le sacrifice aura *lieu*, les cuves vides se rempliront d'eau, et quand elles se videront pour servir – kénose –, l'eau sera changée en vin. Degrés d'une transformation en forme de montée, d'ascension et de descente. Le Christ reprend l'histoire d'Abraham, mais en la portant à son accomplissement ultime. Abraham pouvait accepter de sacrifier son fils, mais non pas le sacrifier, parce qu'on n'a pas le droit de sacrifier un autre que soi-même, d'où l'intervention de l'Ange pour sauver Isaac. Le Christ comme Abraham et son fils obéit et monte, plus haut que le mont Moriah, sur le Golgotha, sur la Croix. Mais lui peut aller jusqu'au bout, jusqu'au don de son eau et de son sang, parce qu'en lui Dieu s'est fait lui-même serviteur, parce que sa vie, il la donne et il la reprend librement, parce que Dieu seul a le droit de sacrifier, puisque c'est pour la vie du monde, et la résurrection du sacrifié, que Dieu seul peut ressusciter.

En vérité, en Dieu, création et engendrement sont liés. C'est parce qu'il est que Dieu crée, et cette création est l'engendrement de son être qui était, est et sera, son être en devenir, en chemin. Le chemin en Lui est un arrachant voyage, et nous, ses créatures et toute sa création, sommes à la fois l'être et les fruits de ce voyage, de ce parcours de Dieu depuis son cœur. Le voyage de la lumière à travers les ténèbres, comme un système nerveux qui fore, court, jaillit. La Création est l'extase ordonnée de Dieu, qui continue d'aller et de travailler l'être. Tout ce qui vient de Dieu est pur et saint, et libre autant qu'il poursuit son développement dans l'ordre de sa source. Ce qui s'arrête s'égare, se corrompt, meurt, tombe dans le temps. C'est la condition de la créature qui perd le contact avec sa source, qui faisait d'elle un être à la fois engendré et créé, à la fois absolument lié à Dieu et libre. Plus nous sommes proches de Dieu, plus nous sommes engendrés par Lui, continuellement. Plus nous en sommes loin, plus nous sommes créatures, comme des charbons tombés d'un feu ancien.

« Personne n'est en quelque sorte disposé aux contemplations divines qui conduisent aux

extases de l'esprit, s'il n'est avec Daniel un « homme de désir ». » Saint Bonaventure, *Itinéraire de l'esprit vers Dieu*, Prologue.

« Que l'allégresse te délecte à cause de la plénitude de l'époux, à tel point que tu pourras dire : selon la multitude des douleurs de mon cœur tes consolations ont mis l'allégresse dans mon âme, et encore : « Combien grande est la multitude de tes douceurs », et ce mot de l'Apôtre : Je suis rempli de consolations, je surabonde de joie ». » Saint Bonaventure, *La Triple Voie*, III, 6.

Immédiatement, montant hors de l'eau, il vit le ciel se déchirer, et l'Esprit tel une colombe descendre en lui. Et une voix vint du ciel : « Celui-ci est mon fils bien-aimé, en lui j'ai jugé heureux. » Marc 1, 10-11 (ma traduction)

Les yeux s'ouvrent. Et les oreilles, les langues, les mains. Et l'arc des jambes pour marcher, et les arbres des poumons pour respirer, et les horizons pour vivre.

L'eau est ici la langue de la Loi stagnante. C'est elle qui s'en trouve lavée, renouvelée, renaissante, quand le Christ s'y fait baptiser. Du coup, ce n'est plus la grande voix avertissante de Jean, c'est la douce voix d'amour de Dieu qui se fait entendre.

Il jaillit de l'eau, les cieux s'ouvrent. Il remonte de la mort, l'Esprit descend sur lui, en lui. *Heureux ceux qui lavent leurs robes ; ils pourront disposer de l'arbre de Vie, et pénétrer dans la Cité, par les portes.* (Apocalypse 22, 14).

On ne peut tout de même pas demander à saint Jean d'enlever de son Apocalypse le combat de la femme céleste avec le dragon !

Et qui retrancherait des paroles de ce livre de prophétie, Dieu retranchera sa part de l'arbre de Vie et de la Cité sainte écrits dans ce livre. Apocalypse 22, 19

Dieu, dont les pensées ne sont pas au même étage que celles des hommes, a sa raison. Sa vérité rend libre, libère de la répétition du mal, repêche des ornières et de la fatale fatalité poursuivant sa glissade sur la pente qui mène au tombeau.

À Cana, le Christ transforme l'eau en vin, et les chrétiens comprennent que ce vin fait signe vers son sang, versé pour la rédemption, pour le salut des hommes. L'eau et le sang du Verbe de Dieu sortent de son corps au moment de sa mort, qui n'est pas la fin de sa vie, et qui promet le début de la nôtre. Pourquoi ? Parce que l'eau qu'il produit par la parole, en donnant un *ordre*, elle vient de son sang, de sa vie.

L'eau de la parole est le médium entre le sang de la vie et le vin de la vie dans l'Esprit. Le Christ ne remplit pas directement les cuves de vin, comme le feraient les hommes. Il les remplit d'eau et ensuite son eau se transforme en vin, et du meilleur. Donnant ainsi aux invités à la noce une joie à la fois bien plus abondante et bien plus délicate qu'ils n'auraient pu, d'eux-mêmes, l'espérer. Dieu dépasse l'imagination et l'espérance. Ne vous souciez pas de l'ennemi, la vérité ne travaille pas pour lui. Même si vous ne comprenez pas, saints hommes, mettez dans les cuves l'eau qu'il vous demande d'y mettre, « faites tout ce qu'il vous dira », et il vous le rendra, bien plus que vous ne l'espérez.

Pierre, sur l'eau, il coule, mais ce n'est pas de sa faute, c'est Jésus qui l'a appelé à être pierre. Et ce naufrage le baptise.

Il lui faut être Pierre parce que les eaux ont besoin d'un berceau, et que la pierre est leur berceau. La grotte est le berceau de la source et de l'eau vive qu'est le Christ. La pierre n'est pas faite pour marcher sur l'eau, mais l'eau pour venir dans le creux de la pierre.

À Cana il y a six cuves de pierre. Le Christ les fait remplir d'eau, avant de changer l'eau en vin. Il faut que la pierre, qui est aussi, grâce à Pierre, l'Église, reçoive l'eau de Dieu pour que Dieu puisse donner son vin aux invités à la noce.

Le vin de Dieu, c'est l'Esprit de son eau, laquelle est sa parole. Que le Christ marche sur les eaux signifie qu'il n'y a pas de mort en son être : il ne coule pas. C'est grâce à cela que les

invités de la noce, avec lui boivent du vin nouveau : il s'agit d'un vin qui ne vient pas de la mort, il est pur vivant, il descend des eaux d'en haut, marchant sur elles et cherchant des pierres vivantes et souples où puisse habiter son être qui toujours fermente.

« *Et David triompha du Philistin, en une fronde et une pierre* » 1Samuel 17, 50. Saül ne voulait pas croire que ce petit David pourrait battre Goliath. Mais David lui a rappelé qu'il était berger, qu'il avait vécu dans la nature, solidement, et qu'il ne doutait pas un instant que le Seigneur qui l'avait arraché aux griffes du lion et de l'ours l'arracherait aussi de la main de ce Philistin.

Au mot *fronde* hébreu, on peut deviner le même sens figuré qu'en français. Bien sûr, puisque la fronde donne l'échappée légère et vive, le jaillissement, la tension et le jet rapides pour viser le vif du sujet.

Pour les hommes de l'Antiquité, les éléments étaient plus parlants que pour nous. En hébreu, le mot *Pierre* vient du verbe *construire*, comme le mot *fil*. Le fils construit ses parents, c'est une tournure qui se trouve plusieurs fois dans la Bible.

Dans l'instant, David a vaincu grâce à sa fronde et à la pierre qu'il a lancée. Mais il n'en est ainsi que parce qu'il a aussi vaincu dans les siècles grâce à son esprit frondeur et à la descendance que ce dernier aller lui assurer, jusqu'à Jésus, le Christ.

« 9 Il dit à ses disciples qu'il fallait qu'un petit bateau persévère en lui à travers la foule, afin qu'ils ne le pressent pas. 10 Car il en avait guéri beaucoup, si bien qu'ils tombaient sur lui pour le toucher, tous ceux qu'un mal fouettait. 11 Et les esprits impurs, quand ils le voyaient, tombaient devant lui et croassaient : « tu es le Fils de Dieu ». 12 Et il leur faisait de vifs reproches, afin qu'ils ne le manifestent pas. »

Évangile selon saint Marc, chapitre 3

Il est « comme nous » et pas comme nous. Ses pensées ne sont pas nos pensées. Même sans mauvaise intention, la foule est toujours sur le point de le presser, l'oppresser, l'écraser (le verbe grec dit tout cela). Les gens, ils lui attribuent leurs propres pensées, puisqu'ils ne connaissent qu'elles. Et le mauvais en eux, qui se sent menacé par cet être dont ils ne reconnaissent rien sinon qu'il n'est pas comme eux, se met à le désigner à voix rauque. Ils l'appellent Fils de Dieu comme Pilate l'appellera Roi des Juifs. Ils l'appellent ainsi à cause de l'étrangeté absolue qu'ils sentent en lui, qui leur donne un pressentiment et en même temps une envie de dérision. Bien sûr il se fâche, il ne veut pas qu'on l'appelle ainsi, il ne veut pas que son lien à Dieu soit ainsi manifesté, de cette façon grotesque, sans amour ni raison, qui ne peut que faire plus mal comprendre encore d'où il vient, ce qu'il fait, ce qui l'anime. Il faut qu'au milieu du monde persévère en lui le petit bateau de son cœur, de son âme, de son esprit, le petit bateau de Dieu où il peut à la fois s'isoler, se distancier un peu, et puiser la force de continuer.

Jésus le Christ, ayant parlé tout le jour, dit aux disciples : passons sur l'autre rive !

Les voilà tous dans le bateau. Le Fils de Dieu s'endort mais eux, rejoindre l'autre rive ! La peur leur chamboule l'esprit, comme saouls ils oscillent, ils fomentent des plans.

Et les voilà, les vagues, qui montent avec le vent, la nuit, et font tanguer la barque ! Ils rament, les malheureux, ils manœuvrent tant qu'ils peuvent !

Mais rien n'y fait, le juste, paisible et bienheureux, repose. Ils lui crient leurs reproches : ce qu'ils voudraient, c'est arriver, mais sans avoir à se risquer !

Et les manœuvres se poursuivent, ils se raidissent contre la mer qu'ils déchaînent en restant enchaînés. « Silence, tais-toi ! » dit-il. C'était un temps où les hommes avaient moins de sable aux oreilles : ils se dénouèrent, ils assumèrent, et la mer se calma.

Après avoir parlé toute la journée, il sait bien, lui, que sa parole à coup sûr va les emmener sur l'autre rive, en quelque sorte du signifiant au signifié incarné, de la parabole à sa

transsubstantiation dans la vie, leurs corps, l'homme, le réel. Eux l'ont écoutée, sa parole, mais le déséquilibre qu'elle a produit dans leur tête produit cette tempête où ils ont peur d'être engloutis. Il leur fait remarquer, ils manquent de foi. C'est qu'ils n'ont pas assez intériorisé cette parole, ils ne l'ont pas encore faite leur, elle ne s'est pas implantée en eux comme en une terre ferme mais dans une instabilité, un chaos qui déclenche la tempête. En vérité la tempête ne les menace pas, elle est à leur service : elle leur donne un peu plus de temps, et dans ce temps malmenant un point de repère fixe : le Christ, à bord avec eux et sans impatience.

Marc évoque l' « autorité » avec laquelle Jésus enseignait. Le mot grec pour le dire, *exousia*, est le même que rapporte Matthieu (28, 18) lorsque le Christ ressuscité déclare à ses disciples : « *Tout pouvoir m'a été donné dans le ciel et sur la terre* ». Qu'est-ce donc que cette autorité ou ce pouvoir ? Le mot *exousia* signifie *pouvoir de faire, liberté, puissance, abondance, splendeur*. J'en ai déjà parlé mais je n'en finis pas de contempler ce mot. Ce qu'il nous dit littéralement, c'est que cette *ex-ousia* est un pouvoir qui *vient de l'essence, de la substance, de l'être*. Ce pouvoir est celui de l'être de Dieu, de l'Être, qui passe par le Christ avant sa mort, et y demeure pleinement à sa résurrection. Il s'agit d'un pouvoir infiniment fin, le pouvoir de la parole sur le vivant et sur la mort.

Ce seul mot, *exousia*, dit ce que dit le début du Notre Père : « Que ton nom soit sanctifié, que ton règne vienne, que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel ». Le monde est agité de bruit et de fureur, mais ce qui le commande, l'ordonne et y règne en vérité, c'est l'*exousia* du Christ. Telle est la bonne nouvelle qui ne se trouve jamais dans les journaux, du moins jamais explicitement, mais toujours dans le souffle léger qu'en patientant dans la montagne, après le bruit et la fureur, nous pouvons percevoir, même derrière les informations les plus triviales.

« *En aristocrate de la chirurgie de l'enfant, il lui dit en Légos : « talitha koum ! » - dont voici l'herméneutique : petite Coré, voici des Légos, éveille-toi !* » Marc 5, 41

Voilà, j'ai traduit le texte de façon imagée, et en même temps dans une très grande, quoique toute spéciale fidélité.

« Aristocrate de la chirurgie » parce que « prendre la main » se dit avec le verbe *krateo* qui indique une force et que l'on retrouve dans « aristocrate » (aristo, c'est le meilleur, et Jésus ne l'est-il pas ?), et parce que le *chir* de chirurgie c'est la « main », et puis cette scène, c'est comme si nous étions à l'hôpital, non ?

Talitha koum ! bien sûr on le garde tel quel, en le déclamant avec la solennité drôle de la formule magique.

Légo, c'est le verbe dire, et les enfants aiment que dire soit un jeu, donc allons-y, transposons en solides couleurs les briquettes du langage !

« Herméneutique » reprend le verbe qui veut dire signifier, mais c'est plus amusant ainsi, un grand mot savant au milieu des Légos.

Coré veut dire jeune fille, ici il est employé avec un diminutif donc « petite fille » : autant appeler une enfant dont le cerveau est endormi si profond du nom de la déesse souterraine Coré, qui cependant surgit de terre au printemps et fleurit la vie.

« Éveille-toi », c'est ce qu'il lui demande, cela veut dire aussi « lève-toi », et « ressuscite », et nous savons bien que le jeu éveille, fait sourire et revivre les âmes d'enfant.

Nous voyons les gens accourir vers Jésus et le supplier de les laisser le toucher, ou toucher ne serait-ce que la frange de son manteau. *Et tous ceux qui la touchèrent étaient sauvés.* (Mc 6, 56).

Le verbe pour dire toucher, *apto*, s'emploie aussi pour dire allumer, enflammer. Cela me touche vivement, car j'ai fait l'expérience concrète, une fois tout spécialement, de toucher de ma main Dieu dans sa lumière.

Toucher, c'est ce que font aussi les pèlerins, à la grotte de Lourdes. Ils pourraient se contenter de prier face à la grotte. Mais non, ils patientent en file aussi longtemps qu'il le faut, pour aller toucher la paroi de la grotte de l'apparition.

Ce verbe, *apto*, a donné le nom *apsis* : maille d'un filet, voûte – et en français abside.

La maille du filet touche le poisson, mais aussi le ramène. Nous commençons à pressentir pourquoi toucher sauve.

La voûte, selon les Hébreux, c'est le ciel des astres, qui sert donc à illuminer la terre mais aussi à séparer les eaux d'en-bas et celles d'en-haut, en touchant les deux niveaux de lecture de l'être : qui sert donc à distinguer, à discerner, éviter la confusion. Voici encore une façon d'être sauvé. Ce toucher de la voûte est une façon de se mouiller, ne pas rester à distance, s'engager physiquement. Ce que fait Dieu en s'incarnant.

L'abside, c'est l'extrémité de l'église, orientée vers l'Est. Y aller, c'est aller au bout. Où la lumière, franchissant les ténèbres et la mort, se lève sur le monde.

Kras : tête ; sommet d'une montagne ; extrémité

Pedon : sol, terre, pays – de la racine *Ped* : marcher

Kraspedon : frange d'un vêtement ; crête d'une montagne

La toucher, c'est entrer dans le chemin qui va au bout.

15 « Rien de ce qui est extérieur à l'homme, en entrant en lui, ne peut le rendre commun ; mais ce qui sort de l'homme, voilà ce qui le rend commun.

19 Car cela n'entre pas dans son cœur mais dans la cavité de son ventre, et part dans la fosse. » Ainsi rendait-il pures les nourritures.

20 Il leur dit aussi que ce qui sort de l'homme, c'est cela qui le rend commun. 21 Car c'est de l'intérieur du cœur des hommes que sortent les calculs, les mauvais... » (Marc 7)

Remarquons que le verbe employé d'abord par Jésus pour dire rendre impur signifie en fait, à la base, rendre commun. L'être devient impur quand il perd son identité. Quand il perd son identité en Dieu, la grâce que Dieu lui a donnée d'être lui-même, tel que Dieu l'a fait, unique et dans son unité à l'image de l'Un, apte à communier avec l'Un, Dieu, et en Lui avec les autres personnes, uniques aussi.

Ce qui entre dans l'homme ne peut le rendre commun, car l'être est prévu pour retraiter et éliminer ce qui doit l'être. Ainsi le petit livre que mange le récitant de l'Apocalypse peut-il être doux comme le miel puis amer, il sera digéré – et l'Apocalypse est une digestion spirituelle et cosmique, au terme de laquelle l'être voit la Cité céleste.

« Ainsi rendait-il pures les nourritures. » Cette fois, il parle bien de purifier, en employant le verbe qui nous a laissé *catharsis*. De même que l'homme pourvu d'un système digestif sain peut manger de tout, toute parole vraie est pure pour l'homme dont l'esprit est sain. Et non seulement pure, mais purifiante. C'est pourquoi nous trouvons dans la Bible, et dans la littérature vraie, de grandes douceurs mais aussi certaines « horreurs » qui répugnent ou pire, happent l'homme dont le système spirituel, malade ou infirme, ne sait plus retraiter la lettre pour la rendre purifiante, nourrissante, élevante.

Quand ce travail n'est pas fait, le sang se gâte, le cœur aussi, et c'est alors qu'en sortent les mauvetés. Elles aussi partiront à la fosse, mais ce qui n'a pas été retraité déborde et pollue l'être dans son ensemble, et plus grands doivent être notre œuvre, notre désir de purification pour tous.

Elle est bien petite, cette fille. Jésus qui aime les enfants ne la voit même pas comme une enfant. Jésus, tu es sorti de ton pays, tu désires que personne ne sache que tu es là, mais voici que cette Grecque (*Hellénis*, de langue grecque) vient dans la maison où tu te réserves. Eh bien, vous allez vous trouver l'un l'autre. La Grecque saisit aussitôt ce que tu dis : l'étrangère, fille de surcroît, à quoi aurait-elle droit ? Elle fait partie des petits chiens. Soit ? À voir. La Grecque parle une autre langue, et voici que sa logique dans cette langue vient entrer dans la logique de la

tienne, et ne fait rien de moins que, d'un trait, la renverser ! Et ce faisant, non pas l'annule, mais l'ouvre, l'accomplit, la remet debout.

Excellent amant spirituel, Jésus touché réagit aussitôt. Ce qu'elle veut, il le lui donne. En vertu du propre chemin fait par cette femme dans sa langue. « Via cette parole, va. » L'amour, le sens de la justice qui ont fait jaillir d'elle cette parole, il les reconnaît sans barguigner pour sauveteurs, libérateurs. Elle est exaucée, mais lui aussi, et par leur dialogue l'appel du monde lui aussi bénéficie de la promesse de Dieu.

Quel était donc cet esprit impur (*pneuma acatharton*) qu'il fallait faire sortir de la petite fille ? Cette petite fille invisible entre eux deux, n'est-ce pas comme si c'était leur relation elle-même qui était suspecte d'impureté ? Un rabbi renommé peut-il déceint, ouvertement, dialoguer dans une maison avec une païenne ? Jean nous racontera sa rencontre au puits avec une Samaritaine – là, c'est lui qui lui demandera de l'eau, mais aussi qui l'enseignera. Ici c'est la Grecque qui vient à lui puis lui donne un enseignement plein de force et de tendresse. Merveilleux, il le reconnaît aussitôt. Voilà pourquoi l'esprit impur est chassé : il se révèle qu'il n'a pas ici lieu d'être. Ici a lieu d'être la franchise, et dans la franchise, la reconnaissance mutuelle.

(commentaire de Marc 7, 24-30)

Cela se passe à l'écart. L'une des choses étonnantes de cette scène étonnante, c'est qu'on dirait que Jésus a trois mains : deux pour « lancer ses doigts dans les oreilles » de l'homme qui ne veut rien entendre, l'autre pour lui toucher la langue. Avec sa bouche, il crache, puis il soupire, gémit, et enfin, dans un souffle, parle : « Ephata ! ». Ses yeux, il les lève au ciel. Oui, il donne de sa personne, vraiment, de ses membres, de ses organes, de sa substance, pour que cet homme arrive à parler. Celui qui n'entend pas ne peut pas parler, parler « avec justesse ». On dirait que Jésus est en croix, en faisant cela. Avec ses bras ouverts pour se brancher sur les oreilles de l'homme, et cette salive qui lui sort de la bouche, et ce gémissement qu'il pousse. « Ephata ! » il le lui souffle de toute son âme, de tout son corps, comme en agonie. C'est terriblement physique, terriblement discret et en même temps terriblement fort, une faille s'ouvre quand il dit ça, quand il fait ça, une faille dans le corps du Christ, dans son cœur, et par transmission dans la terre qui enterre cet homme et le rend sourd et muet. Mais voilà, cela se fait. Oui, voilà ce que c'est, son être.

(commentaire de Mc 7, 31-37)

22 Puis ils vont à Bethsaïde. Ils lui amènent un aveugle et le prient de le toucher. 23 Saisissant la main de l'aveugle, il le fit sortir du village et, crachant dans ses yeux, il lui imposa ses mains et lui demanda : « Vois-tu quelque chose ? » 24 Élevant le regard il dit : « Je vois les hommes comme des arbres, je les vois marcher. » 25 Alors de nouveau il imposa ses mains sur ses yeux : et il vit à travers le visible, il fut rétabli, et il vit haut toute chose, de loin. 26 Il l'envoya dans sa maison en disant : « N'entre même pas au village. » (Marc 8)

Le village, c'est Babel, Babylone, le monde sans Dieu et le monde corrompu par l'homme. Dieu en Jésus commence par le sortir de là comme il en a retiré Noé, en le saisissant par la main comme il nous saisit toujours pour nous sortir du tombeau. Puis il lui crache dans les yeux (c'est exactement ce que dit le texte), comme Dieu a jeté le déluge sur la terre, il lui impose ses mains comme Dieu a imposé sa main sur le monde à renouveler. Ensuite, comme Noé a envoyé la colombe pour voir si la terre était libérée des eaux qui couvraient son péché, il lui demande s'il voit. Et comme la colombe a ramené un rameau, l'homme commence par voir les hommes comme des arbres. C'est que c'est toute la Genèse, en même temps, qui se refait là. Le Christ est en train de recréer cet homme, dans un résumé foudroyant de l'histoire de la création et de la rédemption. Dans l'ordre les eaux, les arbres, les hommes, et au-delà l'homme, non seulement rétabli, mais aussi qui voit à travers le visible.

Il l'envoie dans sa maison maintenant, il l'envoie en mission dans la maison de l'Homme, mais en lui recommandant de ne même pas entrer au village. Sinon il sera de nouveau contaminé. Ce qui est né ou rené de Dieu, il ne faut pas le donner aux obscurités ni aux calculs babéliens mais le laisser grandir dans la douce pénétrante lumière.

Juste après, Jésus demande à ses disciples : « Et vous, qui dites-vous que je suis ? » Puisque, habité de Dieu, il vient de refaire son œuvre, le Christ.

Lorsque le Christ dit à Pierre « Passe derrière moi, Satan » (Mc8,33), ce n'est évidemment pas une marque d'inimitié de sa part. Au contraire, ce vif réflexe part de cette même ardeur de Dieu en lui qui lui fera dire aussi : « Jérusalem, Jérusalem, toi qui tues les prophètes et lapides ceux qui te sont envoyés, combien de fois j'ai voulu rassembler tes enfants à la manière dont une poule rassemble sa couvée sous ses ailes... et vous n'avez pas voulu. » (Lc13,34). Oui, il réagit vivement, comme une mère ou un père le feraient s'ils voyaient leur enfant en danger, en grand danger.

Ce danger, c'est celui de penser selon le monde, plutôt que selon Dieu. Le monde est mortel, son système est morbide, le monde est toujours terriblement vieux alors que la parole de Dieu est à jamais neuve et fraîche (pensais-je cet après-midi en marchant). La parole de Dieu est toujours devant nous, le monde toujours derrière. Nous conformer au monde, c'est mettre nos âmes comme en arrêt maladie, si actifs ou agités puissions-nous sembler, les placer sur le point de mourir. Et non seulement nos âmes mais nos vies, notre existence, l'existence de l'homme en ce monde sont extrêmement menacés par cette conformisation au système, à la vision, aux méthodes du monde.

Et il leur dit : « Amen je vous le dis, certains parmi ceux qui se tiennent ici ne goûteront pas de la mort avant de voir le Règne de Dieu venir avec puissance. » (Marc 9, 1)

Certains ont vu avant leur mort, ou bien ils ne sont pas encore morts, et vont voir. Car même s'ils sont morts, du moment qu'ils n'ont pas goûté de la mort, elle ne les a pas corrompus, ils sont par-delà, où ils peuvent toujours voir venir le Règne. Par-delà, c'est par-delà le temps que nous connaissons, dans un autre temps qui est le Sien et qui nous parle, nous appelle et nous enseigne à voir et aller.

C'est goûter de la mort qui fait mourir à n'en pouvoir plus voir. Goûter de la mort, c'est-à-dire payer de sa vie pour gagner le monde, comme il le dit dans les versets précédents. Il dit même, à la lettre, « payer de son âme ». De toutes ces petites ou grandes parts d'âme dont l'homme paie son existence, son parcours, sa réussite ou son échec (c'est la même chose, le même calcul humain – en Dieu ni réussite ni échec, seulement le juste, la vie). Faites attention à ce que vous gagnez, car en vérité ce que l'homme gagne le gagne, puisqu'il le paie de son âme, qu'il entame peu à peu jusqu'à ce qu'elle ne lui appartienne plus. Si ce que l'homme gagne est du côté de la mort, n'est pas vivant comme l'amour, c'est lui, l'homme, qui est le gagné de la mort, comme il est rendu visible dans la Révélation. Laissons-nous gagner par la vie de Dieu. Son règne est en lui et vient, plus sûrement encore que le fruit est dans la fleur.

*

Fin de la septième partie de la publication
(voir les autres dans la note de blog)

© Alina Reyes
journal.alinareyes.net